This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

13. E. 14.

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
*OXFORD*
VOLTAIRE ROOM

*Theodore Besterman gift*

V4.A2 1822 (5)

Digitized by Google

VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

# COLLECTION

## DES MEILLEURS OUVRAGES

## DE LA LANGUE FRANÇOISE,

DÉDIÉE

AUX AMATEURS

DE L'ART TYPOGRAPHIQUE,

OU D'ÉDITIONS SOIGNÉES ET CORRECTES.

Papier vélin.

CHEZ P. DIDOT L'AINÉ, CI-DEVANT AU LOUVRE,

PRÉSENTEMENT RUE DU PONT DE LODI.

Digitized by Google

Digitized by Google

# POÉSIES

DE

# VOLTAIRE.

POÉSIES MÊLÉES.

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

ÉDITION DE P. DIDOT, L'AÎNÉ,

DE L'IMPRIMERIE ET DE LA FONDERIE

DE JULES DIDOT, L'AINÉ,

IMPRIMEUR DU ROI ET DE LA CHAMBRE DES PAIRS,

RUE DU PONT DE LODI.

MDCCCXXIII.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 NOV 1931
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

# POÉSIES
## MÊLÉES.

### I.

### SUR UNE TABATIÈRE CONFISQUÉE.

Adieu, ma pauvre tabatière;
Adieu, je ne te verrai plus;
Ni soins, ni larmes, ni prière,
Ne te rendront à moi; mes efforts sont perdus [1].
Adieu, ma pauvre tabatière;
Adieu, doux fruit de mes écus!
S'il faut à prix d'argent te racheter encore,
J'irai plutôt vider les trésors de Plutus.
Mais ce n'est pas ce dieu que l'on veut que j'implore;
Pour te revoir, hélas! il faut prier Phébus...
Qu'on oppose entre nous une forte barrière!
Me demander des vers! hélas! je n'en puis plus.
Adieu, ma pauvre tabatière;
Adieu, je ne te verrai plus.

VARIANTE.

[1] . . . . . tous mes pas sont perdus.
J'irai plutôt vider les coffres de Plutus:



Digitized by Google

Mais ce n'est point en lui que l'on veut que j'espère;
Pour te revoir, hélas! il faut prier Phébus;
Et de Phébus à moi si forte est la barrière,
Que je m'épuiserais en efforts superflus.
C'en est donc fait: adieu, ma pauvre tabatière;
Adieu, je ne te verrai plus.

## II.

## SUR NÉRON.

De la mort d'une mère exécrable complice,
Si je meurs de ma main, je l'ai bien mérité;
Car, n'ayant jamais fait qu'actes de cruauté,
J'ai voulu, me tuant, en faire un de justice.

## III.

## LE LOUP MORALISTE.

Un loup, à ce que dit l'histoire,
Voulut donner un jour des leçons à son fils,
Et lui graver dans la mémoire,
Pour être honnête loup, de beaux et bons avis.
Mon fils, lui disait-il, dans ce désert sauvage,
A l'ombre des forêts vous passerez vos jours;
Vous pourrez cependant avec de petits ours
Goûter les doux plaisirs qu'on permet à votre âge.
Contentez-vous du peu que j'amasse pour vous,

Digitized by Google

Point de larcin; menez une innocente vie;
Point de mauvaise compagnie;
Choisissez pour amis les plus honnêtes loups;
Ne vous démentez point, soyez toujours le même;
Ne satisfaites point vos appétits gloutons:
Mon fils, jeûnez plutôt l'avent et le carême
Que de sucer le sang des malheureux moutons;
Car enfin, quelle barbarie!
Quels crimes ont commis ces innocents agneaux?
Au reste vous savez qu'il y va de la vie:
D'énormes chiens défendent les troupeaux.
Hélas! je m'en souviens, un jour votre grand-père
Pour apaiser sa faim entra dans un hameau.
Dès qu'on s'en aperçut: O bête carnassière!
Au loup! s'écria-t-on; l'un s'arme d'un hoyau,
L'autre prend une fourche; et mon père eut beau faire,
Hélas! il y laissa sa peau:
De sa témérité ce fut là le salaire.
Sois sage à ses dépens, ne suis que la vertu,
Et ne sois point battant, de peur d'être battu.
Si tu m'aimes, déteste un crime que j'abhorre.
Le petit vit alors dans la gueule du loup
De la laine, et du sang qui dégouttait encore:
Il se mit à rire à ce coup.
Comment, petit fripon, dit le loup en colère,
Comment vous riez des avis
Que vous donne ici votre père!
Tu seras un vaurien, va, je te le prédis:

Digitized by Google

Quoi! se moquer déja d'un conseil salutaire!
L'autre répondit en riant:
Votre exemple est un bon garant;
Mon père, je ferai ce que je vous vois faire.

Tel un prédicateur sortant d'un bon repas
Monte dévotement en chaire,
Et vient, bien fourré, gros et gras,
Prêcher contre la bonne chère.

## IV.

## ÉPITAPHE[1].

Ci gît qui toujours babilla,
Sans avoir jamais rien à dire;
Dans tous les livres farfouilla,
Sans avoir jamais pu s'instruire;
Et beaucoup d'écrits barbouilla,
Sans qu'on ait jamais pu les lire.

[1] Laplace, dans son Recueil d'épitaphes, II, 48, dit que cette épitaphe est attribuée à Voltaire, et qu'elle a été faite pour un M. de Sardières. B.

Digitized by Google

## V.

## A MADEMOISELLE DU NOYER.

1713.

Enfin je vous ai vu, charmant objet que j'aime,
En cavalier déguisé dans ce jour :
J'ai cru voir Vénus elle-même
Sous la figure de l'Amour.
L'Amour et vous, vous êtes du même âge,
Et sa mère a moins de beauté;
Mais, malgré ce double avantage,
J'ai reconnu bientôt la vérité :
Du Noyer, vous êtes trop sage
Pour être une divinité.

## VI.

## SUR LAMOTTE.

1713.

Lamotte, présidant aux prix
Qu'on distribue aux beaux esprits,
Ceignit de couronnes civiques
Les vainqueurs des jeux olympiques :
Il fit un vrai pas d'écolier;
Et prit, aveugle agonothète,

Digitized by Google

Un chêne pour un olivier,
Et Du Jarry pour un poëte.

## VII.

## A L'ABBÉ DE CHAULIEU.

1716.

Malgré le penchant de mon cœur,
A vos conseils je m'abandonne.
Quoi! je vais devenir flatteur!
Et c'est Chaulieu qui me l'ordonne!

## VIII.

## NUIT BLANCHE DE SULLY.

1716.

A MADAME DE LA VRILLIÈRE.

Quelle beauté, dans cette nuit profonde,
Vient éclairer nos rivages heureux?
Serait-ce point la nymphe de cette onde
Qu'amène ici le satyre amoureux?
Je vois s'enfuir la jalouse dryade,
Je vois venir le faune dangereux;
Non, ce n'est point une simple naïade;
A tant d'attraits dont nos cœurs sont frappés,
A tant de grace, à cet art de nous plaire,

Digitized by Google

A ces Amours autour d'elle attroupés,
Je reconnais Vénus, ou La Vrillière.
O déité! qui que ce soit des deux,
Vous qui venez prendre un rhume en ces lieux,
Heureux cent fois, heureux l'aimable asile
Qui vers minuit posséde vos appas!
Et plus heureux les rimeurs qu'on exile
Dans ces jardins honorés par vos pas!

### A MADAME DE LISTENAI.

Aimable Listenai, notre fête grotesque
Ne doit point déplaire à vos yeux:
Les Amours, en chiants-lit déguisés dans ces lieux,
Sont toujours les Amours, et l'habit romanesque
Dont ils sont revêtus ne les a pas changés:
Vous les voyez encore autour de vous rangés;
Ces guenillons brillants, ces masques, ce mystère,
Ces méchants violons dont on vous étourdit,
Ce bal, et ce sabbat maudit,
Tout cela dit pourtant que l'on voudrait vous plaire.

### A MADAME DE LA VRILLIÈRE.

Venez, charmant moineau, venez dans ce bocage:
Tous nos oiseaux surpris et confondus
Admireront votre plumage;
Les pigeons du char de Vénus
Viendront même vous rendre hommage.
Joli moineau, que vous dire de plus?

Digitized by Google

Heureux qui peut vous voir, et qui peut vous entendre!
Vous plaisez par la voix, vous charmez par les yeux;
Mais le nom de moineau vous siérait un peu mieux
Si vous étiez un peu plus tendre.

## IX.

## A M. LE MARQUIS D'USSÉ.

1716.

Souvenez-vous des airs charmants
Que vous chantiez sur le Parnasse,
Et cultivez en même temps
L'art de Paracelse et d'Horace.
Jusques au fond de vos fourneaux
Faites couler l'eau d'Hippocrène,
Et je vous placerai sans peine
Entre Homberg et Despréaux.

## X.

## LES SOUHAITS.

SONNET.

Il n'est mortel qui ne forme des vœux:
L'un de Voisin [1] convoite la puissance;
L'autre voudrait engloutir la finance
Qu'accumula le beau-père d'Évreux [2].

Digitized by Google

Vers les quinze ans un mignon de couchette
Demande à Dieu ce visage imposteur,
Minois friand, cuisse ronde et douillette
Du beau de Gesvre, ami du promoteur.

Roy versifie, et veut suivre Pindare;
Du Bousset chante, et veut passer Lambert.
En de tels vœux mon esprit ne s'égare :

Je ne demande au grand dieu Jupiter
Que l'estomac du marquis de La Fare,
Et les c.....ons de monsieur d'Aremberg.

[1] Chancelier. B.
[2] Crozat. B.

## XI.

## A M. LE DUC DE BRANCAS,

En lui envoyant une épître pour M. le régent [1].

1716.

Ainsi que toi régissant des provinces,
Comblé d'honneurs, et des peuples chéri,
L'heureux Mécène était le favori
Du dieu des vers et du plus grand des princes;
Mais à longs traits goûtant la volupté,
Son premier dieu, ce fut l'oisiveté.
Si quelquefois, réveillant sa mollesse,



Digitized by Google

Sa main légère entre Horace et Maron
Daignait toucher la lyre d'Apollon,
Comme La Fare il chantait la paresse.
Pour toi, mêlant le devoir au plaisir,
Dans les travaux tu te fais un loisir;
Tu sais charmer au conseil comme à table.
Mécène à toi n'est pas à comparer,
Et je te crois, j'ose ici l'assurer,
Moins paresseux, et non pas moins aimable.

[1] Voyez l'épître XV, tome II, page 36. B.

## XII.

## ÉPIGRAMME.

1716.

Terrasson, par lignes obliques,
Et par règles géométriques,
Prétend démontrer avec art
Qu'Homère prend toujours l'écart;
Que ses images poétiques,
Que tant de richesses antiques,
Ne nous charment que par hasard;
Il s'en avise sur le tard:
Mais quoi que ce docteur décide,
D'un ton à gagner son procès,
Gacon, avec même succès,
Peut faire un rondeau contre Euclide.

Digitized by Google

## XIII.

## AU DUC DE LORRAINE LÉOPOLD,

ET A MADAME LA DUCHESSE SON ÉPOUSE,

en leur présentant la tragédie d'Œdipe.

1718.

O vous, de vos sujets l'exemple et les délices!
Vous qui régnez sur eux en les comblant de biens,
De mes faibles talents acceptez les prémices:
C'est aux dieux qu'on les doit, et vous êtes les miens.

## XIV.

## ÉPIGRAMME.

Danchet, si méprisé jadis,
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'académie
Comme on gagne le paradis.

## XV.

## TRIOLET, A M. TITON DU TILLET.

Dépêchez-vous, monsieur Titon,
Enrichissez votre Hélicon;

Digitized by Google

Placez-y sur un piédestal
Saint-Didier, Danchet, et Nadal;
Qu'on voie armés du même archet
Nadal, Saint-Didier, et Danchet;
Et couverts du même laurier
Danchet, Nadal, et Saint-Didier.

## XVI.

## SUR M. DE FONTENELLE.

D'un nouvel univers il ouvrit la barrière;
Des mondes infinis autour de lui naissants,
Mesurés par ses mains, à son ordre croissants,
A nos yeux étonnés il traça la carrière;
L'ignorant l'entendit, le savant l'admira:
Que voulez-vous de plus? il fit un opéra.

## XVII.

## AU P. PORÉE.

1719.

Les Muses, filles du ciel,
Sont des sœurs sans jalousie:
Elles vivent d'ambrosie,
Et non d'absinthe et de fiel;
Et quand Jupiter appelle

Digitized by Google

Leur assemblée immortelle
Aux fêtes qu'il donne aux dieux,
Il défend que la satire
Trouble les sons de leur lyre
Par des sons audacieux.

## XVIII.

### COUPLET

### A MADEMOISELLE DUCLOS[1].

1720.

Belle Duclos,
Vous charmez toute la nature!
Belle Duclos,
Vous avez les dieux pour rivaux;
Et Mars tenterait l'aventure,
S'il ne craignait le dieu Mercure,
Belle Duclos.

[1] Cette actrice, célèbre avant mademoiselle Le Couvreur, débuta en 1693, se retira du théâtre en 1733, et mourut en 1748. B.

## XIX.

### A LA MARQUISE DE RUPELMONDE.

Quand Apollon, avec le dieu de l'onde,
Vint autrefois habiter ces bas lieux,

Digitized by Google

L'un sut si bien cacher sa tresse blonde,
L'autre ses traits, qu'on méconnut les dieux :
Mais c'est en vain qu'abandonnant les cieux,
Vénus comme eux veut se cacher au monde;
On la connaît au pouvoir de ses yeux
Dès que l'on voit paraître Rupelmonde.

## XX.

## IMPROMPTU
## A MADEMOISELLE DE CHAROLOIS,

peinte en habit de cordelier.

Frère Ange de Charolois,
Dis-nous par quelle aventure
Le cordon de saint François
Sert à Vénus de ceinture?

## XXI.

## A MADAME DE ***,

en lui envoyant les Œuvres mystiques de Fénélon.

Quand de La Guion le charmant directeur
Disait au monde, Aimez Dieu pour lui-même,
Oubliez-vous dans votre heureuse ardeur;
On ne crut point à cet amour extrême,
On le traita de chimère et d'erreur :

Digitized by Google

On se trompait; je connais bien mon cœur,
Et c'est ainsi, belle Églé, qu'il vous aime.

## XXII.

## A LA MÊME.

De votre esprit la force est si puissante
Que vous pourriez vous passer de beauté;
De vos attraits la grace est si piquante
Que sans esprit vous auriez enchanté.
Si votre cœur ne sait pas comme on aime,
Ces dons charmants sont des dons superflus:
Un sentiment est cent fois au-dessus
Et de l'esprit et de la beauté même.

## XXIII.

## INSCRIPTION

pour une statue de l'Amour dans les jardins de Sceaux.

Qui que tu sois, voici ton maître;
Il l'est, le fut, ou le doit être [1].

VARIANTES.

1 Il l'est, il le fut, ou doit l'être.

Il le fut, il l'est, ou doit l'être.

Digitized by Google

## XXIV.

### IMPROMPTU
### A LA MARQUISE DE CRILLON,

à souper dans une petite maison de M. le duc de Richelieu.

Dans le plus scandaleux séjour
La vertu même est amenée;
Et la débauche est étonnée
De respecter ici l'amour.

## XXV.

### A MADAME DU CHATELET,

à qui l'auteur envoyait une bague où son portrait était gravé.

Barier grava ces traits destinés pour vos yeux;
Avec quelque plaisir daignez les reconnaître:
Les vôtres dans mon cœur furent gravés bien mieux,
Mais ce fut par un plus grand maître.

Digitized by Google

## XXVI.

## A MADEMOISELLE DE GUISE,

depuis duchesse de Richelieu, sœur de madame de Bouillon.

Vous possédez fort inutilement
Esprit, beauté, grace, vertu, franchise:
Qu'y manque-t-il? quelqu'un qui vous le dise,
Et quelque ami dont on en dise autant.

## XXVII.

## IMPROMPTU
## A M. LE COMTE DE VINDISGRATZ.

1722.

Seigneur, le congrès vous supplie
D'ordonner tout présentement
Qu'on nous donne une tragédie
Demain pour divertissement;
Nous vous le demandons au nom de Rupelmonde:
Rien ne résiste à ses desirs;
Et votre prudence profonde
Doit commencer par nos plaisirs
A travailler pour le bonheur du monde.



Digitized by Google

## XXVIII.

## A M. LE CARDINAL DUBOIS.

1722.

Une beauté qu'on nomme Rupelmonde,
Avec qui les amours et moi
Nous courons depuis peu le monde,
Et qui nous donne à tous la loi,
Veut qu'à l'instant je vous écrive.
Ma muse, comme à vous, à lui plaire attentive,
Accepte avec transport un si charmant emploi.

. . . . . .

Puissent messieurs du congrès,
En buvant dans cet asile,
De l'Europe assurer la paix!
Puissiez-vous aimer votre ville,
Seigneur, et n'y venir jamais!
Je sais que vous pouvez faire des homélies,
Marcher avec un porte-croix,
Entonner la messe parfois,
Et marmotter des litanies.
Donnez, donnez plutôt des exemples aux rois;
Unissez à jamais l'esprit à la prudence;
Qu'on publie en tous lieux vos grandes actions:
Faites-vous bénir de la France,
Sans donner à Cambrai des bénédictions.

Digitized by Google

## XXIX.

## VERS FAITS A BRUXELLES.

1722.

L'Amour, au détour d'une rue
M'abordant d'un air effronté,
M'a conduit en secret dans ce bouge écarté:
J'ai d'abord sur un lit trouvé la volupté
Sans jupe; elle était belle, et fraîche, et fort dodue.
La nymphe avec lubricité
M'a dit: Je t'offre ici ma beauté simple et pure,
Des plaisirs sans chagrin, des agréments sans fard;
L'Amour est en ces lieux enfant de la nature;
Par-tout ailleurs il est enfant de l'art.

## XXX.

## POUR LE PORTRAIT DE MADEMOISELLE SALLÉ.

De tous les cœurs et du sien la maîtresse,
Elle allume des feux qui lui sont inconnus:
De Diane c'est la prêtresse
Dansant sous les traits de Vénus [1].

VARIANTE.

[1] Qui vient danser sous les traits de Vénus.

Digitized by Google

## XXXI.

### IMPROMPTU A MADAME LA DUCHESSE DE LUXEMBOURG,

qui devait souper avec M. le duc de Richelieu.

Un dindon tout à l'ail, un seigneur tout à l'ambre,
A souper vous sont destinés :
On doit, quand Richelieu paraît dans une chambre,
Bien défendre son cœur, et bien boucher son nez.

## XXXII.

### A M. DE CIDEVILLE,

CONSEILLER AU PARLEMENT DE ROUEN [1].

1723.

Déja de la parque ennemie
J'avais bravé les rudes coups;
Mais je sens aujourd'hui tout le prix de la vie,
Par l'espoir de vivre avec vous.
Les vers que vous dicta l'amitié tendre et pure,
Embellis par l'esprit, ornés par la nature,
Ont rallumé dans moi des feux déja glacés.

Mon génie excité m'invite à vous répondre :
Mais dans un tel combat que je me sens confondre !

Digitized by Google

En louant mes talents, que vous les surpassez!
Je ressens du dépit les atteintes secrètes.
Vos éloges touchants, vos vers coulants et doux,
S'ils ne me rendaient pas le plus vain des poëtes,
M'auraient rendu le plus jaloux.

[1] Pierre-Robert Lecornier de Cideville, né à Rouen le 2 septembre 1693, est mort le 5 mars 1776. Il fut constamment l'ami de Voltaire. B.

## XXXIII.

## A MADAME DE ***,

en lui envoyant la Henriade.

1724.

Mes vers auront donc l'avantage
D'attirer vos regards sur eux:
Ne pourrai-je jamais attirer vos beaux yeux
Sur l'auteur comme sur l'ouvrage?

## XXXIV.

## A M. L'ABBÉ COUET,

GRAND-VICAIRE DU CARDINAL DE NOAILLES,

en lui envoyant la tragédie de Mariamne.

1725.

Vous m'envoyez un mandement,
Recevez une tragédie,
Afin que mutuellement
Nous nous donnions la comédie.

Digitized by Google

## XXXV.

## A MADAME DE ***.

Oui, Philis, la coquetterie
Est faite pour vos agréments :
Croyez-moi, la galanterie,
Malgré tous les grands sentiments,
Est sœur de la friponnerie.

Vénus versa sur vous tous ses dons précieux :
Ce serait être injuste et les mal reconnaître
Que de vous obstiner à faire un seul heureux,
Lorsque avec vous le monde entier veut l'être.

Qu'est-ce que la constance? un vieux mot rebattu,
Des amants ennuyeux languissant apanage;
Mais l'infidélité devient une vertu
Quand on a vos attraits, votre esprit, et votre âge.

## XXXVI.

## IMPROMPTU

écrit sur un cahier de lettres de madame la duchesse du Maine et de M. de La Motte-Houdard, qui avait perdu la vue.

Dans ses filets elle savait vous prendre
Sitôt qu'elle se laissait voir :
Un pauvre aveugle aussi ressentit son pouvoir :
Je le crois bien, car il pouvait l'entendre.

Digitized by Google

## XXXVII.

## A MADEMOISELLE ***,

qui avait promis un baiser à celui qui ferait les meilleurs vers pour sa fête.

Quoi ! pour le prix des vers accorder au vainqueur
D'un baiser la douce caresse !
Céphise, quelle est votre erreur[1] !
Vous donnez à l'esprit ce qui n'est dû qu'au cœur.
Un baiser fut toujours le prix de la tendresse,
Et c'est à l'amour seul qu'en appartient le don :
Les habitants du Pinde en leur plus grande ivresse
N'ont jamais espéré qu'un laurier d'Apollon.
Des vers à mes rivaux je céde l'avantage ;
Ils riment mieux que moi, mais je sais mieux aimer :
Que le laurier soit leur partage,
Et le mien sera le baiser.

VARIANTE.

1 Quoi ! d'un baiser faire la récompense
De celui dont les vers auront la préférence !
Pauline, quelle est votre erreur !

## XXXVIII.

## A M. DUCHÉ.

Dans tes vers, Duché, je te prie,
Ne compare point au messie

Digitized by Google

Un pauvre diable comme moi :
Je n'ai de lui que sa misère,
Et suis bien éloigné, ma foi,
D'avoir une vierge pour mère.

## XXXIX.

## ÉPIGRAMME.

N'a pas long-temps de l'abbé de Saint-Pierre
On me montrait le buste tant parfait,
Qu'onc ne sus voir si c'était chair ou pierre,
Tant le sculpteur l'avait pris trait pour trait.
Adonc restai [1] perplexe et stupéfait,
Craignant en moi de tomber en méprise;
Puis dis soudain : Ce n'est là qu'un portrait;
L'original dirait quelque sottise.

VARIANTE.

[1] Si que restai.

## XL.

## A MADAME LA MARÉCHALE DE VILLARS,

en lui envoyant la Henriade.

Quand vous m'aimiez, mes vers étaient aimables;
Je chantais dignement vos graces, vos vertus [1];
Cet ouvrage naquit dans ces temps favorables:
Il eût été parfait, mais vous ne m'aimez plus.

Digitized by Google

VARIANTE.

1 Alors que vous m'aimiez, mes vers furent aimables,
Je peignais dignement, etc.

## XLI.

## A MADAME LA DUCHESSE DU MAINE.

1727.

Dans ses écrits le savant Malezieu
Joignit toujours l'utile à l'agréable;
On admira dans le tendre Chaulieu
De ses chansons la grace inimitable.
Il vous fallait les perdre un jour tous deux;
Car il n'est rien que le temps ne détruise:
Mais ce beau dieu qui les arts favorise,
De ses présents vous enrichit comme eux,
Et tous les deux vivent dans Ludovise.

## XLII.

## A M. DE LA FAYE[1].

1729.

Pardon, beaux vers, La Faye, et Polymnie:
Las! je deviens prosateur ennuyeux.
Non, ce n'était qu'en langage des dieux
Qu'il eût fallu parler de l'harmonie[2].



Digitized by Google

Donnez-le moi cet aimable génie,
Cet art charmant de savoir enfermer
Un sens précis dans des rimes heureuses;
Joindre aux raisons des graces lumineuses;
En instruisant savoir se faire aimer;
A la dispute, autrefois si caustique,
Oter son air pédantesque et jaloux;
Être à-la-fois juste, sincère, et doux,
Ami, rival, et poëte, et critique:
A ce grand art vainement je m'applique;
Heureux La Faye, il n'est donné qu'à vous.

[1] Jean-François Leriget de La Faye, né à Vienne en Dauphiné en 1674, est mort le 11 juillet 1731. B.

[2] Je présume que Voltaire parle ici de la nouvelle préface qu'il mit à son *Œdipe* en 1729, et dans laquelle il combattait les sentiments de Lamotte contre la poésie. La Faye avait composé contre les sentiments de Lamotte une ode dont tout le monde sait par cœur la strophe qui commence ainsi:

De la contrainte rigoureuse, etc. B.

## XLIII.

## A M. DE CIDEVILLE,

écrits sur un exemplaire de la Henriade.

1730.

Mon cher confrère en Apollon,
Censeur exact, ami facile,
Solide et tendre Cideville,

Digitized by Google

Accepte ce frivole don :
Je ne serai pas ton Virgile,
Mais tu seras mon Pollion.

## XLIV.

## A TULLIE[1],

imité de Catulle La Faye.

1730.

Que le public veuille ou non veuille,
De tous les charmes qu'il accueille
Les tiens sont les plus ravissants ;
Mais tu n'es encor que la feuille
Des fruits que promet ton printemps.
O ma Tullie ! avant le temps,
Garde-toi bien qu'on ne te cueille.

[1] Mademoiselle Gaussin, qui jouait le rôle de Tullie dans la tragédie de *Brutus*. B.

## XLV.

## A M. DE CIDEVILLE.

1731.

Je ne l'ai plus, aimable Cideville,
Ce don charmant, ce feu sacré, ce dieu
Qui donne aux vers un tour tendre et facile,

Digitized by Google

Et qui dictait à La Faye, à Chaulieu,
Conte, dizain, épître, vaudeville.
Las! mon démon de moi s'est retiré;
Depuis long-temps il est en Normandie.
Donc quand voudrez, par Phébus inspiré,
Me défier aux combats d'harmonie,
Pour que je sois contre vous préparé,
Renvoyez-moi, s'il vous plaît, mon génie.

## XLVI.

## PORTRAIT DE M. DE LA FAYE.

Il a réuni le mérite
Et d'Horace et de Pollion,
Tantôt protégeant Apollon,
Et tantôt chantant à sa suite.
Il reçut deux présents des dieux,
Les plus charmants qu'ils puissent faire;
L'un était le talent de plaire,
L'autre le secret d'être heureux.

Digitized by Google

## XLVII.

### ÉPIGRAMME
### SUR L'ABBÉ TERRASSON.

1731.

On dit que l'abbé Terrasson,
De Law et de Lamotte apôtre,
Va du b..... à l'Hélicon,
N'étant fait pour l'un ni pour l'autre.
Pour avoir un léger prurit,
Il se fait chatouiller la fesse.
Manon le fouette, il la caresse;
Mais il b.... comme il écrit.
Un jour, dans la cérémonie,
On l'étrillait, il frétillait;
Notre p..... se travaillait
Dessus sa fesse racornie.
Entre monsieur l'abbé Dubos,
Qui, voyant fesser son confrère,
Dit tout haut, approuvant l'affaire:
Frappez fort, il a fait Séthos.

Digitized by Google

## XLVIII.

## A CIDEVILLE[1].

1731.

Réprimez d'une main avare et difficile
De ce terrain fécond l'abondance inutile;
Émondez ces rameaux confusément épars;
Ménagez cette séve, elle en sera plus pure:
Songez que le secret des arts
Est de corriger la nature.

[1] Voltaire adressa à peu près les mêmes vers à M. de Verrières, en 1736. Voyez n° CXLV. B.

## XLIX.

## A M. DE FORMONT,

en lui renvoyant des livres de métaphysique.

1731.

O qu'entre Cideville et vous
J'aurais voulu passer ma vie!
C'est dans un commerce si doux
Qu'est la bonne philosophie,
Que n'ont point ces mystiques fous,
Ni tous ces pieux loups-garous,
Gens députés de l'autre vie,

Digitized by Google

Nicole et Quesnel, enfin tous,
Tous ces conteurs de rapsodie
Dont le nom me met en courroux,
Autant que leur œuvre m'ennuie.

. . . . . .

Vos climats[1] ont produit d'assez rares merveilles:
C'est le pays des grands talents,
Des Fontenelles, des Corneilles;
Mais ce ne fut jamais l'asile du printemps.

[1] La Normandie. B.

## L.

## SUR LE PRINCE DE CLERMONT.

1731.

Non, je n'étais point fait pour aimer la grandeur;
Tout éclat m'importune, et tout faste m'assomme;
Mais Clermont, malgré moi, subjugue enfin mon cœur:
Je n'y crus voir qu'un prince, et j'y rencontre un homme.

## LI.

## A THIRIOT.

1731.

Je t'écris d'une main par la fièvre affaiblie,
D'un esprit toujours ferme, et dédaignant la mort,
Libre de préjugés, sans liens, sans patrie,

Digitized by Google

Sans respect pour les grands et sans crainte du sort,
Patient dans mes maux et gai dans mes boutades,
Me moquant de tout sot orgueil,
Toujours un pied dans le cercueil,
De l'autre fesant des gambades.

## LII.

## A M. DE FORMONT,

qui avait fait des vers sur la mort de M. de La Faye.

1731.

Vos vers sont comme vous, et partant je les aime;
Ils sont pleins de raison, de douceur, d'agrément.
En peignant notre ami d'un pinceau si charmant,
Formont, vous vous peignez vous-même.

## LIII.

## AU MÊME,

en réponse à des vers sur la décadence de la poésie.

1731.

Les beaux arts sont perdus, le goût reste; et peut-être
Des poëtes naissants vont par vous s'animer.
Il ne tenait qu'à vous de l'être;
Mais vous aimez mieux les former:
Ils écrivent pour vous, et vous êtes leur maître.

Digitized by Google

## LIV.

## A MM. DE FORMONT ET DE CIDEVILLE.

1731.

Chers Formont et Cideville,
Quand j'aurai fait tous les enfants
Dont j'accouche avec Ériphile,
Prêtez-moi tous deux votre style,
Et je ferai des vers galants
Que l'on chantera par la ville.

## LV.

## QUATRAIN SUR LES SONNEURS.

Persécuteurs du genre humain,
Qui sonnez sans miséricorde,
Que n'avez-vous au cou la corde
Que vous tenez dans votre main!

## LVI.

## RÉPONSE A M. DE FORMONT.

On m'a conté (l'on m'a menti, peut-être)
Qu'Apelle un jour vint entre cinq et six
Confabuler chez son ami Zeuxis;



Digitized by Google

Mais, ne trouvant personne en son taudis,
Fit, sans billet, sa visite connaître:
Sur un tableau par Zeuxis commencé
Un simple trait fut hardiment tracé.
Zeuxis revint; puis, en voyant paraître
Ce trait léger, et pourtant achevé,
Il reconnut son maître et son modèle.
Ne suis Zeuxis, mais chez moi j'ai trouvé
Des traits formés de la main d'un Apelle [1].

[1] Voici les vers de M. de Formont auxquels répondait Voltaire:

Assis devant votre pupitre
Avec votre plume j'écris.
Cela semble d'abord un titre
Pour façonner des vers polis;
Aussi je voulais vous en faire:
Mais Apollon m'a reconnu;
J'eus beau vouloir vous contrefaire,
De lui je n'ai rien obtenu.
Je vois trop que c'est temps perdu,
Et qu'il ne répond qu'à Voltaire.

## LVII.

## A M. DE CIDEVILLE.

1731.

Ces entretiens charmants, ce commerce si doux,
Ce plaisir de l'esprit, plaisir vif et tranquille,
Est à mon corps usé le seul remède utile:
Ah! que j'aurais souffert sans vous!

Digitized by Google

## LVIII.

## AU MÊME.

1732.

La beauté qu'en secret Cideville idolâtre
Voit en lui deux talents rarement réunis :
Le cœur aimable de Daphnis,
Et l'*esprit* du héros qui *charmait* Cléopâtre.

## LIX.

## AU MÊME.

Il faut vous donner les prémices
De ces aimables fruits aux beaux esprits si doux.
Le public a goûté mes derniers sacrifices[1] :
Ils en sont plus dignes de vous.

[1] *Ériphile*, tragédie jouée le 7 mars 1732. B.

## LX.

## A MM. DE CIDEVILLE ET FORMONT.

1732.

Prononcez donc, mes chers amis,
Vous êtes ma cour souveraine,
Et je recevrai vos avis
Comme un arrêt de Melpomène.

Digitized by Google

## LXI.

## AUX MÊMES.

1732.

Messieurs Formont et Cideville,
De grace, pardonnez au style
Qui ma Zaïre barbouilla
Lorsqu'étant en sale cornette,
A la hâte on vous l'envoya
Avant d'avoir fait sa toilette.

## LXII.

## A MADEMOISELLE DE LUBERT.

1732.

Je n'ose dans mes vers parler de vos beautés
Que sous le voile du mystère.
Quoi! sans art je ne puis vous plaire,
Lorsque sans lui vous m'enchantez?...
Un parlement n'est nécessaire
Que pour tout maudit chicaneur;
Mais les gens d'esprit et d'honneur
Font du plaisir leur seule affaire.
Plaignez leur destin rigoureux:
Six semaines de votre absence
Les ont tous rendus malheureux;
Rendez-vous à leur remontrance,

Digitized by Google

Et revenez vivre avec eux :
Tout en ira bien mieux en France.

## LXIII.

## A M. DE FORMONT.

1732.

Formont, chez nous tant regretté,
Toi qui, parlant avec finesse,
Penses avec solidité,
Et, sans languir dans la paresse,
Vis heureux dans l'oisiveté,
Dis-nous un peu sans vanité
Des nouvelles de la Sagesse
Et de sa sœur la Volupté ;
Car on sait bien qu'à ton côté
Ces deux filles vivent sans cesse :
L'une et l'autre est une maîtresse
Pour qui j'ai beaucoup de tendresse,
Mais dont Formont seul a tâté.

## LXIV.

## ÉPIGRAMME.

Néricault dans sa comédie
Croit qu'il a peint le glorieux ;
Pour moi, je crois, quoi qu'il nous die,
Que sa préface le peint mieux.

Digitized by Google

## LXV.

## A M. DE CIDEVILLE.

1732.

Ah! quittez pour la liberté
Sacs, bonnet, épice, et soutane,
Et le palais de la chicane
Pour celui de la volupté.

## LXVI.

## A M. LEFEBVRE,

en réponse à des vers qu'il avait envoyés à l'auteur.

N'attends de moi ton immortalité,
Tu l'obtiendras un jour par ton génie:
N'attends de moi ta première santé,
Ton protecteur, le dieu de l'harmonie,
Te la rendra par son art enchanté:
De tes beaux jours la fleur n'est point flétrie.
Mais je voudrais, de tes destins pervers
En corrigeant l'influence ennemie,
Contribuer au bonheur d'une vie
Que tu rendras célèbre par tes vers.

Digitized by Google

## LXVII.

## ÉPITAPHE.

1732.

Ci-gît, au bord de l'Hippocrène,
Un mortel long-temps abusé:
Pour vivre pauvre et méprisé
Il se donna bien de la peine.

## LXVIII.

## IMPROMPTU

écrit chez madame Du Deffand.

1732.

Qui vous voit et qui vous entend
Perd bientôt sa philosophie;
Et tout sage avec Du Deffand
Voudrait en fou passer sa vie.

## LXIX.

## A M. DE CIDEVILLE.

1732.

Je vous envoyai l'autre jour
Le récit d'un pélerinage

Digitized by Google

Que je fis en certain séjour[1]
Où vous faites souvent voyage,
Ainsi qu'au temple de l'Amour.
Pour ce dernier, n'y veux paraître;
J'y suis dès long-temps oublié:
Mais, pour celui de l'Amitié,
C'est avec vous que j'y veux être.

[1] *Le Temple du Goût.* Voyez tome Ier, page 311. B.

## LXX.

## MADRIGAL.

Ah, Camargo, que vous êtes brillante!
Mais que Sallé, grands dieux, est ravissante!
Que vos pas sont légers, et que les siens sont doux!
Elle est inimitable, et vous êtes nouvelle:
Les Nymphes sautent comme vous,
Mais les Graces dansent comme elle.

## LXXI.

## A M. DE CIDEVILLE.

### SUR M. RICHEY.

1733.

Ah! qu'à cet honnête Hambourgeois,
Candide et gauchement courtois,

Digitized by Google

Je porte une secréte envie!
Que je voudrais passer ma vie
Comme il a passé quelques jours,
Ignoré dans un sûr asile,
Entre Formont et Cideville,
C'est-à-dire avec mes amours.

## LXXII.

## AU MÊME.

1733.

Mon cœur même à l'amour quelquefois s'abandonne;
J'ai bien peu de tempérament:
Mais ma maîtresse me pardonne,
Et je l'aime plus tendrement.

## LXXIII.

## A M. DE MONCRIF.

1733.

Du dieu *du goût* j'ai le *Temple* pollu;
Du dieu d'amour vous ornerez l'empire,
Car vous avez mentule, plume, et lyre;
Vous savez *plaire*, aimer, chanter, écrire:
Moi, je n'ai rien qu'un talent mal voulu,
Honni des sots, et qu'on prend pour satire.



Digitized by Google

Donc je verrai mon temple vermoulu.
Vous, vous serez baisé, fredonné, lu,
Claqué sur-tout, heureux comme un élu;
Et moi, sifflé; mais je ne fais qu'en rire.

## LXXIV.

## A MADAME DE FONTAINE-MARTEL,

en lui envoyant le Temple de l'Amitié.

1733.

Pour vous, vive et douce Martel,
Pour vous, solide et tendre amie,
J'ai bâti ce temple immortel.
Mon cœur est digne de l'autel
Où rarement on sacrifie.
C'est vous que j'y veux encenser,
Et c'est là que je veux passer
Les jours les plus beaux de ma vie.

## LXXV.

## A M. DE FORCALQUIER,

qui avait eu ses cheveux coupés par un boulet de canon au siège de Kehl.

1733.

Des boulets allemands la pesante tempête
A, dit-on, coupé vos cheveux:

Digitized by Google

Les gens d'esprit sont fort heureux
Qu'elle ait respecté votre tête.
On prétend que César, le phénix des guerriers,
N'ayant plus de cheveux, se coiffa de lauriers:
Cet ornement est beau, mais n'est plus de ce monde.
Si César nous était rendu,
Et qu'en servant Louis il eût été tondu,
Il n'y gagnerait rien qu'une perruque blonde.

## LXXVI.

### A MADAME

## LA COMTESSE DE LA NEUVILLE.

1733.

Daignez donc parcourir de vos yeux pleins d'attraits
Ces vers contre la calomnie [1];
Ce monstre dangereux ne vous blessa jamais:
Vous êtes cependant sa plus grande ennemie.
Votre esprit sage et mesuré,
Non moins indulgent qu'éclairé,
Plaint nos travers au lieu d'en rire,
Excuse, quand il peut médire;
Et des vices de l'univers
Votre vertu, mieux que mes vers,
Fait à tout moment la satire.

[1] Voyez l'épître à madame Du Châtelet, tome II, page 120. B.

Digitized by Google

## LXXVII.

## A M. L'ABBÉ DE SADE.

1733.

On brûlait autrefois les gens
Pour un peu de philosophie :
Aujourd'hui les gens de bon sens
Ne sont brûlés qu'en l'autre vie.

## LXXVIII.

## AU MÊME.

### VERS SUR MADAME DU CHATELET.

Cette belle ame est d'une étoffe
Qu'elle brode en mille façons;
Son esprit est très philosophe,
Et son cœur aime les pompons...
J'avouerai qu'elle est tyrannique :
Il faut, pour lui faire sa cour,
Lui parler de métaphysique
Quand on voudrait parler d'amour.

Digitized by Google

## LXXIX.

## AU MÊME.

Ovide autrefois fut mon maître;
C'est à Locke aujourd'hui de l'être.
L'art de penser est consolant
Quand on renonce à l'art plaire.
Ce sont deux beaux métiers vraiment,
Mais où je ne profitai guère.

## LXXX.

## A M. DE CIDEVILLE.

1733.

L'autre jour l'Amitié, d'un air simple et facile,
Vint m'apporter des vers écrits en ma faveur.
Ils sont, tu le vois bien, du charmant Cideville,
Dit-elle, et tu connais l'air tendre et séducteur
Dont cet ingénieux pasteur
Par ses accents nouveaux à son gré ressuscite
Les sons du doux Virgile et ceux de Théocrite;
Mais il t'a prodigué, dans son style enchanteur,
Tous les éloges qu'il mérite.

Digitized by Google

## LXXXI.

## AU ROI STANISLAS,

sur sa seconde élection au trône de Pologne.

1733.

Il fallait un monarque aux fiers enfants du Nord :
Un peuple de héros s'assemblait pour l'élire;
Mais l'aigle de Russie et l'aigle de l'Empire
Menaçaient la Pologne, et maîtrisaient le sort.
De la France aussitôt, son trône et sa patrie,
La Vertu descendit aux champs de Varsovie.
Mars conduisait ses pas; Vienne en frémit d'effroi:
La Pologne respire en la voyant paraître [1].
Peuples nés, lui dit-elle, et pour Mars et pour moi,
De nos mains à jamais recevez votre maître:
Stanislas à l'instant vint, parut, et fut roi.

VARIANTE.

[1] La Pologne à genoux courut la reconnaître.

## LXXXII.

## A M. L'ABBÉ DE SADE.

1733.

Ainsi donc vous vous figurez,
Alors que vous posséderez

Digitized by Google

Le juste nom de grand-vicaire,
Qu'aussitôt vous renoncerez
A l'amour, au talent de plaire.
Ah! tout prêtre que vous serez,
Mon cher ami, vous aimerez:
Fussiez-vous évêque ou saint-père,
Vous aimerez et vous plairez;
Voilà votre vrai ministère:
Et toujours vous réussirez
Et dans l'Église et dans Cythère.

## LXXXIII.

### A MADAME

### LA MARQUISE DU CHATELET,

**fesant une collation sur une montagne appelée Saint-Blaise, près de Mont-Jeu.**

1734.

Saint-Blaise a plus d'attraits encor
Que la montagne du Thabor.
Vous valez le fils de Marie;
Mais lorsqu'il s'y transfigura,
Souvenez-vous qu'il y gagna,
Et vous y perdriez, Sylvie.

Digitized by Google

## LXXXIV.

## A LA MÊME.

Nymphe aimable, nymphe brillante,
Vous en qui j'ai vu tour-à-tour
L'esprit de Pallas la savante
Et les graces du tendre Amour,
De mon siécle les vains suffrages
N'enchanteront pas mes esprits;
Je vous consacre mes ouvrages:
C'est de vous que j'attends leur prix.

## LXXXV.

## A LA MÊME.

Vous m'ordonnez de vous écrire,
Et l'Amour, qui conduit ma main,
A mis tous ses feux dans mon sein,
Et m'ordonne de vous le dire.

## LXXXVI.

## A LA MÊME.

Allez, ma muse, allez vers Émilie;
Elle le veut: qu'elle soit obéie.

Digitized by Google

De son esprit admirez les clartés,
Ses sentiments, sa grace naturelle,
Et désormais que toutes ses beautés
Soient de vos chants l'objet et le modèle.

## LXXXVII.

## A LA MÊME,

qui soupait avec beaucoup de prêtres.

Un certain dieu, dit-on, dans son enfance,
Ainsi que vous, confondait les docteurs;
Un autre point qui fait que je l'encense,
C'est que l'on dit qu'il est maître des cœurs.
Bien mieux que lui vous y régnez, Thémire;
Son régne au moins n'est pas de ce séjour;
Le vôtre en est, c'est celui de l'amour:
Souvenez-vous de moi dans votre empire.

## LXXXVIII.

## A LA MÊME,

lorsqu'elle apprenait l'algèbre.

Sans doute, vous serez célèbre
Par les grands calculs de l'algèbre
Où votre esprit est absorbé:
J'oserais m'y livrer moi-même;



Digitized by Google

Mais, hélas! A + D — B
N'est pas = à je vous aime.

## LXXXIX.

## A M. LE COMTE DE SADE,

aide-de-camp du maréchal de Villars, sur son mariage avec mademoiselle de Carman.

1734.

Vous suivez donc les étendards
De Bellone et de l'Hyménée;
Vous vous enrôlez cette année
Et sous Carman et sous Villars.
Le doyen des héros, une beauté novice,
Vont vous occuper tour-à-tour;
Et vous nous apprendrez un jour
Quel est le plus rude service,
Ou de Bellone, ou de l'Amour.

## XC.

## A M. CLÉMENT, DE DREUX.

1734.

J'ai reçu, j'ai goûté vos poissons et vos vers;
Votre puissance enchanteresse
Gouverne également, par des talents divers,
Et les nymphes de l'Eure et celles du Permesse.

Digitized by Google

## XCI.

## A M. DE FORMONT.

1734.

Ah! que j'aime votre leçon!
Ah! qu'il est doux d'en faire usage,
Pâmé dans les bras de Manon,
Ou folâtrant avec un page!
De passer ses jours doucement
A se contenter, à se plaire,
Plutôt que d'aller hautement
Choquer les erreurs du vulgaire!

## XCII.

## A L'ABBÉ DE SADE.

1734.

Ainsi donc vous quittez Paris,
Les belles et les beaux esprits,
Vos études, vos espérances,
Pour aller dans le doux pays
Des *agnus* et des indulgences.
Je vois que le grand d'Assouci
Eût aujourd'hui mal réussi;
Car, hélas! qu'aurait-il pu faire

Digitized by Google

Avec son luth et ses chansons
Auprès de vos vilains gitons
Et des déesses de Cythère?
Le pauvre homme alors confondu
Eût quitté le rond pour l'ovale,
Et se fût à la fin rendu
Hérétique en terre papale.
Nous ne sommes plus dans les temps
D'une ignorante barbarie,
Où l'on fesait brûler les gens
Pour un peu de philosophie.

## XCIII.

## A MADEMOISELLE DE GUISE,

**dans le temps qu'elle devait épouser M. le duc de Richelieu.**

1734.

Guise, des plus beaux dons avantage céleste,
Vous dont la vertu simple et la gaieté modeste
Rend notre sexe amant, et le vôtre jaloux,
Vous qui ferez le bonheur d'un époux
Et les desirs de tout le reste,
Quoi! dans un recoin de Monjeu,
Vos doux appas auront la gloire
De finir l'amoureuse histoire
De ce volage Richelieu!
Ne vous aimez pas trop, c'est moi qui vous en prie;

Digitized by Google

C'est le plus sûr moyen de vous aimer toujours :
Il vaut mieux être amis tout le temps de sa vie
Que d'être amants pour quelques jours.

## XCIV.

## A M. DE CORLON,

qui était avec l'auteur à Monjeu, chez M. le duc de Guise, alors malade.

1734.

Je sais ce que je dois, et n'en fais jamais rien :
Au lieu d'aller tâter le pouls de son altesse,
J'abandonne son lit sans dormir dans le mien ;
Je renonce aux dîners, au piquet, à la messe,
Très mauvais courtisan, bien plus mauvais chrétien,
Libertin dans l'esprit, et rempli de paresse.
Ah, monsieur de Corlon ! que vous êtes heureux !
Plus libertin que moi sans être paresseux,
On vous trouve à toute heure, et vous savez tout faire.
De grace, enseignez-moi ce secret précieux
De vous lever matin, de dîner, et de plaire.

Digitized by Google

## XCV.

## A M. LE DUC DE GUISE,

qui prêchait l'auteur à l'occasion des vers précédents.

1734.

Lorsque je vous entends et que je vous contemple,
Je profite avec vous de toutes les façons:
Vous m'instruisez par vos leçons,
Et me gâtez par votre exemple [1].

[1] Voyez la note de la pièce suivante. B.

## XCVI.

## A MADAME LA DUCHESSE DE RICHELIEU.

1734.

Plus mon œil étonné vous suit et vous observe,
Et plus vous ravissez mes esprits éperdus;
Avec les yeux noirs de Vénus
Vous avez l'esprit de Minerve.
Mais Minerve et Vénus ont reçu des avis;
Il faut bien que je vous en donne:
Ne parlez désormais de vous qu'à vos amis,
Et de votre père à personne [1].

[1] Madame de Richelieu ne parlait que d'elle-même, et son père, le duc de Guise, trichait au jeu. B.

Digitized by Google

## XCVII.

## AU DUC DE RICHELIEU.

1734.

Un peu las de votre campagne,
Très affamé de jeunes ....
Et pour des .... fermes et ronds
Oubliant toute l'Allemagne,
Vous m'avouerez, pour le certain,
Que votre bonté passagère
Se saisira de la première,
Honnête, bégueule ou catin,
Sage ou folle, facile ou fière,
Qui vous tombera sous la main.
Mais s'il vous peut rester encore
Quelque pitié pour le prochain,
Épargnez dans votre chemin
La beauté que mon cœur adore.

## XCVIII.

## A M. DE CIDEVILLE.

1734.

Ami, ne me conseillez pas
De parcourir ces beaux climats

Digitized by Google

Que jadis honora Virgile.
Mantoue est aujourd'hui l'asile
Des Allemands et des combats;
Mais fût-elle toujours tranquille,
Je ne connais d'autre séjour
Que les lieux où règne l'Amour,
Et ceux qu'habite Cideville.

## XCIX.

## IMPROMPTU A M. THIRIOT

qui s'était fait peindre la Henriade à la main.

1735.

Si je voyais ce monument,
Je dirais, rempli d'alégresse:
Messieurs, c'est mon plus cher enfant
Que mon meilleur ami caresse.

## C.

## A M. DE CIDEVILLE,

sur sa pièce intitulée: La Déesse des Songes.

1735.

Que ces agréables mensonges
Sont au-dessus des vérités!
Et que votre reine des Songes
Est mère de la Volupté!

Digitized by Google

## CI.

### A MADAME
## LA COMTESSE DE LA NEUVILLE.

1735.

Il est difficile de taire
Ce qu'on sent au fond de son cœur :
L'exprimer est une autre affaire.
Il ne faut point parler, si l'on n'est sûr de plaire :
Souvent on est un fat en montrant trop d'ardeur.
Mais soupirer tout bas, serait-ce vous déplaire ?
Punissez-vous, ainsi qu'un téméraire,
L'amant discret, soumis dans son malheur,
Qui sait cacher sa flamme et sa douleur ?
Ah ! trop de gens vous mettraient en colère.

## CII.

## A THIRIOT,

qui, tout malade qu'il était, avait eu la force d'écrire à l'auteur une lettre de dix pages.

1735.

Puisses-tu, lorsque le destin,
Le soir, pour t'éprouver, t'engage
Chez ta maîtresse ou ta catin,
Trouver en toi même courage !



Digitized by Google

## CIII.

### A M. DE FORMONT,

qui avait commencé une traduction de Virgile, en vers.

1735.

Virgile, du sein du tombeau,
Vous dit-il pas en son langage:
Il faut achever ton ouvrage,
Quand je t'ai prêté mon pinceau?

## CIV.

### A M. ***,

qui était à l'armée d'Italie.

1735.

Ainsi le bal et la tranchée,
Les boulets, le vin, et l'amour,
Savent occuper tour-à-tour
Votre vie, aux devoirs, aux plaisirs, attachée.
Vous suivez de Villars les glorieux travaux,
A de pénibles jours joignant des nuits passables.
Eh bien, vous serez donc le second des héros,
Et le premier des gens aimables.

Digitized by Google

## CV.

## VERS

écrits au bas d'une lettre de madame Du Châtelet à madame de Champbonin.

1735.

C'est l'architecte[1] d'Émilie
Qui ce petit mot vous écrit;
Je me sers de sa plume, et non de son génie;
Mais je vous aime, aimable amie:
Ce seul mot vaut beaucoup d'esprit.

[1] On bâtissait alors le château de Cirey; et Voltaire dirigeait l'ouvrage.

## CVI.

## A M. DE FORMONT,

sur son épître à l'abbé Du Resnel.

1735.

Votre ferme pinceau, qui rien ne dissimule,
Peint du siécle passé les nobles attributs
A notre siécle ridicule.
Vous nous montrez les biens que nous avons perdus.
Les poëtes du temps seront bien confondus
Quand ils liront votre opuscule.

Digitized by Google

Devant des indigents votre main accumule
Les vastes trésors de Crésus;
Vous vantez la taille d'Hercule
Devant des nains et des bossus.

## CVII.

## VERS

faits pour être mis en musique par Rameau.

1735.

Fille du ciel, ô charmante Harmonie!
Descendez, et venez briller dans nos concerts;
La nature imitée est par vous embellie.
Fille du ciel, reine de l'Italie,
Vous commandez à l'univers.
Brillez, divine Harmonie,
C'est vous qui nous captivez.
Par vos chants vous vous élevez
Dans le sein du dieu du tonnerre;
Vos trompettes et vos tambours
Sont la voix du dieu de la guerre:
Vous soupirez dans les bras des Amours.
Sur un gazon fleuri, qu'arrose une onde pure,
Le Sommeil, caressé des mains de la nature,
S'éveille à votre voix;
Le Badinage avec tendresse
Respire dans vos chants, folâtre sous vos doigts.

Digitized by Google

Quand le dieu terrible des armes
Dans le sein de Vénus exhale ses soupirs,
Vos sons harmonieux, vos sons remplis de charmes,
Redoublent leurs desirs.
Pouvoir suprême,
L'Amour lui-même
Te doit des plaisirs.
Fille du ciel, ô charmante Harmonie! etc.

## CVIII.

### A MADAME

## LA MARQUISE DU DEFFAND.

1735.

De qui sont-ils, ces vers heureux,
Légers, faciles, gracieux?
Ils ont, comme vous, l'art de plaire.
Du Deffand, vous êtes la mère
De ces enfants ingénieux:
Formont, cet autre paresseux,
En est-il avec vous le père?
Ils sont bien dignes de tous deux;
Mais je ne les méritais guère.

Digitized by Google

## CIX.

## A LA MÊME.

### SUR LES QUAKERS.

Ils ont le ton bien familier;
Mais c'est celui de l'innocence:
Un quakre dit tout ce qu'il pense.
Il faut, s'il vous plaît, essuyer
Sa naïve et rude éloquence;
Car, en voulant vous avouer
Que sur son cœur simple et grossier
Vous avez entière puissance,
Il est homme à vous tutoyer,
En dépit de la bienséance.
  Heureux le mortel enchanté
Qui dans vos bras, belle Délie,
Dans ces moments où l'on s'oublie,
Peut prendre cette liberté,
Sans choquer la civilité
De notre nation polie!

Digitized by Google

## CX.

## A MADAME DE FLAMARENS,

qui avait brûlé son manchon, parcequ'il n'était plus à la mode.

Il est une déesse inconstante, incommode,
Bizarre dans ses goûts, folle en ses ornements,
Qui paraît, fuit, revient, et naît en tous les temps:
Protée était son père, et son nom est *la Mode*.
Il est un dieu charmant, son modeste rival,
Toujours nouveau comme elle, et jamais inégal,
Vif sans emportement, sage sans artifice:
Ce dieu, c'est *le Mérite*. On l'adore dans vous.
Mais le Mérite enfin peut avoir un caprice;
Et ce dieu si prudent, que nous admirions tous,
A la Mode à son tour a fait un sacrifice.
Vous que pour Flamarens nous voyons soupirer,
Vous qui redoutez sa sagesse,
Amants, commencez d'espérer,
Flamarens vient enfin d'avoir une faiblesse.

### INSCRIPTION

pour l'urne qui renferme les cendres du manchon.

Je fus manchon, je suis cendre légère:
Flamarens me brûla, je l'ai pu mériter;
Et l'on doit cesser d'exister
Quand on commence à lui déplaire.

Digitized by Google

## CXI.

## A M. LINANT[1].

Connaissez mieux l'oisiveté :
Elle est ou folie ou sagesse ;
Elle est vertu dans la richesse,
Et vice dans la pauvreté.
On peut jouir en paix dans l'hiver de sa vie
De ces fruits qu'au printemps sema notre industrie :
Courtisans de la gloire, écrivains ou guerriers,
Le sommeil est permis, mais c'est sur des lauriers.

[1] Michel Linant, né à Louviers en 1708, est mort le 11 décembre 1749 ; il est auteur de quelques pièces de théâtre et autres opuscules. C'est à un autre Linant, précepteur du fils de madame d'Épinay, que Voltaire a adressé quelques lettres qui font partie de sa correspondance. Voyez ci-après n° CCCLXXVIII. B.

## CXII.

## A MADAME LA DUCHESSE DE BOUILLON,

qui vantait son portrait fait par Clinchetet.

Cesse, Bouillon, de vanter davantage
Ce Clinchetet qui peignit tes attraits :
Un meilleur peintre, avec de plus beaux traits,
Dans tous nos cœurs a tracé ton image,
Et cependant tu n'en parles jamais.

Digitized by Google

## CXIII.

## A LA MÊME.

Deux Bouillons tour-à-tour ont brillé dans le monde,
Par la beauté, le caprice, et l'esprit:
Mais la première eût crevé de dépit
Si, par malheur, elle eût vu la seconde[1].

[1] La première est Marie-Anne Mancini, nièce du cardinal Mazarin, mariée, le 20 avril 1662, à Godefroi-Maurice de La Tour, deuxième du nom, duc de Bouillon, morte le 20 juin 1714, à soixante-quatre ans.

La seconde est Louise-Henriette-Françoise de Lorraine, mariée, le 21 mars 1725, avec Emmanuel-Théodose de La Tour, duc de Bouillon, morte à Paris, le 31 mars 1737, âgée de trente ans. Elle était sœur de madame de Richelieu. B.

## CXIV.

## LES DEUX AMOURS.

### A MADAME LA MARQUISE DU CHATELET[1].

Certain enfant[2] qu'avec crainte on caresse,
Et qu'on connaît à son malin souris,
Court en tous lieux, précédé par les Ris,
Mais trop souvent suivi de la Tristesse;
Dans les cœurs des humains il entre avec souplesse,
Habite avec fierté, s'envole avec mépris.



Digitized by Google

Il est un autre Amour, fils craintif de l'Estime,
Soumis dans ses chagrins, constant dans ses desirs,
Que la vertu soutient, que la candeur anime,
Qui résiste aux rigueurs, et croît par les plaisirs.
De cet Amour le flambeau peut paraître
Moins éclatant, mais ses feux sont plus doux :
Voilà le dieu que mon cœur veut pour maître,
Et je ne veux[3] le servir que pour vous.

NOTE ET VARIANTES.

[1] Cette pièce est de 1735, pour le plus tard; car elle se trouve dans le *Recueil de pièces choisies rassemblées par les soins du Cosmopolite*, 1735, in-4°. Voyez ci-après le n° CLXX. B.

[2] Certain amour.

[3] Mais il ne veut.

## CXV.

## A LA MÊME.

Lorsque Linus chante si tendrement,
Crois-tu que l'amour seul l'anime?
Non, il sait l'art d'exprimer dans son chant
Plus d'amour que son cœur n'en sent;
Et j'en sens plus qu'il n'en exprime.

## CXVI.

## A M. BERNARD.

Ma muse épique, historique, et tragique,
Sur un vieux luth, qu'il faut monter toujours,

Digitized by Google

S'en va raclant quelque air mélancolique;
Ton flageolet enchante les Amours.
Lorsque Apollon régla notre apanage,
Il nous dota de présents inégaux:
J'eus les sifflets, les tourments, les travaux;
Toi, les plaisirs. Garde bien ton partage.

## CXVII.

## A M. LOUIS RACINE.

Cher Racine, j'ai lu dans tes vers didactiques[1]
De ton Jansénius les leçons fanatiques.
Quelquefois je t'admire, et ne te crois en rien.
Si ton style me plaît, ton Dieu n'est pas le mien:
Tu m'en fais un tyran; je veux qu'il soit un père.
Ton hommage est forcé, mon culte est volontaire;
Mieux que toi de son sang je reconnais le prix:
Tu le sers en esclave, et je l'adore en fils.
Crois-moi, n'affecte plus une inutile audace:
Il faut comprendre Dieu pour comprendre sa grace.
Soumettons nos esprits, présentons-lui nos cœurs,
Et soyons des chrétiens, et non pas des docteurs.

[1] *La Grace*, poëme. B.

Digitized by Google

## CXVIII.

## A M. GRÉGOIRE,

**député du commerce de Marseille.**

Voyageur fortuné, dont les soins curieux
Ont emporté les pas aux confins de la terre,
Vous avez vu Paphos, Amathonte, et Cythère;
Et vous pouvez voir en ces lieux
Hébé, Mars, et Vénus, réunis sous vos yeux.

## CXIX.

## QUATRAIN

**pour le portrait de mademoiselle Le Couvreur.**

Seule de la nature elle a su le langage;
Elle embellit son art, elle en changea les lois.
L'esprit, le sentiment, le goût fut son partage:
L'Amour fut dans ses yeux, et parla par sa voix.

## CXX.

## A MADAME LA DUCHESSE D'AIGUILLON,

**en lui envoyant l'Histoire de Charles XII et la Henriade.**

Deux héros différents, l'un superbe et sauvage,
L'autre toujours aimable et toujours amoureux,

Digitized by Google

A l'immortalité prétendent tous les deux :
Mais, pour être immortel, il faut votre suffrage.
Ah ! si sous tous les deux vous eussiez vu le jour,
Plus justement leur gloire eût été célébrée :
Henri quatre pour vous aurait quitté d'Estrée,
Et Charles douze aurait connu l'amour.

## CXXI.

## ÉPIGRAMME.

Certain émérite envieux,
Plat auteur du Capricieux,
Et de ces Aïeux chimériques,
Et de tant de vers germaniques,
Et de tous ces sales écrits,
D'un père infame enfants proscrits,
Voulait d'une audace hautaine
Donner des lois à Melpoméne,
Et régenter ses favoris,
Quand du sifflet le bruit utile,
Dont aux piéces de ce Zoïle
Nous étions toujours assourdis,
Pour notre repos a fait taire
La voix débile et téméraire
De ce doyen des étourdis.

Digitized by Google

## CXXII.

### A MADAME
## LA MARQUISE DU CHATELET.

Tout est égal, et la nature sage
Veut au niveau ranger tous les humains :
Esprit, raison, beaux yeux, charmant visage,
Fleur de santé, doux loisir, jours sereins,
Vous avez tout, c'est là votre partage.
Moi, je parais un être infortuné,
De la nature enfant abandonné,
Et n'avoir rien semble mon apanage :
Mais vous m'aimez, les dieux m'ont tout donné.

## CXXIII.

## DEVISE POUR MADAME DU CHATELET.

Du repos, des riens, de l'étude[1],
Peu de livres, point d'ennuyeux,
Un ami dans la solitude,
Voilà mon sort; il est heureux[2].

NOTE ET VARIANTE.

[1] Du repos, une douce étude.

[2] Voyez ci-après parmi les vers latins. B.

Digitized by Google

## CXXIV.

## SUR L'ESTAMPE
## DU R. P. GIRARD ET DE LA CADIÈRE.

Cette belle voit Dieu ; Girard voit cette belle :
Ah ! Girard est plus heureux qu'elle !

## CXXV.

## ÉPIGRAMME.

On dit que notre ami Coypel
Imite Horace et Raphaël :
A les surpasser il s'efforce ;
Et nous n'avons point aujourd'hui
De rimeur peignant de sa force,
Ni peintre rimant comme lui.

## CXXVI.

## A MADAME DU CHATELET,

en lui envoyant l'Histoire de Charles XII.

Le voici ce héros si fameux tour-à-tour
Par sa défaite et sa victoire :
S'il eût pu vous entendre et vous voir à sa cour,

Digitized by Google

Il n'aurait jamais joint, et vous pouvez m'en croire,
A toutes les vertus qui l'ont comblé de gloire
Le défaut d'ignorer l'amour.

## CXXVII.

## LE PORTRAIT MANQUÉ.

### A MADAME LA MARQUISE DE B***.

On ne peut faire ton portrait:
Folâtre et sérieuse, agaçante et sévère,
Prudente avec l'air indiscret,
Vertueuse, coquette, à toi-même contraire,
La ressemblance échappe à chaque trait.
Si l'on te peint constante, on t'aperçoit légère:
Ce n'est jamais toi qu'on a fait.
Fidèle au sentiment avec des goûts volages,
Tous les cœurs à ton char s'enchaînent tour-à-tour:
Tu plais aux libertins, tu captives les sages,
Tu domptes les plus fiers courages,
Tu fais l'office de l'Amour.
On croit voir cet enfant en te voyant paraître;
Sa jeunesse, ses traits, son art,
Ses plaisirs, ses erreurs, sa malice peut-être:
Serais-tu ce dieu, par hasard?

Digitized by Google

## CXXVIII.

## A MADAME DE NOINTEL.

A ses écarts Nointel allie
L'amour du vrai, le goût du bon :
En vérité, c'est la Raison
Sous le masque de la Folie.

## CXXIX.

## ÉPIGRAMME.

Quand les Français à tête folle
S'en allèrent dans l'Italie,
Ils gagnèrent à l'étourdie
Et Gêne, et Naple, et la v.....
Puis ils furent chassés par-tout,
Et Gêne et Naple on leur ôta :
Mais ils ne perdirent pas tout ;
Car la v..... leur resta[1].

[1] Cette épigramme n'est qu'une imitation de ce distique de La Monnoye :

Parthenopes regnum simul olim, Galle, luemque
Cepisti : restat nunc tibi sola lues.

Cependant j'ai laissé cette pièce parmi les *Poésies mêlées* où l'on a l'habitude de la voir. B.



Digitized by Google

## CXXX.

## VERS

envoyés à M. Sylva, premier médecin de la reine, avec le portrait de l'auteur.

Au temple d'Épidaure on offrait les images
Des humains conservés et guéris par les dieux :
Sylva, qui de la mort est le maître comme eux,
Mérite les mêmes hommages.
Esculape nouveau, mes jours sont tes bienfaits,
Et tu vois ton ouvrage en revoyant mes traits.

## CXXXI.

## A MADAME D'ARGENTAL,

le jour de sainte Jeanne sa patronne.

Jean fut un saint (si l'on en croit l'histoire
De saint Matthieu) qui buvait l'eau du ciel,
D'un rocher creux fesait son réfectoire,
Et tristement soupait avec du miel.
Jeanne, au rebours, sainte sans prud'homie,
Au sentiment unissait la raison,
Sans opulence avait bonne maison,
Et de l'esprit était la bonne amie :
On l'adorait, et c'était bien raison.

Digitized by Google

Or vous, grand saint, mangeur de sauterelle,
Dans vos déserts, vivez avec les loups,
Prêchez, jeûnez, priez; mais vous, la belle,
Quand vous voudrez j'irai souper chez vous.

## CXXXII.

### A M. CLÉMENT, DE MONTPELLIER,

qui avait adressé des vers à l'auteur, en l'exhortant à ne pas abandonner la poésie pour la physique.

Un certain chantre abandonnait sa lyre;
Nouveau Kepler, un télescope en main,
Lorgnant le ciel, il prétendit y lire,
Et décider sur le vide et le plein.
Un rossignol, du fond d'un bois voisin,
Interrompit son morne et froid délire;
Ses doux accents l'éveillèrent soudain
(A la nature il faut qu'on se soumette);
Et l'astronome, entonnant un refrain,
Reprit sa lyre, et brisa sa lunette.

Digitized by Google

## CXXXIII.

## SUR M. DE LA CONDAMINE,

qui était occupé de la mesure d'un degré du méridien au Pérou, lorsque Voltaire fesait Alzire.

1736.

Ma muse et son compas sont tous deux au Pérou:
Il suit, il examine; et je peins la nature.
Je m'occupe à chanter les pays qu'il mesure:
Qui de nous deux est le plus fou?

## CXXXIV.

## ÉPITAPHE DE L'AUTEUR.

1736.

Voltaire a terminé son sort;
Et ce sort fut digne d'envie:
Il fut aimé, jusqu'à la mort,
De Cideville et d'Émilie.

## CXXXV.

## A M. DE CIDEVILLE.

1736.

Toujours prêt à sortir de ma frêle prison,
J'en veux du moins sortir en sage,

Digitized by Google

Et munir un peu ma raison
Contre les horreurs du voyage.

## CXXXVI.

## A M. DE LA ROQUE,

rédacteur du Mercure de France.

1736.

Vers enchanteurs, exacte prose,
Je ne me borne point à vous.
N'avoir qu'un goût, c'est peu de chose;
Beaux arts, je vous invoque tous:
Musique, danse, architecture,
Art de graver, docte peinture,
Que vous m'inspirez de desirs!
Beaux arts, vous êtes des plaisirs:
Il n'en est point qu'on doive exclure.

## CXXXVII.

## A MADAME DE CHAMPBONIN.

1736.

Autrefois pour payer le zèle
De Baucis et de Philémon,
On disait que de leur maison
Jupiter fit une chapelle.

Digitized by Google

Si j'avais son pouvoir divin,
Je n'imiterais pas ses augustes sottises :
Je démolirais vingt églises
Pour vous bâtir un Champbonin.

## CXXXVIII.

## A M. DE FORMONT.

1736.

Votre style juste et coulant,
Votre raison ferme et polie,
Plaisent tous deux également
A la philosophe Émilie,
Qui joint la force du génie
A la douceur du sentiment :
Entre vous deux, assurément,
Le ciel mit de la sympathie.
A l'égard de notre Linant,
Il vous approuve, et dort d'autant,
Commence un ouvrage, et l'oublie.
Moi, je raisonne et versifie,
Mais non, certes, si doctement
Que votre sage Polymnie.

Digitized by Google

## CXXXIX.

## A MADEMOISELLE GAUSSIN.

1736.

Ce n'est pas moi qu'on applaudit,
C'est vous qu'on aime et qu'on admire;
Et vous damnez, charmante Alzire,
Tous ceux que Guzman convertit.

## CXL.

## SUR J. B. ROUSSEAU.

1736.

Rousseau, sujet au camouflet,
Fut autrefois chassé, dit-on,
Du théâtre à coups de sifflet,
De Paris à coups de bâton:
Chez les Germains chacun sait comme
Il s'est garanti du fagot;
Il a fait enfin le dévot
Ne pouvant faire l'honnête homme.

Digitized by Google

## CXLI.

## A M. PALLU,

INTENDANT DE MOULINS.

1736.

Pope l'Anglais, ce sage si vanté,
Dans sa morale au Parnasse embellie,
Dit que les biens, les seuls biens de la vie,
Sont le repos, l'aisance, et la santé.
Il s'est mépris : quoi ! dans l'heureux partage
Des dons du ciel faits à l'humain séjour,
Ce triste Anglais n'a pas compté l'amour !
Que je le plains ! il n'est heureux ni sage.

## CXLII.

## A M. DE LA BRUÈRE,

sur son opéra intitulé : *Les Voyages de l'Amour.*

1736.

L'Amour t'a prêté son flambeau;
Quinault, son ministre fidèle,
T'a laissé son plus doux pinceau :
Tu vas jouir d'un sort si beau
Sans jamais trouver de cruelle,
Et sans redouter un Boileau.

Digitized by Google

## CXLIII.

## SUR MADAME DU CHATELET.

A THIRIOT.

1736.

N'admirez-vous pas sa lumière,
Son style aisé, sublime, et net,
Sa plume ou solide ou légère,
Traitant de science ou d'affaire,
D'un madrigal ou d'un sonnet?
Elle écrit pourtant pour Voltaire.
Louis quinze a-t-il en effet
Quelque semblable secrétaire
Soit d'état, soit de cabinet?

## CXLIV.

## A M. DE LA CHAUSSÉE,

en réponse à son Épître à Clio.

1736.

Lorsque sa muse courroucée
Quitta le coupable Rousseau,
Elle te donna son pinceau,
Sage et modeste La Chaussée.



Digitized by Google

## CXLV.

## A M. DE VERRIÈRES.

1736.

Élève heureux du dieu le plus aimable[1],
Fils d'Apollon, digne de ses concerts,
Voudriez-vous être encor plus louable?
Ne me louez pas tant, travaillez plus vos vers.
Le plus bel arbre a besoin de culture:
Émondez-moi ces rameaux trop épars;
Rendez leur séve et plus forte et plus pure.
Il faut toujours, en suivant la nature,
La corriger: c'est le secret des arts.

[1] Voici une autre version de cette pièce:

Vous qu'Apollon admit à ses concerts,
Ne me louez pas tant, travaillez mieux vos vers;
Le plus bel arbre a besoin de culture:
Émondez ces rameaux confusément épars;
Ménagez cette sève, elle en sera plus pure.
Sachez que le secret des arts
Est de corriger la nature.

Je remarquerai que ce sont à peu près les mêmes vers qui ont été imprimés ci-dessus sous le n° XLVIII. B.

Digitized by Google

## CXLVI.

## A M. BERNARD,

auteur de l'Art d'aimer.

### LES TROIS BERNARDS.

En ce pays trois Bernards sont connus:
L'un est ce saint, ambitieux reclus,
Prêcheur adroit, fabricateur d'oracles;
L'autre Bernard est celui de Plutus,
Bien plus grand saint, fesant plus de miracles;
Et le troisième est l'enfant de Phébus,
Gentil Bernard, dont la muse féconde
Doit faire encor les délices du monde
Quand des deux saints l'on ne parlera plus.

## CXLVII.

## INVITATION AU MÊME.

Au nom du Pinde et de Cythère,
Gentil Bernard, sois averti
Que l'art d'aimer doit samedi
Venir souper chez l'art de plaire[1].

[1] Madame la marquise Du Châtelet. On sait que Bernard a fait un poëme de l'Art d'aimer. (Édit. de Kehl.)

Digitized by Google

## CXLVIII.

## VERS

mis au bas d'un portrait de Leibnitz.

Il fut dans l'univers connu par ses ouvrages,
Et dans son pays même il se fit respecter;
Il éclaira les rois, il instruisit les sages:
Plus sage qu'eux, il sut douter.

## CXLIX.

## A MADAME DE BASSOMPIERRE,

abbesse de Poussai.

Avec cet air si gracieux
L'abbesse de Poussai me chagrine, me blesse.
De Montmartre la jeune abbesse
De mon héros[1] combla les vœux;
Mais celle de Poussai l'eût rendu malheureux:
Je ne saurais souffrir les beautés sans faiblesse.

[1] Le maréchal de Richelieu. B.

## CL.

## RÉPONSE A M. DE LINANT[1].

Mais vous, Linant, que le ciel a doté
De minois rond, de croupe rebondie,

Digitized by Google

Et, qui plus est, de cet art enchanté
Par qui l'esprit se joint à l'harmonie,
Votre Apollon, dieu de la poésie,
Est bien aussi le dieu de la santé.

[1] Voici les vers de Linant auxquels Voltaire répondait:

Le nom qu'au prix de ta santé
T'ont fait tes vers et ton histoire,
Crois-moi, n'est pas trop acheté:
Tu te portes, en vérité,
Encor trop bien pour tant de gloire.

## CLI.

## POUR LE PORTRAIT DE JEAN BERNOUILLI.

Son esprit vit la vérité,
Et son cœur connut la justice;
Il a fait l'honneur de la Suisse,
Et celui de l'humanité.

## CLII.

## SONNET A M. LE COMTE ALGAROTTI, VÉNITIEN.

1736.

On a vanté vos murs bâtis sur l'onde,
Et votre ouvrage est plus durable qu'eux.

Digitized by Google

Venise et lui semblent faits pour les dieux;
Mais le dernier sera plus cher au monde.

Qu'admirons-nous dans ce dieu merveilleux
Qui, dans sa course éternelle et féconde,
Embrasse tout, et traverse à nos yeux
Des vastes airs la campagne profonde?

L'invoquons-nous pour avoir sur les mers
Bâti ces murs que la cendre a couverts,
Cet Ilion caché dans la poussière?

Ainsi que vous il est le dieu des vers;
Ainsi que vous il répand la lumière:
Voilà l'objet des vœux de l'univers.

## CLIII.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

1737.

Les lauriers d'Apollon se fanaient sur la terre,
Les beaux arts languissaient ainsi que les vertus,
La Fraude aux yeux menteurs, et l'aveugle Plutus,
Entre les mains des rois gouvernaient le tonnerre.
La Nature, indignée, élève alors sa voix:
Je veux former, dit-elle, un règne heureux et juste;
Je veux qu'un héros naisse, et qu'il joigne à-la-fois

Digitized by Google

Les talents de Virgile et les vertus d'Auguste,
Pour l'ornement du monde et l'exemple des rois.
Elle dit, et du ciel les Vertus descendirent;
Tout le nord tressaillit, tout l'Olympe accourut;
L'olive, les lauriers, les myrtes reverdirent,
Et Frédéric parut.

## CLIV.

## A M. LE COMTE D'ARGENTAL.

1737.

On disait que l'Hymen a l'Intérêt pour père;
Qu'il est triste, sans choix, aveugle, mercenaire:
Ce n'est point là l'Hymen; on le connaît bien mal.
Ce dieu des cœurs heureux est chez vous, d'Argental;
La Vertu le conduit, la Tendresse l'anime;
Le Bonheur sur ses pas est fixé sans retour;
Le véritable Hymen est le fils de l'Estime,
Et le frère du tendre Amour.

## CLV.

## VERS

sur madame de la Popelinière.

1737.

Vainement ma muse échauffée [1],
De ses tristes lauriers coiffée,

Digitized by Google

Eût loué cet objet charmant
Qui réunit si noblement
Les talents d'Euclide et d'Orphée :
Ce serait un faible ornement
Au piédestal de son trophée.
La louer n'est pas mon emploi [2] ;
Elle régnera bien sans moi
Dans ce monde et dans la mémoire ;
Et l'heureux maître de son cœur,
Celui qui fait seul son bonheur,
Pourrait seul augmenter sa gloire.

VARIANTES.

1 Mais quoi ! si ma muse échauffée
Eût loué, etc.

2 La louer est un vain emploi.

## CLVI.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

1737.

Moderne Alcibiade, aimable et grand génie,
Sans avoir ses défauts, vous avez ses vertus ;
Protecteur de Socrate, ennemi d'Anitus,
Vous ne redoutez point qu'on vous excommunie.
Je ne suis point Socrate : un oracle des dieux
Ne s'avisa jamais de me déclarer sage,
Et mon Alcibiade est trop loin de mes yeux.

Digitized by Google

C'est vous que j'aimerais, vous qui seriez mon maître,
Vous contre la ciguë illustre et sûr appui,
Vous sans qui tôt ou tard un Anitus, un prêtre,
Pourrait dévotement m'immoler comme lui.

## CLVII.

## AU MÊME.

1737.

La Gréce, je l'avoue, eut un brillant destin;
Mais Frédéric est né: tout change. Je me flatte
Qu'Athènes quelque jour doit céder à Berlin;
Et déja Frédéric est plus grand que Socrate.

## CLVIII.

## AU MÊME,

sur une traduction de la métaphysique de Wolff.

C'est de votre Athènes nouvelle
Que ce trésor nous est venu;
Mais Versailles n'en a rien su:
Ce trésor n'est pas fait pour elle.



Digitized by Google

## CLIX.

## SUR LUI-MÊME ET LE PRINCE DE PRUSSE.

1737.

Pauvre petit génie, oseras-tu paraître
Devant ce génie immortel?
Pour être digne de ton maître,
Il faudrait être universel,
Et tu n'as pas l'honneur de l'être.

## CLX.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

1737.

Les vertus sont l'apanage
Que vous reçûtes des cieux;
Le trône de vos aïeux,
Près de ces dons précieux,
Est un bien faible avantage.
C'est l'homme en vous, c'est le sage
Qui m'asservit sous sa loi.
Ah! si vous n'étiez que roi,
Vous n'auriez point mon hommage.

Digitized by Google

## CLXI.

## VERS SUR MADAME DU CHATELET,

adressés au prince royal de Prusse.

1738.

Digne de vous parler, digne de vous entendre,
Seule elle peut répondre à vos charmants écrits;
Et c'est à cette Thalestris
D'entretenir cet Alexandre.

## CLXII.

## AU MÊME,

qui lui avait envoyé une bague.

1738.

Prince, cet anneau magnifique
Est plus cher à mon cœur qu'il ne brille à mes yeux.
L'anneau de Charlemagne et celui d'Angélique
Étaient des dons moins précieux;
Et celui d'Hans-Carvel, s'il faut que je m'explique,
Est le seul que j'aimasse mieux.

Digitized by Google

## CLXIII.

## AU MÊME.

1738.

Vous aimez Keiserling, et vous prenez le soin
De l'exhorter à patience.
Ah! quand nous vous lisons, grace à votre éloquence,
D'une telle vertu nous n'avons pas besoin.

## CLXIV.

## AU MÊME.

1738.

Avec quelle ardeur vous courez
Dans tous les sentiers de la gloire!
Seigneur, lorsque vous vous battrez,
Il est clair que vous cueillerez
Ces beaux lauriers de la victoire,
Et même vous les chanterez.
Vous serez l'Achille et l'Homère;
Votre esprit, votre ardeur guerrière,
Des Français se feront chérir;
Vous aurez le double plaisir
Et de nous vaincre et de nous plaire.

Digitized by Google

## CLXV.

## A M. JORDAN, A BERLIN.

1738.

Un prince jeune, et pourtant sage,
Un prince aimable, et c'est bien plus,
Au sein des arts et des vertus,
Jordan, vous donne son suffrage;
Ses mains mêmes vous ont paré
De ces fleurs que la poésie
Sous ses pas fait naître à son gré.
Par vous ce prince est adoré,
Et chaque jour de votre vie
A Frédéric est consacré.
Si je n'étais pas à Cirey,
Que je vous porterais d'envie!

## CLXVI.

## ÉPIGRAMME.

Connaissez-vous certain rimeur obscur,
Sec et guindé, souvent froid, toujours dur,
Ayant la rage, et non l'art de médire,
Qui ne peut plaire, et peut encor moins nuire,
Pour ses méfaits dans la geôle encagé,

Digitized by Google

A Saint-Lazare après ce fustigé,
Chassé, battu, détesté pour ses crimes,
Honni, berné, conspué pour ses rimes,
Cocu, content, parlant toujours de soi?
Chacun s'écrie : Eh ! c'est le poete Roy.

## CLXVII.

## IMPROMPTU

fait dans les jardins de Cirey, en se promenant au clair de la lune.

Astre brillant, favorable aux amants,
Porte ici tous les traits de ta douce lumière :
Tu ne peux éclairer, dans ta vaste carrière,
Deux cœurs plus amoureux, plus tendres, plus constants.

## CLXVIII.

## A MADAME DU CHATELET,

en recevant son portrait.

Traits charmants, image vivante
Du tendre et cher objet de ma brûlante ardeur,
L'image que l'amour a gravée en mon cœur
Est mille fois plus ressemblante.

Digitized by Google

## CLXIX.

## MADRIGAL[1].

Projets flatteurs d'engager une belle,
Soins concertés de lui faire la cour,
Tendres écrits, serments d'être fidèle,
Airs empressés, vous n'êtes point l'amour.
Mais se donner sans espoir de retour,
Par son désordre annoncer que l'on aime,
Respect timide avec ardeur extrême,
Persévérance au comble du malheur,
Dans sa Philis n'aimer que Philis même,
Voilà l'amour : il n'est que dans mon cœur.

[1] Je crois que les éditeurs de Kehl sont les premiers qui aient admis cette pièce dans les *Œuvres de Voltaire;* cependant d'Alembert, dans son *Éloge de La Faye*, la cite comme étant de ce dernier académicien. B.

## CLXX.

## MADRIGAL[1].

1738.

Il n'en est plus, Thémire, de ces cœurs
Tendres, constants, incapables de feindre,
Qui, d'une amante épuisant les rigueurs,
Vivaient soumis, et mouraient sans se plaindre;

Digitized by Google

Les traits d'amour alors étaient à craindre :
Mais aujourd'hui les feux les plus constants
Sont ceux qu'un jour voit naître et voit s'éteindre.
Hélas! faut-il que je sois du vieux temps?

[1] Cette pièce paraît ici pour la première fois parmi les poésies de Voltaire. Je l'ai trouvée dans les *Amusements littéraires* de La Barre de Beaumarchais, I, 132. Elle y est imprimée sous la date de février 1738, avec les nº CXIV et CLXIX. « Le moindre mérite de « ces trois madrigaux est, dit l'éditeur, d'être nouveaux. D'ailleurs « j'ignore qui les a faits. Je crois seulement qu'Apollon et l'Amour « les ont inspirés. » Tous les trois m'ont semblé être de la même main.

Le nº CXIV est, ainsi que je l'ai fait voir, de l'année 1735. L'auteur des *Amusements littéraires* n'a donc pas été exact quand en 1738 il disait la pièce nouvelle : ce nº CXIV se trouve dans l'édition in-4º de Voltaire, tome XVIII, qui porte la date de 1771, et dans l'édition encadrée.

Mais on a vu que le nº CLXIX est attribué à La Faye par quelqu'un qui n'était pas porté à dépouiller Voltaire.

J'expose ces faits sans oser prononcer aucun jugement. B.

## CLXXI.

## A MADAME DU CHATELET.

Mon cœur est pénétré de tout ce qui vous touche;
De la félicité je vous fais des leçons;
Mais j'y suis peu savant : un mot de votre bouche
Vaut bien mieux que tous mes sermons.

Digitized by Google

## CLXXII.

## POUR LE PORTRAIT
## DE MADAME LA PRINCESSE DE TALMONT.

Les dieux, en lui donnant naissance
Aux lieux par la Saxe envahis,
Lui donneront pour récompense
Le goût qu'on ne trouve qu'en France,
Et l'esprit de tous les pays.

## CLXXIII.

## VERS

écrits à la marge d'un manuscrit de madame Du Châtelet sur Newton.

Penser avec solidité,
Et d'un style brillant et sage
Oser écrire avec courage
Ce que le génie a dicté;
Être femme, avoir en partage
Et la grandeur et la beauté,
Sans être vaine ni volage:
Sur les hommes, en vérité,
C'est avoir par trop d'avantage.



Digitized by Google

## CLXXIV.

### A M. L'ABBÉ,

DEPUIS CARDINAL DE BERNIS.

Votre muse vive et coquette,
Cher abbé, me paraît plus faite
Pour un souper avec l'Amour
Que pour un souper de poëte.
Venez demain chez Luxembourg,
Venez la tête couronnée
De lauriers, de myrte, et de fleurs;
Et que ma muse un peu fanée
Se ranime par les couleurs
Dont votre jeunesse est ornée.

## CLXXV.

### A M. H...., ANGLAIS,

qui avait comparé l'auteur au soleil.

Le soleil des Anglais, c'est le feu du génie,
C'est l'amour de la gloire et de l'humanité,
Celui de la patrie et de la liberté:
Voilà leur Apollon, voilà leur Polymnie.
Le feu que Prométhée au ciel avait surpris
N'est point dans les climats, il est dans les esprits;

Digitized by Google

Le Nord n'en éteint point les flammes immortelles;
Par-tout vous en portez les vives étincelles.
Vous brillerez par-tout, dans la chaire, au sénat;
Vous servirez le prince, et beaucoup mieux l'état;
Et, né pour instruire et pour plaire,
Ce feu que vous tenez de votre illustre père
A dans vous un nouvel éclat.

## CLXXVI.

## A MADAME DE BOUFFLERS,

en lui envoyant un exemplaire de la Henriade.

Vos yeux sont beaux, mais votre ame est plus belle;
Vous êtes simple et naturelle,
Et, sans prétendre à rien, vous triomphez de tous:
Si vous eussiez vécu du temps de Gabrielle,
Je ne sais pas ce qu'on eût dit de vous,
Mais l'on n'aurait point parlé d'elle.

## CLXXVII.

## ÉPIGRAMME

sur l'abbé Desfontaines, qui se prononçait contre l'attraction.

1738.

Pour l'amour anti-physique,
Desfontaines flagellé,

Digitized by Google

A, dit-on, fort mal parlé
Du système newtonique.
Il a pris tout à rebours
La vérité la plus pure;
Et ses erreurs sont toujours
Des péchés contre nature.

## CLXXVIII.

## L'ABBÉ DESFONTAINES ET LE RAMONEUR,

OU LE RAMONEUR ET L'ABBÉ DESFONTAINES,

conte par feu M. de La Faye.

1738.

Un ramoneur à face basanée,
Le fer en main, les yeux ceints d'un bandeau,
S'allait glissant dans une cheminée,
Quand de Sodome un antique bedeau,
Qui pour l'Amour prenait ce jouvenceau,
Vint endosser son échine inclinée.
L'Amour cria: le quartier accourut.
On verbalise; et Desfontaine en rut
Est encagé dans le clos de Bicêtre.
On vous le lie; on le fait dépouiller.
Un bras nerveux se complaît d'étriller
Le lourd fessier du sodomite prêtre.
Filles riaient, et le cuistre écorché
Criait: Monsieur, pour Dieu, soyez touché;

Digitized by Google

Lisez, de grace, et mes vers et ma prose.
Le fesseur lut; et soudain, plus fâché,
Du renégat il redoubla la dose,
Vingt coups de fouet pour son vilain péché,
Et trente en sus pour l'ennui qu'il nous cause.

## CLXXIX.

## A M. DE PONT DE VEYLE,

auteur du *Fat puni*.

1738.

Du Fat que si bien l'on punit
Le portrait n'est pas ordinaire,
Et Le Rigaut qui le peignit
Me paraît en tout son contraire.
C'est le modèle des auteurs,
Qui connaît le monde et l'enchante,
Et qui sait jouir des faveurs
Dont monsieur le marquis se vante.

## CLXXX.

## A M. DE CIDEVILLE.

1738.

Malgré mon silence coupable
Et mes égarements divers,

Digitized by Google

Cideville, toujours aimable,
Toujours à lui-même semblable,
Daigne encor m'envoyer des vers.
Il est ma première maîtresse,
Qui, prenant ses plus beaux atours,
Vient rendre à ses premiers amours
Un cœur formé pour la tendresse,
Que je crus usé pour toujours.

## CLXXXI.

## ÉPITAPHE DE FORMONT[1].

1738.

Il est mort, le pauvre Formont;
Il a quitté le double mont:
Musique, vers, philosophie,
Plutus lui fait tout renier.
Pleurez, Erato, Polymnie,
Chapelle s'est fait sous-fermier.

[1] Formont ne mourut qu'en 1759; mais en 1738 la finance lui fit abandonner la littérature. B.

Digitized by Google

## CLXXXII.

## A M. LE BARON DE KEISERLING.

1738.

Très aimable Césarion,
Par votre épître j'apprends comme
Quelques vers griffonnés *sur l'homme*[1]
Ont eu votre approbation.
J'ai peint cette absurde sagesse
Des fous sottement orgueilleux:
C'est à vous à vous moquer d'eux;
Vous n'êtes pas de leur espéce.

[1] Voyez tome Ier, page 39 et suiv. B.

## CLXXXIII.

## PROJET DE QUÊTE POUR UNE LAPONE.

1738.

La voyageuse académie
Recommande à l'humanité,
Comme à la tendre charité,
Un gros tendron de Laponie.
L'amour, qui fait tout son malheur,
De ses feux embrasa son cœur
Parmi les glaces de Bothnie.

Digitized by Google

Certain Français la séduisit :
Cette erreur est trop ordinaire ;
Et c'est la seule que l'on fit
En allant au cercle polaire.
Français, montrez-vous aujourd'hui
Aussi généreux qu'infidèles :
S'il est doux de tromper les belles,
Il est doux d'être leur appui.
Que les Lapons sur leur rivage
Puissent dire dans tous les temps :
Tous les Français sont bienfesants ;
Nous n'en avons vu qu'un volage.

## CLXXXIV.

### A MADAME

## LA DUCHESSE DE LA VALLIÈRE,

**au nom de madame la duchesse de ***, en lui envoyant une navette.**

L'emblême frappe ici vos yeux :
Si les Graces, l'Amour, et l'Amitié parfaite,
Peuvent jamais former des nœuds,
Vous devez tenir la navette.

Digitized by Google

## CLXXXV.

## LA MUSE DE SAINT-MICHEL.

Notre monarque, après sa maladie,
Était à Metz, attaqué d'insomnie.
Ah! que de gens l'auraient guéri d'abord!
Le poete Roy dans Paris versifie:
La piéce arrive, on la lit, le roi dort.
De Saint-Michel la muse soit bénie[1]!

[1] Roy était chevalier de Saint-Michel.

## CLXXXVI.

## A MADAME DU BOCAGE.

J'avais fait un vœu téméraire
De chanter un jour à-la-fois
Les graces, l'esprit, l'art de plaire,
Le talent d'unir sous ses lois
Les dieux du Pinde et de Cythère:
Sur cet objet fixant mon choix,
Je cherchais ce rare assemblage,
Nul autre ne put me toucher;
Mais hier je vis Du Bocage,
Et je n'eus plus rien à chercher.



Digitized by Google

## CLXXXVII.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

1739.

Jeune héros, esprit sublime,
Quels vœux pour vous puis-je former?
Vous êtes bienfesant, sage, humain, magnanime;
Vous avez tous les dons, car vous savez aimer.
Puissent les souverains qui gouvernent les rênes
De ces puissants états gémissant sous leurs lois,
Dans le sentier du vrai vous suivre quelquefois,
Et pour vous imiter prendre au moins quelques peines!
Ce sont là tous mes vœux, ce sont là les étrennes
Que je présente à tous les rois.

## CLXXXVIII.

## AU MÊME.

Ma santé serait rétablie,
Si je me trouvais quelque jour
Près d'un tonneau de vin d'Hongrie,
Et le buvant à votre cour;
Mais le buvant près d'Émilie.

Digitized by Google

## CLXXXIX.

## SUR LE DUC DE RICHELIEU.

(Imitation de quelques vers d'*Othon*, acte II, scène 4.)

1739.

Il a mille vertus, et n'a point eu de vices;
Il était sous Louis de toutes ses délices;
Et la Septimanie a vu ce même Othon
Gouverner en César et juger en Caton:
Courtisan dans Versaille et monarque en province,
De parfait courtisan il s'est montré grand prince;
Et goûtant le présent, prévoyant l'avenir,
Sut faire également sa cour, et la tenir[1].

[1] Voici les vers de Corneille:

Il sait trop ménager ses vertus et ses *vices;*
*Il était sous* Néron *de toutes ses délices;*
*Et la* Lusitanie *a vu ce même Othon*
*Gouverner en César et juger en Caton:*
Tout favori *dans* Rome *et* tout maître *en province,*
De lâche *courtisan* il se montra *grand prince;*
Et son ame ployante, attendant *l'avenir,*
*Sut faire également sa cour, et la tenir.* B.

Digitized by Google

## CXC.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE,

qui avait envoyé à madame Du Châtelet et à Voltaire une écritoire, des plumes, et des jetons d'ambre.

1739.

Avec combien d'impatience
Monsieur Gérard vous vit saisir
Ces instruments de la science,
Aussi bien que ceux du plaisir!
Tout est de notre compétence.
Cet ambre fut formé, dit-on,
Des larmes que jadis versèrent
Les sœurs du brillant Phaëton,
Lorsqu'en pins elles se changèrent
Pour servir sans doute au bûcher
Du plus infortuné cocher
Que jamais les dieux renversèrent.

## CXCI.

## AU MÊME.

Je suis votre sujet, je le suis, je veux l'être;
Je ne dépendrai plus des caprices d'un prêtre:
Non, à mes vœux ardents le ciel sera plus doux;

Digitized by Google

Il me fallait un sage, et je le trouve en vous.
Ce sage est un héros, mais un héros aimable;
Il arrache aux bigots leur masque méprisable:
Les arts sont ses enfants, les vertus sont ses dieux.
Sur moi, du mont Rémus, il a baissé les yeux;
Il descend avec moi dans la même carrière,
Me ranime lui seul des traits de sa lumière.
Grands ministres courbés du poids des petits soins,
Vous qui faites si peu, qui pensez encor moins,
Rois, fantômes brillants qu'un sot peuple contemple,
Regardez Frédéric, et suivez son exemple.

## CXCII.

## SUR DESFONTAINES.

1739.

Pour Corydon et pour Virgile
Il fit des efforts assidus :
Je ne sais s'il est fort habile;
Il les a tous deux corrompus[1].

[1] Voltaire, en rapportant ces vers, dit qu'ils sont d'un homme très célèbre, d'un aigle qui s'est amusé à donner des coups de bec à un hibou. C'est, ce me semble, donner à croire qu'ils sont de Frédéric. Je ne les ai pourtant pas aperçus dans les Œuvres du roi de Prusse. B.

Digitized by Google

## CXCIII.

## SUR LE MÊME.

1739.

Il fut auteur, et sodomite, et prêtre,
De ridicule et d'opprobre chargé:
Au Châtelet, au Parnasse, à Bicêtre,
Bien fessé fut, et jamais corrigé.

## CXCIV.

Sur ce que l'auteur gagnait toujours au jeu, quand il se servait des jetons envoyés par Frédéric [1].

1739.

C'est Frédéric qui me conduit,
Je ne crains plus disgrace aucune;
Car il préside à ma fortune,
Comme il éclaire mon esprit.

[1] Voyez ci-dessus le n° CXC. B.

## CXCV.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

1739.

... De la persécution
Le fer suspendu sur ma tête

Digitized by Google

Corrompt les plaisirs de la fête
Que, dans le palais d'Apollon,
Le divin Fédéric m'apprête;
Sans cela, ma muse, enhardie
Par vos héroïques chansons,
Prendrait une nouvelle vie,
Et, suivant de loin vos leçons,
Aux concerts de votre harmonie
Oserait mêler quelques sons.
Mais quoi! sous la serre cruelle
De l'impitoyable vautour,
Voit-on la tendre Philoméle
Chanter les plaisirs et l'amour?

## CXCVI.

## A M. DE CIDEVILLE.

Tibulle de la Normandie,
Vous qui, ne vivant qu'à la cour
Du dieu des vers et de Lesbie,
Ne voyageâtes de la vie
Que sur les ailes de l'Amour,
Venez à Paris, je vous prie,
Sur les ailes de l'Amitié;
Voltaire et la reine Émilie,
S'ils n'écoutaient que leur envie,
Du chemin feraient la moitié.

Digitized by Google

## CXCVII.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

1739.

Ne verrons-nous jamais ce divin Marc-Aurèle,
Cet ornement des arts et de l'humanité,
Cet amant de la vérité,
Qui chez les rois chrétiens n'a point eu de modèle,
Et qui doit en servir dans la postérité!

## CXCVIII.

## A M. HELVÉTIUS.

1740.

Ne les verrai-je point ces beaux vers que vous faites,
Ami charmant, sublime auteur?
Le ciel vous anima de ces flammes secrètes
Que ne sentit jamais Boileau l'imitateur,
Dans ses tristes beautés si froidement parfaites.
Il est de beaux esprits, il est plus d'un rimeur;
Il est rarement des poëtes.
Le vrai poëte est créateur:
Peut-être je le fus, et maintenant vous l'êtes.

Digitized by Google

## CXCIX.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

Ce vieux madré de cardinal[1],
Qui vous escroqua la Lorraine,
N'a point de son pays natal
Exclus ma muse un peu hautaine;
Mais son cœur me veut quelque mal.
J'ai berné la pourpre romaine;
Du théâtre pontifical
J'ai raillé la comique scène:
C'est un crime bien capital,
Qui longue pénitence entraîne.

[1] Le cardinal de Fleuri. B.

## CC.

## AU MÊME.

Le bon Hercule de Fleuri,
Petit prêtre nonagénaire,
En Hercule s'est fait portraire,
De quoi chacun est ébahi:
Car on sait que le fils d'Alcmène
Près de sa maîtresse fila;
Mais jamais il ne radota
Que sur les rives de la Seine.



Digitized by Google

## CCI.

## AU MÊME.

Ce Keyserling charmant, l'honneur de votre empire,
A dès long-temps gagné mon cœur;
Je sens à-la-fois sa douleur
Et le chagrin de ne pouvoir le lire.

## CCII.

## AU MÊME,

qui avait formé le projet de faire graver *la Henriade*.

1740.

Je ne suis point si difficile;
Ce serait pour moi trop d'honneur,
Si je marchais après Virgile
Chez mon prince et chez l'imprimeur [1].

[1] Jean Pine, graveur anglais, avait publié en 1737 un Horace gravé; il entreprit de graver un Virgile. Frédéric, ayant eu l'idée de faire graver *la Henriade*, apprit avec peine que Pine ne voulait s'occuper du poëme français qu'après avoir achevé l'*Énéide*, et écrivit à Voltaire:

Virgile, vous cédant la place
Qu'il obtint jadis au Parnasse,
Vous devait bien le même honneur
Chez maître Pine l'imprimeur.

Digitized by Google

C'est à ce quatrain que répond celui de Voltaire. Ennuyé des longueurs de Pine, Frédéric prit le parti de faire imprimer *la Henriade* sous ses yeux, en caractères d'argent venus d'Angleterre.

Le Virgile au reste ne fut pas achevé. Pine n'avait gravé que les *Bucoliques* et les *Géorgiques;* et ce fut son fils Robert-Edge qui publia ces deux ouvrages de Virgile, en 1755. B.

## CCIII.

## ÉPIGRAMME.

1740.

Un jour Satan pour égayer sa bile
Voulut créer un homme à sa façon;
Il le forma des membres de Chausson[1],
Et le pétrit de l'ame de Zoïle:
L'homme fut fait, et Giot[2] fut son nom.
A ses parents en tout il est semblable.
Son fessier large, à Bicêtre étrillé,
Devers Saint-Jean doit être en bref grillé;
Mais ce qui plus lui semble insupportable,
C'est que Paris de bon cœur donne au diable
Chacun écrit par Giot barbouillé.

[1] Sur Chausson, voyez la note 13 du chant I^er^ de *la Guerre de Genève*, tome I^er^, page 257. B.

[2] Guyot Desfontaines. B.

Digitized by Google

## CCIV.

## SUR LES MEMBRES

de l'académie des sciences, examinateurs du quatrième tome des Œuvres de J. Privat de Molières [1].

1740.

Quand il s'agit de prouver Dieu,
Ces messieurs de l'académie
Tirent leur épingle du jeu
Avec beaucoup de prud'homie.

[1] « J'ai, dit Voltaire, lu le quatrième tome de Joseph Privat de « Molières, qui prouve l'existence de Dieu par un poids de cinq « livres posé sur un 4 de chiffre. Il paraît que les examinateurs « de son livre n'ont pas donné leur suffrage à cette étrange « preuve. » B.

## CCV.

## AU PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

1740.

Je la dois sans doute exercer
Cette vertu de patience;
Les dévots ont su m'y forcer:
Quand on a pu les courroucer,
Il faut en faire pénitence.
Ces messieurs, prêchant la douceur,
Imitent fort bien le Seigneur:
Ils sont friands de la vengeance.

Digitized by Google

## CCVI.

## AU MÊME,

qui avait envoyé du vin à l'auteur, et qui en avait reçu une écritoire.

Donner un cornet pour du vin
N'est pas grande reconnaissance;
Mais ce cornet fera, je pense,
Éclore quelque œuvre divin
Qui vaudra tous les vins de France.

## CCVII.

## A M. BERNARD,

que le duc de Coigny venait de nommer secrétaire-général des dragons.

1740.

Vous êtes formés tous les deux
Pour plaire aux héros comme aux belles;
Mais si sa fortune a des ailes,
Je vois que la vôtre a des yeux.

## CCVIII.

## AU ROI DE PRUSSE.

1740.

Vous paraissez en défiance
De ce saint au ciel attaché[1],

Digitized by Google

Qui, par esprit de pénitence,
Quitta son petit évêché
Pour être humblement roi de France.
Je pense qu'il va s'occuper
Avec un zèle catholique
Du juste soin de vous tromper;
Car vous êtes un hérétique.

[1] Le cardinal de Fleuri. B.

## CCIX.

## AU MÊME.

Mais, seigneur, après tout, quand vous ne seriez point
Ce que l'Écriture appelle *Oint*,
Vous n'en seriez pas moins mon héros et mon maître:
Le grand cœur, les vertus, les talents, font un roi;
Et vous seriez sacré pour la terre et pour moi,
Sans qu'on vît votre front huilé des mains d'un prêtre.

## CCX.

## AU MÊME.

Ce dieu[1] vous a donné son carquois et sa lyre:
Si l'on doit vous chérir, on doit vous redouter.
Ce n'est point des exploits que ce grand cœur desire;
Mais vous savez les faire, et les savez chanter.

[1] Apollon.

Digitized by Google

## CCXI.

## AU MÊME.

Vous faites trop d'honneur à ma persévérance;
Connaissez les vrais nœuds dont mon cœur est lié.
Je ne suis plus, hélas! dans l'âge où l'on balance
Entre l'amour et l'amitié.

## CCXII.

## AU MÊME.

Tandis que votre majesté
Allait en poste au pole arctique
Pour faire la félicité
De son peuple lithuanique,
Ma très chétive infirmité
Allait d'un air mélancolique,
Dans un chariot détesté,
Par Satan sans doute inventé,
Dans ce pesant climat belgique.
Cette voiture est spécifique
Pour trémousser et secouer
Un bourguemestre apoplectique:
Mais certe il fut fait pour rouer
Un petit Français très étique,
Tel que je suis, sans me louer.

Digitized by Google

## CCXIII.

## AU MÊME.

### SUR LA HOLLANDE.

1740.

Un peuple libre et mercenaire,
Végétant dans ce coin de terre,
Et vivant toujours en bateau,
Vend aux voyageurs l'air et l'eau,
Quoique tous deux n'y valent guère.
Là, plus d'un fripon de libraire
Débite ce qu'il n'entend pas,
Comme fait un prêcheur en chaire;
Vend de l'esprit de tous états,
Et fait passer en Germanie
Une cargaison de romans
Et d'insipides sentiments
Que toujours la France a fournie.

## CCXIV.

## AU MÊME.

1740.

Rousseau, cet errant hypocrite,
D'un vieil Hébreu vieux parasite,

Digitized by Google

A quitté ces tristes climats.
Monsieur Du Lis, l'Israélite,
Le plus riche juif des états,
A donné, d'un air d'importance,
L'aumône de cinq cents ducats
A son rimeur dans l'indigence :
Le rimeur ne jouira pas
De cette aumône magnifique;
Déja son ame satirique
Est dans les ombres du trépas,
Et son corps est paralytique.
Pour la pesante république
De nosseigneurs des Pays-Bas,
Elle est toujours apoplectique.

## CCXV.

## A L'ABBÉ MOUSSINOT.

1740.

Souffrir nos maux en patience
Depuis quarante ans est mon lot,
Et l'on peut, sans être dévot,
Se soumettre à la Providence.



Digitized by Google

## CCXVI.

## SUR LA BANQUEROUTE

d'un nommé Michel, receveur-général [1].

Michel, au nom de l'Éternel,
Mit jadis le diable en déroute;
Mais, après cette banqueroute,
Que le diable emporte Michel.

[1] Il emportait à Voltaire 32,500 fr.

## CCXVII.

## A MADAME DU CHATELET,

en lui envoyant un traité de métaphysique.

L'auteur de la *Métaphysique*
Que l'on apporte à vos genoux
Mérita d'être cuit dans la place publique;
Mais il ne brûla que pour vous.

Digitized by Google

## CCXVIII.

## AU ROI DE PRUSSE,

en lui proposant de venir loger à Bruxelles chez madame Du Châtelet.

1740.

Ce sera donc un nouveau Salomon
Qui de Saba viendra trouver la reine;
S'il en naissait quelque divin poupon,
Bien ce serait pour la nature humaine;
Mais j'aime mieux qu'il n'en advienne rien:
C'est bien assez pour la terre embellie
D'un Salomon avec une Émilie;
Le monde et moi ne voulons d'autre bien.

## CCXIX.

## AU MÊME.

Mon cœur me dit que je touche
A ce moment fortuné
Où j'entendrai de la bouche
De l'Apollon couronné
Ces traits que la sage Rome
Aurait admirés jadis;
Je verrai, j'entendrai l'homme
Que j'adore en ses écrits.

Digitized by Google

## CCXX.

## AU MÊME.

1740.

Le Sueur et Le Brun, nos illustres Apelles,
Ces rivaux de l'antiquité,
Ont, en ces lieux charmants, étalé la beauté
De leurs peintures immortelles:
Les neuf Sœurs elles même ont orné ce séjour
Pour en faire leur sanctuaire;
Elles avaient prévu qu'il recevrait un jour
Celui qui des neuf Sœurs est le juge et le père.

## CCXXI.

## AU MÊME.

Pardonnez cette ardeur extrême
De mon zèle trop inquiet:
C'est ainsi que l'amour est fait,
Et c'est ainsi que je vous aime.

## CCXXII.

## AU MÊME.

1740.

Oui, le monarque-prêtre[1] est toujours en santé,
Loin de lui tout danger s'écarte;

Digitized by Google

L'Anglais demande en vain qu'il parte
Pour le vaste pays de l'immortalité :
Il rit, il dort, il dîne, il fête, il est fêté,
Sur son teint toujours frais est la sérénité.
Mais mon prince a la fièvre quarte !
O fièvre, injuste fièvre, abandonne un héros
Qui rend le monde heureux, et qui du moins doit l'être !
Va tourmenter notre vieux prêtre ;
Va saisir, si tu veux, soixante cardinaux ;
Prends le pape et sa cour, ses monsignors, ses moines,
Va flétrir l'embonpoint des indolents chanoines :
Laisse Fédéric en repos.

[1] Le cardinal de Fleuri. B.

## CCXXIII.

## AU MÊME.

L'héritier des Césars tient fort souvent chapelle ;
Des trésors du Pérou l'indolent possesseur
A perdu, dit-on, la cervelle
Entre sa jeune femme et son vieux confesseur.
George a paru quitter les soins de sa grandeur
Pour une Yarmouth qu'il croit belle.
De Louis, je n'en dirai rien,
C'est mon maître, je le révère ;
Il faut le louer, et me taire :
Mais plût à Dieu, grand roi, que vous fussiez le mien !

Digitized by Google

## CCXXIV.

## SUR LE PALAIS DU ROI DE PRUSSE.

1740.

Sur des planchers pourris, sous des toits délabrés,
Sont des appartements dignes de notre maître;
Mais malheur aux lambris dorés
Qui n'ont ni porte ni fenêtre.
Je vois dans un grenier les armures antiques,
Les rondaches et les brassards,
Et les charnières des cuissarts
Que portaient aux combats vos aïeux héroïques.
Leurs sabres tout rouillés sont rangés dans ces lieux,
Et les bois vermoulus de leurs lances gothiques,
Sur la terre couchés, sont en poudre comme eux.

. . . . . .

Se peut-il que ce roi, que tout le monde admire,
Nous abandonne pour jamais,
Et qu'il néglige son palais,
Quand il rétablit son empire?

Digitized by Google

## CCXXV.

## AU ROI DE PRUSSE,

en lui annonçant l'arrivée d'une troupe de comédiens.

1740.

Bientôt à Berlin vous l'aurez
Cette cohorte théâtrale,
Race gueuse, fière, et vénale,
Héros errants et bigarrés,
Portant, avec habits dorés,
Diamants faux et linge sale;
Hurlant pour l'empire romain,
Ou pour quelque fière inhumaine;
Gouvernant trois fois la semaine
L'univers, pour gagner du pain.
Vous aurez maussades actrices,
Moitié femme et moitié patin;
L'une bégueule avec caprices,
L'autre débonnaire et catin,
A qui le souffleur ou Crispin
Fait un enfant dans les coulisses.

## CCXXVI.

## SUR LES ANABAPTISTES.

Que deux fois on se rebaptise
Ou que l'on soit débaptisé,

Digitized by Google

Qu'étole au cou Jean exorcise
Ou que Jean soit exorcisé,
Qu'il soit hors ou dedans l'Église,
Musulman, brachmane, ou chrétien,
De rien je ne me scandalise,
Pourvu qu'on soit homme de bien.
Je veux qu'aux lois on soit fidèle,
Je veux qu'on chérisse son roi;
C'est en ce monde assez, je croi:
Le reste, qu'on nomme la foi,
Est bon pour la vie éternelle,
Et c'est peu de chose pour moi.

## CCXXVII.

## AU ROI DE PRUSSE,

pour l'inviter à prendre du quinquina, autrement appelé poudre des jésuites.

1740.

A Loyola que mon roi cède!
Que votre esprit luthérien
Confonde tout ignatien;
Mais pour votre estomac prenez de son reméde.

Digitized by Google

## CCXXVIII.

## AU MÊME.

Mon cœur et ma maigre figure
Sont prêts à se mettre en chemin;
Déja le cœur est à Berlin,
Et pour jamais, je vous l'assure.

## CCXXIX.

## AU MÊME.

. . . . . .
. . . . . .
Je vous quitte, il est vrai, mais mon cœur déchiré
Vers vous revolera sans cesse;
Depuis quatre ans vous êtes ma maîtresse,
Un amour de dix ans doit être préféré:
Je remplis un devoir sacré.
Héros de l'amitié, vous m'approuvez vous-même.
Adieu, je pars désespéré.
Oui, je vais aux genoux d'un objet adoré,
Mais j'abandonne ce que j'aime.



Digitized by Google

## CCXXX.

## AU MÊME.

1740.

Un ridicule amour n'embrase point mon ame,
Cythère n'est pas mon séjour;
Et je n'ai point quitté votre adorable cour
Pour soupirer en sot aux genoux d'une femme.

## CCXXXI.

## AU MÊME.

L'amour est souvent ridicule;
Mais l'amitié pure a des droits
Plus grands que les ordres des rois:
Voilà ma peine et mon scrupule.

## CCXXXII.

## AU MÊME.

Hélas! que Gresset est heureux!
Mais, grand roi, charmante coquette,
Ne m'abandonnez pas pour un autre poëte;
Donnez vos faveurs à tous deux.

Digitized by Google

## CCXXXIII.

## L'ÉPIPHANIE DE 1741.

Stuart, chassé par les Anglais,
Dit son rosaire en Italie;
Stanislas, ex-roi polonais,
Fume sa pipe en Austrasie;
L'empereur, chéri des Français,
Vit à l'auberge en Franconie:
La belle reine des Hongrais
Se rit de cette épiphanie.

## CCXXXIV.

## M. DE KEIZERLING ET UN QUESTIONNEUR.

1741.

LE QUESTIONNEUR.

Aimable adjudant d'un grand roi
Et du dieu de la poésie,
Sur mon héros instruisez-moi:
Que fait-il dans la Silésie?

KEIZERLING.

Il fait tout: il se fait aimer.

LE QUESTIONNEUR.

En deux mots c'est beaucoup m'apprendre;

Digitized by Google

Mais ne pourriez-vous point étendre
Un détail qui me doit charmer?
Je sais que pour bien peindre un sage
Un trait de vos crayons suffit;
Un mot est assez pour l'esprit,
Mais le cœur en veut davantage.

KEIZERLING.

Sachez donc que notre héros,
Dont la peau douce et très frileuse
Semblait faite pour le repos,
Affronta la glace et les eaux
Dans la saison la plus affreuse;
Sa politique imagina
Un projet belliqueux et sage
Que personne ne devina:
L'activité le prépara,
Et la gaieté fut du voyage.
La fière Autriche en murmura,
Le conseil aulique cria,
Dépêcha plus d'une estafette,
Plus d'une lettre barbouilla,
Et dit que ce voyage-là
Était contraire à l'étiquette.
Cependant Frédéric parut
Dans la Silésie étonnée:
Vers lui tout un peuple accourut
En bénissant sa destinée;
Il prit les filles par la main,

Digitized by Google

Il caressa le citadin,
Il flatta la sottise altière
De celui qui, dans sa chaumière,
Se dit issu de Vitikin;
Au huguenot il fit accroire
Qu'il était bon luthérien;
Au papiste, à l'ignatien,
Il dit qu'un jour il pourrait bien
Leur faire en secret quelque bien,
Et croire même au purgatoire.
Il dit, et chaque citoyen
A sa santé s'en alla boire;
Ils criaient tous à haute voix:
Vivons et buvons sous ses lois.
Mais tandis qu'on tient ce langage,
Que de fleurs on couvre ses pas,
Il part, et son brillant courage
Appelle déja les combats.
Va donc préparer ta trompette,
Et tes lauriers, et tes crayons:
Un héros exige un poëte,
Des exploits veulent des chansons.
Célébre ce héros qu'on aime;
Fais des vers dignes de mon roi.

LE QUESTIONNEUR.

Pardieu, qu'il les fasse lui-même!
Il sait les faire mieux que moi.

Digitized by Google

## CCXXXV.

## SUR LE ROI DE PRUSSE.

1741.

Mon roi protégera l'empire,
Et sera l'arbitre du Nord;
Et qui saura braver la mort
Sait aussi braver la satire.

## CCXXXVI.

## SUR LE VOYAGE DE L'AUTEUR EN HOLLANDE.

1741.

Je n'avais rien à redouter,
Je revolais vers Émilie;
Les saisons et la maladie
Ont appris à me respecter.

## CCXXXVII.

## A M. DE MAIRAN.

1741.

Des savants digne secrétaire,
Vous qui savez instruire et plaire,

Digitized by Google

Pardonnez à mes vains efforts.
J'ai parlé des forces des corps,
Et je vous adresse l'ouvrage[1];
Et si j'avais, dans mon écrit,
Parlé des forces de l'esprit,
Je vous devrais le même hommage.

[1] Mémoire sur les forces vives.

## CCXXXVIII.

### A MADAME
### LA COMTESSE D'ARGENTAL.

1741.

Près de vous perdre la lumière,
C'est doublement être accablé:
Qui vous entend est consolé;
Mais celui qui, sachant vous plaire,
Vous aime et vit auprès de vous,
Celui-là n'a plus rien à craindre:
Quoi qu'il perde, son sort est doux,
Et les seuls absents sont à plaindre.

Digitized by Google

## CCXXXIX.

## A M. LE COMTE D'ARGENTAL,

sur son mal d'yeux.

1741.

Cette beauté que vous aimez,
Et dont le souvenir m'est toujours plein de charmes,
A sans doute éteint par ses larmes
Le feu trop dangereux de vos yeux enflammés.

## CCXL.

## A M. DE CIDEVILLE.

1741.

Mais il faut que je vous préfère;
Car, dût-il être mon appui,
Vous faites des vers mieux que lui,
Et votre amitié m'est plus chère.

## CCXLI.

## VERS

gravés au bas d'un portrait de Maupertuis.

1741.

Ce globe mal connu, qu'il a su mesurer,
Devient un monument où sa gloire se fonde;
Son sort est de fixer la fortune du monde,
De lui plaire, et de l'éclairer.

Digitized by Google

## CCXLII.

Sur les disputes en métaphysique.

1741.

Tels, dans l'amas brillant des rêves de Milton,
On voit les habitants du brûlant Phlégéton,
Entourés de torrents de bitume et de flamme,
Raisonner sur l'essence, argumenter sur l'ame,
Sonder les profondeurs de la fatalité,
Et de la prévoyance et de la liberté.
Ils creusent vainement dans cet abyme immense.

## CCXLIII.

## A M. MAURICE DE CLARIS[1],

qui avait envoyé à l'auteur un poëme sur la grace.

1741.

Lorsque vous me parlez des graces naturelles
Du héros votre commandant,
Et de la déité qu'on adore à Bruxelles,
C'est un langage qu'on entend.
La grace du Seigneur est bien d'une autre espéce;
Moins vous me l'expliquez, plus vous en parlez bien:
Je l'adore, et n'y comprends rien.
L'attendre et l'ignorer, voilà notre sagesse.



Digitized by Google

Tout docteur, il est vrai, sait le secret de Dieu;
Élus de l'autre monde, ils sont dignes d'envie.
Mais qui vit auprès d'Émilie,
Ou bien auprès de Richelieu,
Est un élu dans cette vie.

[1] Le *Mercure* de décembre 1755 donne ces vers comme étant adressés à M. Clozier; et c'est sous cette adresse qu'on les trouve dans les éditions de Voltaire. Dans les *Mélanges historiques, satiriques, et anecdotiques de M. de B... Jourdain*, III, 78, elle est transcrite comme ayant été envoyée *à M. Claris, conseiller de la cour des aides de Montpellier;* elle est précédée des vers de M. Claris. M. de Claris est depuis devenu président de la cour des aides; j'ai vu ses manuscrits, il y a quelques années, et parmi eux les vers à Voltaire et la réponse. Je n'ai rien pu découvrir sur Clozier, qui n'est peut-être que le nom de Claris mal écrit ou mal lu. B.

## CCXLIV.

## SUR LE ROI DE PRUSSE.

1741.

De son sublime esprit la noble activité
Réveillerait dans moi la molle oisiveté:
Tout mortel doit agir, roi, fermier, soldat, prêtre;
A ces conditions le ciel nous donna l'être.
Le plaisir véritable est le fruit des travaux:
Grand Dieu! que de plaisirs doit goûter mon héros!

Digitized by Google

## CCXLV.

## A M. DE CIDEVILLE.

1741.

Vous, qu'à plus d'un doux mystère
Les dieux ont associé,
Dans l'art des vers initié,
Qui savez les juger aussi bien que les faire;
Vous, Hercule en amour, Pylade en amitié,
Vous seul manquez encore aux charmes de ma vie.
Sous le ciel de Paris, grands dieux, prenez le soin
De ramener ma muse avec la sienne unie!
C'est n'être point heureux que de l'être si loin.

## CCXLVI.

## AU ROI DE PRUSSE.

1741.

Soleil, pâle flambeau de nos tristes hivers,
Toi qui de ce monde es le père,
Et qu'on a cru long-temps le père des bons vers,
Malgré tous les mauvais que chaque jour voit faire;
Soleil, par quel cruel destin
Faut-il que dans ce mois où l'an touche à sa fin
Tant de vastes degrés t'éloignent de Berlin?

Digitized by Google

C'est là qu'est mon héros, dont le cœur et la tête
Rassemblent tout le feu qui manque à ses états;
Mon héros, qui de Neiss achevait la conquête
Quand tu fuyais de nos climats.
Pourquoi vas-tu, dis-moi, vers le pole antarctique?
Quels charmes ont pour toi les négres de l'Afrique?
Revole sur tes pas loin de ce triste bord,
Imite mon héros, viens éclairer le Nord.

## CCXLVII.

## AU MÊME.

1741.

Conquérir cette Silésie,
Revenir couvert de lauriers
Dans les bras de la Poésie;
Donner aux belles, aux guerriers,
Opéra, bal, et comédie;
Se voir craint, chéri, respecté,
Et connaître au sein de la gloire
L'esprit de la société,
Bonheur si rarement goûté
Des favoris de la victoire;
Savourer avec volupté,
Dans des moments libres d'affaire,
Les bons vers de l'antiquité,
Et quelquefois en daigner faire

Digitized by Google

Dignes de la postérité :
Semblable vie a de quoi plaire ;
Elle a de la réalité,
Et le plaisir n'est point chimère.

## CCXLVIII.

## SUR LE MARIAGE

du fils du doge de Venise avec la fille d'un ancien doge.

Venise et la mère d'Amour
Naquirent dans le sein de l'onde ;
Ces deux puissances tour-à-tour
Ont été la gloire du monde.
C'est pour éterniser un triomphe si beau
Qu'aujourd'hui l'Amour sans bandeau
Unit deux cœurs qu'il favorise ;
Et c'est un triomphe nouveau
Et pour Vénus et pour Venise.

## CCXLIX.

## SUR LE SERIN

de mademoiselle de Richelieu.

J'appartiens à l'Amour ; non, j'appartiens aux Graces ;
Non, j'appartiens à Richelieu :
L'un dans ses yeux, les autres sur ses traces,
A la méprise ont donné lieu.

Digitized by Google

## CCL.

## ÉPIGRAMME

sur la mort de M. d'Aube [1], neveu de M. de Fontenelle.

Qui frappe là? dit Lucifer. —
Ouvrez, c'est d'Aube. Tout l'enfer
A ce nom fuit et l'abandonne.
Oh, oh! dit d'Aube, en ce pays
On me reçoit comme à Paris;
Quand j'allais voir quelqu'un, je ne trouvais personne.

[1] Ancien intendant de Soissons, homme fort instruit, mais si contredisant que tout le monde le fuyait.

## CCLI.

## A M. DE LA NOUE,

auteur de Mahomet II, tragédie, en lui envoyant celle de Mahomet le prophète.

1742.

Mon cher La Noue, illustre père
De l'invincible Mahomet,
Soyez le parrain d'un cadet
Qui sans vous n'est point sûr de plaire.
Votre fils est un conquérant;
Le mien a l'honneur d'être apôtre,

Digitized by Google

Prêtre, fripon, dévot, brigand :
Faites-en l'aumônier du vôtre.

## CCLII.

## AU ROI DE PRUSSE,

sur l'acquisition qu'il avait faite du cabinet du cardinal de Polignac.

1742.

Roi très sage, voilà donc comme
Vous avez pour vingt mille écus
Tout le salon de Marius !
Mais pour ces antiques vertus
Qu'on ne rapporte plus de Rome,
Le don de penser toujours bien,
D'agir en prince et vivre en homme,
Tout cela ne vous coûte rien.

## CCLIII.

## AU MÊME.

1743.

Dans ce choc orageux de cent peuples divers,
Mon héros triomphant tient la foudre et la lyre.
Ses yeux toujours perçants, ses yeux toujours ouverts,
Regardent les erreurs du chétif univers :
Il voit trembler Stockholm, il voit périr l'Empire ;

Digitized by Google

Il voit les fiers Anglais, ces souverains des mers,
Faux désintéressés qu'un faux espoir attire,
S'enivrant sur le Mein de succès fort légers,
Traîner sous leurs drapeaux, ou plutôt dans leurs fers,
Ces Bataves pesants dont la moitié soupire;
Il voit Broglio qui se retire,
Agissant, raisonnant, et parlant de travers;
Il voit tout et n'en fait que rire,
Et je veux avec lui rire à mon tour en vers.

## CCLIV.

## AU MÊME.

1743.

C'est vous qui savez captiver
Mon cœur aux autres rois rebelle;
C'est vous en qui je dois trouver
Une douceur toujours nouvelle;
C'est chez vous qu'il faut achever
Ma vieille histoire universelle,
Dépuceler, enjoliver,
Dans vingt chants Jeanne la pucelle,
Et sur-tout à jamais braver
Des dévots l'infame séquelle.

Digitized by Google

## CCLV.

## A M. LE COMTE DE PODEWILS,

ENVOYÉ DE PRUSSE.

1743.

Lorsque d'un feu charmant votre muse échauffée
Chez les Vestphaliens rimait des vers si beaux,
Cher ami, j'ai cru voir Orphée,
Qui chantait dans la Thrace, entouré d'animaux.

## CCLVI.

A MADAME

## LA PRINCESSE ULRIQUE DE PRUSSE,

DEPUIS REINE DE SUÉDE.

1743.

Quand l'Amour forma votre corps,
Il lui prodigua ses trésors,
Et se vanta de son ouvrage.
Les Muses eurent du dépit;
Elles formèrent votre esprit,
Et s'en vantèrent davantage.
Vous êtes depuis ce beau jour,
Pour le reste de votre vie,
Le sujet de la jalousie



Digitized by Google

Et des Muses et de l'Amour.
Comment terminer cette affaire?
Qui vous voit croit que les appas,
Sans esprit, suffiraient pour plaire;
Qui vous entend ne pense pas
Que la beauté soit nécessaire.

## CCLVII.

## AU ROI DE PRUSSE,

qui lui avait envoyé son portrait, et ceux de la reine-mère et de la princesse Ulrique.

1744.

Il est fort insolent de baiser sans scrupule
De votre auguste sœur les modestes appas;
Mais les voir, les tenir, et ne les baiser pas,
Cela serait trop ridicule.

## CCLVIII.

## A M. LE MARQUIS D'ARGENTAL.

1744.

Êtes-vous dans la cinquantième?
J'y suis, et je n'en vaux pas mieux;
C'est un assez f.... quantième:
Tâchez un jour d'en compter deux.

Digitized by Google

## CCLIX.

## VERS

gravés au-dessus de la porte de la galerie de Voltaire, à Cirey.

1744.

Asile des beaux arts, solitude où mon cœur
Est toujours occupé dans une paix profonde,
C'est vous qui donnez le bonheur
Que promettait en vain le monde.

## CCLX.

## AU DUC DE RICHELIEU.

1744.

Vous qui valez mieux mille fois
Que cet aimable *Duc de Foix*,
Recevez d'un œil favorable
Ce croquis et ce rogaton;
Il faudrait vous le lire à table
Dans votre petite maison,
Où Mars et la galanterie
Ont fait une tapisserie
De lauriers et de p.... de c...

Digitized by Google

## CCLXI.

## AU PRÉSIDENT HÉNAULT.

1744.

Le roi, pour charmer son ennui,
Vous lit, et voit votre personne;
La gloire a des charmes pour lui,
Puisqu'il voit celui qui la donne.

## CCLXII.

## PORTRAIT
### DE MADAME LA DUCHESSE
## DE LA VALLIÈRE[1].

Être femme sans jalousie,
Et belle sans coquetterie;
Bien juger sans beaucoup savoir,
Et bien parler sans le vouloir;
N'être haute, ni familière,
N'avoir point d'inégalité:
C'est le portrait de La Vallière;
Il n'est ni fini, ni flatté.

[1] Anne-Julie-Françoise de Crussol d'Uzès, d'abord duchesse de Vautour, puis épouse du duc de La Vallière, gouverneur du Bourbonnais. B.

Digitized by Google

## CCLXIII.

## A MADAME DE POMPADOUR,

en lui envoyant l'*Abrégé de l'histoire de France* du président Hénault.

1745.

Le voici, ce livre vanté :
Les Graces daignèrent l'écrire
Sous les yeux de la Vérité;
Et c'est aux Graces de le lire [1].

[1] Il ne reste que ces quatre vers de la pièce de Voltaire. B.

## CCLXIV.

## A M. LE MARQUIS D'ARGENSON.

1745.

Monsieur *Bon*, premier président,
Dans vos vers me paraît plaisant;
Mais les Anglais ne le sont guères.
Ils descendent assurément
De ces aragnes carnassières
Dont vous parlez si doctement.
Puissent ces méchants insulaires,
Selon leurs coutumes premières,
Prendre le soin de s'égorger!
Mais ils entendent leurs affaires;
Et c'est nous qu'ils veulent manger.

Digitized by Google

## CCLXV.

## A M. DE CIDEVILLE.

1745.

Oh! qu'il est plus doux mille fois
De consacrer son harmonie
A la tendre amitié dont le saint nœud nous lie!
Qu'il vaut mieux obéir aux lois
De son cœur et de son génie,
Que de travailler pour des rois!

## CCLXVI.

## AU PRÉSIDENT HÉNAULT.

1745.

Rival heureux de Salluste et d'Horace,
Vous savez peindre, orner la vérité;
Je n'ai montré qu'une impuissante audace
Dans ce combat que ma muse a chanté[1];
J'ai crayonné pour le moment qui passe,
Et vous gravez pour la postérité.

[1] *Poëme de Fontenoi*, ci-dessus I, 115. B.

Digitized by Google

## CCLXVII.

## A M. CLÉMENT, DE DREUX.

1745.

Vous avez échauffé la glace
Qui me gelait dans les écrits
De ce trop renommé Boccace,
Et vous mettez toute la grace
De votre brillant coloris
Sur son vieux tableau qui s'efface;
Sans vous je n'aurais point aimé
Eusalde et sa sorcellerie:
L'enchanteresse poésie
Dont votre conte est animé
Est la véritable magie,
Et la seule qui m'ait charmé.

## CCLXVIII.

## IMPROMPTU.

1745.

Mon Henri quatre, et ma Zaïre,
Et mon américaine Alzire,
Ne m'ont valu jamais un seul regard du roi:
J'avais mille ennemis avec très peu de gloire.

Digitized by Google

Les honneurs et les biens pleuvent enfin sur moi
Pour une farce de la Foire [1].

[1] L'auteur, en récompense de *La Princesse de Navarre* qu'il avait composée pour le mariage de la dauphine, avait été gratifié d'une charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. B.

## CCLXIX.

## A M. LE PRÉSIDENT HÉNAULT,

sur une épître intitulée : *L'homme inutile.*

1745.

D'un pinceau ferme et facile,
Vous nous avez, trait pour trait,
Dessiné l'homme inutile.
On ne dira jamais, graces à votre style :
Le peintre a fait là son portrait;
On dira : Ce mortel aimable
Unissait Minerve et les Ris,
Et dans tous les beaux arts, comme avec ses amis,
Mêlait l'utile à l'agréable.

## CCLXX.

## A M. DE CIDEVILLE.

1745.

Lorsque tu fais un si riche tableau
Du fier vainqueur de l'Issus et d'Arbelles,
Tu veux encor que je sois un Apelles!
Il fallait donc me prêter ton pinceau.

Digitized by Google

## CCLXXI.

## AU MARQUIS DE VALORI.

1745.

Modeste et généreux, Louis nous fait chérir
Et sa personne et son empire.
Que ne puis-je le peindre aux siècles à venir!
Mais il faudrait savoir écrire
Comme vous savez le servir.

## CCLXXII.

## AU MÊME.

Apollon chez Admète autrefois fut berger;
Chez Valori je le vois secrétaire;
Il peut se déguiser, et ne saurait changer:
On le connaît à l'art de plaire.



Digitized by Google

## CCLXXIII.

## INSCRIPTION

mise sur la nouvelle porte de Nevers, élevée en l'honneur de Louis XV.

1746.

(Du côté de Paris.)

Au grand vainqueur modeste, au plus doux des vainqueurs,
Au père de l'état, au maître de nos cœurs.

(En dedans de la ville.)

A ce grand monument, qu'éleva l'abondance,
Reconnaissez Nevers, et jugez de la France.

(En dedans de la porte.)

Dans ces temps fortunés de gloire et de puissance,
Où Louis, répandant les bienfaits et l'effroi,
Triomphait des Anglais aux champs de Fontenoi,
Et fesait avec lui triompher sa clémence;
Tandis que tous les arts, armés et soutenus,
Embellissaient l'état que sa main sut défendre;
Tandis qu'il renversait les portes de la Flandre
Pour fermer à jamais les portes de Janus,
Les peuples de Nevers, dans ces jours de victoire,
Ont voulu signaler leur bonheur et sa gloire.
Étalez à jamais, augustes monuments,
Le zèle et la vertu de ceux qui vous fondèrent;
Instruisez l'avenir : soyez vainqueurs du temps,
Ainsi que le grand nom dont leurs mains vous ornèrent.

Digitized by Google

## CCLXXIV.

## A M. CLÉMENT, DE DREUX,

sur les vers qu'il avait faits à l'occasion des lentilles envoyées à madame Du Châtelet et à Voltaire, par madame la baronne du Goulet.

1746.

On voit sans peine, à vos rimes gentilles
Dont vous ornez ce salutaire don,
Que dans vos champs les lauriers d'Apollon
Sont cultivés ainsi que vos lentilles.
Si, dans son temps, ce gourmand d'Ésaü
Pour un tel mets vendit son droit d'aînesse,
C'est payer cher, il faut qu'on le confesse;
Mais de surcroît si ce juif eût reçu
D'aussi bons vers, il n'aurait jamais eu
De quoi payer les fruits de cette espèce.

## CCLXXV.

## COUPLETS

chantés par Polichinelle, et adressés à M. le comte d'Eu, qui avait fait venir les marionnettes à Sceaux.

1746.

Polichinelle, de grand cœur,
Prince, vous remercie :

Digitized by Google

En me fesant beaucoup d'honneur
Vous faites mon envie;
Vous possédez tous les talents,
Je n'ai qu'un caractère;
J'amuse pour quelques moments,
Vous savez toujours plaire.

On sait que vous faites mouvoir
De plus belles machines[1];
Vous fîtes sentir leur pouvoir
A Bruxelle, à Malines:
Les Anglais se virent traiter
En vrais polichinelles;
Et vous avez de quoi dompter
Les remparts et les belles.

[1] L'artillerie, dont le comte d'Eu était grand-maître. B.

## CCLXXVI.

## A MADAME DE POMPADOUR.

1747.

Sincère et tendre Pompadour,
Car je peux vous donner d'avance
Ce nom qui rime avec l'amour,
Et qui sera bientôt le plus beau nom de France:
Ce tokai dont votre excellence
Dans Étiole me régala,

Digitized by Google

N'a-t-il pas quelque ressemblance
Avec le roi qui le donna?
Il est, comme lui, sans mélange;
Il unit, comme lui, la force et la douceur,
Plaît aux yeux, enchante le cœur,
Fait du bien, et jamais ne change.

## CCLXXVII.

## A LA MÊME.

1747.

Quand César, ce héros charmant,
De qui Rome était idolâtre,
Battait le Belge ou l'Allemand,
On en fesait son compliment
A la divine Cléopâtre.
Ce héros des amants ainsi que des guerriers
Unissait le myrte aux lauriers:
Mais l'if est aujourd'hui l'arbre que je révère;
Et depuis quelque temps j'en fais bien plus de cas
Que des lauriers sanglants du fier dieu des combats,
Et que des myrtes de Cythère.

Digitized by Google

## CCLXXVIII.

## VERS

récités par une pensionnaire du couvent de Beaune avant la représentation de *la Mort de César*, pour la fête de la prieure.

1747.

Osons-nous retracer de féroces vertus
Devant des vertus si paisibles?
Osons-nous présenter ces spectacles terribles
A ces regards si doux, à nous plaire assidus?
César, ce roi de Rome, et si digne de l'être,
Tout héros qu'il était fut un injuste maître;
Et vous régnez sur nous par le plus saint des droits:
On détestait son joug, nous adorons vos lois.
Pour nous et pour ces lieux quelle scène étrangère
Que ces troubles, ces cris, ce sénat sanguinaire,
Ce vainqueur de Pharsale, au temple assassiné,
Ces meurtriers sanglants, ce peuple forcené!
Toutefois des Romains on aime encor l'histoire;
Leur grandeur, leurs forfaits, vivent dans la mémoire.
La jeunesse s'instruit dans ces faits éclatants;
Dieu lui-même a conduit ces grands événements:
Adorons de sa main ces coups épouvantables,
Et jouissons en paix de ces jours favorables
Qu'il fait luire aujourd'hui sur des peuples soumis,
Éclairés par sa grace, et sauvés par son fils.

Digitized by Google

## CCLXXIX.

## AU COMTE ALGAROTTI, A BERLIN.

1747.

Adieu, belle fleur d'Italie,
Transplantée aux climats des géants grenadiers;
Revenez, mêlez-vous aux forêts de lauriers
Que fait croître en ces lieux l'Apollon des guerriers:
Quelle terre par vous ne serait embellie?

## CCLXXX.

## A MADAME DUMONT,

qui avait adressé des vers à l'auteur, en lui demandant d'entrer avec sa fille aux fêtes de Versailles pour le mariage du dauphin.

1747.

Il faut au duc d'Ayen montrer vos vers charmants:
De notre paradis il sera le saint Pierre;
Il aura les clefs; et j'espère
Qu'on ouvrira la porte aux beautés de quinze ans.

Digitized by Google

## CCLXXXI.

Sur ce que l'auteur occupait à Sceaux la chambre de M. de Saint-Aulaire, que madame la duchesse du Maine appelait son berger.

1747.

J'ai la chambre de Saint-Aulaire
Sans en avoir les agréments;
Peut-être à quatre-vingt-dix ans
J'aurai le cœur de sa bergère:
Il faut tout attendre du temps,
Et sur-tout du desir de plaire.

## CCLXXXII.

A MADAME

LA MARQUISE DU CHATELET,

le jour qu'elle a joué à Sceaux le rôle d'Issé.

1747.

Être Phébus aujourd'hui je desire,
Non pour régner sur la prose et les vers,
Car à du Maine il remet cet empire;
Non pour courir autour de l'univers,
Car vivre à Sceaux est le but où j'aspire;
Non pour tirer des accords de sa lyre,
De plus doux chants font retentir ces lieux;

Digitized by Google

Mais seulement pour voir et pour entendre
La belle Issé qui pour lui fut si tendre,
Et qui le fit le plus heureux des dieux.

## CCLXXXIII.

## A LA MÊME.

### PARODIE DE LA SARABANDE D'ISSÉ.

1747.

Charmante Issé, vous nous faites entendre
Dans ces beaux lieux les sons les plus flatteurs;
Ils vont droit à nos cœurs:
Leibnitz n'a point de monade plus tendre,
Newton n'a point d'*xx* plus enchanteurs;
A vos attraits on les eût vus se rendre;
Vous tourneriez la tête à nos docteurs:
Bernoulli dans vos bras,
Calculant vos appas,
Eût brisé son compas.

## CCLXXXIV.

## A MADAME LA MARQUISE D'USSÉ.

L'Art dit un jour à la Nature:
Vous n'égalez jamais les œuvres de ma main;
Vous agissez sans choix, vous créez sans dessein:



Digitized by Google

Que feriez-vous sans ma parure?
Un teint flétri par vous s'embellit par mon fard;
C'est moi qui d'une prude arrange la sagesse;
Des coquettes beautés je conduis la finesse,
Et mène sous mon étendard
Et les beaux esprits, et les belles;
J'ai seul dicté sans vous les vers de Fontenelles
Et les fables du sieur Houdart.
Ainsi, belle d'Ussé, l'Art se croyait le maître,
Et le monde à son char paraissait s'attacher;
Mais la Nature vous fit naître,
Et l'Art confus s'alla cacher.

## CCLXXXV.

## A M. LE MARQUIS DES ISSARTS,

AMBASSADEUR DE FRANCE A DRESDE.

1747.

Qu'il est doux d'être ambassadeur
Dans le palais de la candeur!
On dit, et même avec justice,
Que vos pareils ailleurs ont eu
Tant soit peu besoin d'artifice;
Mais ils traitaient avec le vice:
Vous traitez avec la vertu.

Digitized by Google

## CCLXXXVI.

## AU MÊME.

Vous pourrez dire quelque jour
Qui des deux rois tient mieux sa cour;
Quel est le plus doux, le plus juste,
Et qui fait naître plus d'amour,
Ou de Louis quinze ou d'Auguste:
C'est un grand point très contesté.
Ce problème pourrait confondre
La plus sage sagacité;
Et je donne à votre équité
Dix ans entiers pour me répondre.

## CCLXXXVII.

## A MADAME DU CHATELET,

qui dînait avec l'auteur dans un collège, et qui avait soupé la veille avec lui dans une hôtellerie.

M'est-il permis, sans être sacrilége,
De révéler votre secret?
Vénus vint, sous vos traits, souper au cabaret,
Et Minerve aujourd'hui vient dîner au collége.

Digitized by Google

## CCLXXXVIII.

## A UN BAVARD.

Il faudrait penser pour écrire;
Il vaut encor mieux effacer.
Les auteurs quelquefois ont écrit sans penser,
Comme on parle souvent sans avoir rien à dire.

## CCLXXXIX.

## IMPROMPTU

écrit sur la feuille du suisse de M. le duc de La Vallière, à qui l'auteur allait demander la romance de Gabrielle de Vergy.

Envoyez-moi par charité
Cette romance qui sait plaire,
Et que je donnerais par pure vanité,
Si j'avais eu le bonheur de la faire.

## CCXC.

## A MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS,

qui demandait des vers pour une de ses dames d'atour.

Que pourrait-on dire de plus
De la nymphe qui suit vos traces?
Un jeune objet qui suit Vénus
Doit être mis au rang des Graces.

Digitized by Google

## CCXCI.

## A MADAME DE POMPADOUR,

alors madame d'Étiole, qui venait de jouer la comédie aux petits appartements.

Ainsi donc vous réunissez
Tous les arts, tous les goûts, tous les talents de plaire:
Pompadour, vous embellissez
La cour, le Parnasse, et Cythère.
Charme de tous les cœurs, trésor d'un seul mortel,
Qu'un sort si beau soit éternel!
Que vos jours précieux soient marqués par des fêtes;
Que la paix dans nos champs revienne avec Louis!
Soyez tous deux sans ennemis,
Et tous deux gardez vos conquêtes.

## CCXCII.

## A M. LE MARÉCHAL DE RICHELIEU,

en lui envoyant plusieurs pièces détachées.

Que de ces vains écrits, enfants de mes beaux jours,
La lecture au moins vous amuse:
Mais, charmant Richelieu, ne traitez point ma muse
Ainsi que vos autres amours;
Ne l'abandonnez point, elle sera plus belle:

Digitized by Google

Votre aimable suffrage animera sa voix.
Richelieu, soyez-lui fidèle,
Vous le serez pour la première fois.

## CCXCIII.

## A MADAME DE BOUFFLERS,

QUI S'APPELAIT MADELEINE.

Chanson sur l'air des Folies d'Espagne.

Votre patronne en son temps savait plaire;
Mais plus de cœurs vous sont assujettis.
Elle obtint grace, et c'est à vous d'en faire,
Vous qui causez les feux qu'elle a sentis.

Votre patronne, au milieu des apôtres,
Baisa les pieds du maître le plus doux:
Belle Boufflers, il eût baisé les vôtres,
Et saint Jean même en eût été jaloux.

## CCXCIV.

## A M. DE CIDEVILLE.

1748.

Les rois ne me font rien, mon bonheur ne se fonde
Que sur cette amitié dont vous sentez le prix.
Mais, hélas! Cideville, il est dans ce bas monde
Beaucoup plus de rois que d'amis.

Digitized by Google

## CCXCV.

## A M. LE PRÉSIDENT HÉNAULT.

1748.

J'ai vu ce salon magnifique,
Moitié turc et moitié chinois,
Où le goût moderne et l'antique,
Sans se nuire, ont uni leurs lois.
Mais le vieillard qui tout consume
Détruira ces beaux monuments,
Et ceux qu'éleva votre plume
Seront vainqueurs de tous les temps.

## CCXCVI.

## A M. DE LA POPELINIÈRE,

en lui envoyant un exemplaire de Sémiramis.

1748.

Mortel de l'espèce très rare
Des solides et beaux esprits,
Je vous offre un tribut qui n'est pas de grand prix:
Vous pourriez donner mieux; mais vos charmants écrits
Sont le seul de vos biens dont vous soyez avare.

Digitized by Google

## CCXCVII.

## SUR LE PANÉGYRIQUE DE LOUIS XV.

1748.

Cet éloge a très peu d'effet;
Nul mortel ne m'en remercie:
Celui qui le moins s'en soucie
Est celui pour qui je l'ai fait.

## CCXCVIII.

## ÉPIGRAMME

sur Boyer, théatin, évêque de Mirepoix, qui aspirait au cardinalat.

En vain la fortune s'apprête
A t'orner d'un lustre nouveau;
Plus ton destin deviendra beau,
Et plus tu nous paraîtras bête.
Benoît donne bien un chapeau,
Mais il ne donne point de tête.

Digitized by Google

## CCXCIX.

### IMPROMPTU
### A MADAME DU CHATELET,

déguisée en Turc, et conduisant au bal madame de Boufflers, déguisée en sultane.

Sous cette barbe qui vous cache,
Beau Turc, vous me rendez jaloux!
Si vous ôtiez votre moustache,
Roxane le serait de vous.

## CCC.

### A M. DE PLÉEN,

qui attendait l'auteur chez madame de Graffigny, où l'on devait lire la Pucelle.

Comment, Écossais que vous êtes,
Vous voilà parmi nos poëtes!
Votre esprit est de tout pays.
Je serai sans doute fidèle
Au rendez-vous que j'ai promis;
Mais je ne plains pas vos amis,
Car cette veuve aimable et belle,
Par qui nous sommes tous séduits,
Vaut cent fois mieux qu'une pucelle.



Digitized by Google

## CCCI.

## A MADAME DU CHATELET.

Il est deux dieux qui font tout ici-bas;
J'entends qui font que l'on plaît et qu'on aime:
Si ce n'est tout, du moins je ne crois pas
Être le seul qui suive ce système.
Ces deux divinités sont l'Esprit et l'Amour,
Qui rarement vivent ensemble;
L'Intérêt les sépare, et chacun a sa cour.
Heureux celui qui les rassemble!
Assez d'ouvrages imparfaits
Sont les fruits de leur jalousie.
Ils voulurent pourtant un jour faire la paix:
Ce jour de paix fut unique en leur vie;
Mais on ne l'oubliera jamais,
Car il produisit Émilie.

## CCCII.

## ÉTRENNES A LA MÊME,

au nom de madame de Boufflers.

Une étrenne frivole à la docte Uranie!
Peut-on la présenter? oh! très bien, j'en réponds.
Tout lui plaît, tout convient à son vaste génie:

Digitized by Google

Les livres, les bijoux, les compas, les pompons,
Les vers, les diamants, le biribi, l'optique,
L'algèbre, les soupers, le latin, les jupons,
L'opéra, les procès, le bal, et la physique [1].

[1] RÉPONSE DE MADAME DU CHATELET.

Hélas! vous avez oublié,
Dans cette longue kyrielle,
De placer la tendre amitié :
Je donnerais tout le reste pour elle.

## CCCIII.

## A MADAME DE BOUFFLERS.

Le nouveau Trajan des Lorrains,
Comme roi n'a pas mon hommage;
Vos yeux seraient plus souverains;
Mais ce n'est pas ce qui m'engage.
Je crains les belles et les rois :
Ils abusent trop de leurs droits;
Ils exigent trop d'esclavage.
Amoureux de ma liberté,
Pourquoi donc me vois-je arrêté
Dans les chaînes qui m'ont su plaire?
Votre esprit, votre caractère,
Font sur moi ce que n'ont pu faire
Ni la grandeur ni la beauté.

Digitized by Google

## CCCIV.

## A MADAME DE POMPADOUR.

Les esprits, et les cœurs, et les remparts terribles,
Tout cède à ses efforts, tout fléchit sous sa loi;
Et Berg-Op-Zoom et vous, vous êtes invincibles;
Vous n'avez cédé qu'à mon roi:
Il vole dans vos bras, du sein de la victoire;
Le prix de ses travaux n'est que dans votre cœur;
Rien ne peut augmenter sa gloire,
Et vous augmentez son bonheur.

## CCCV.

## A M. DE CIDEVILLE.

Je ne suis plus qu'un prosateur bien mince,
Singe de Pline, orateur de province,
Louant tout haut mon roi qui n'en sait rien,
Et négligeant, pour ennuyer un prince,
Un sage ami qui s'en aperçoit bien.
Vous, casanier dans un séjour champêtre,
Pour des Philis vous me quittez peut-être.
L'amour encor vous fait sentir ses coups.
Heureux qui peut tromper des infidèles!
C'est votre lot. Vous courtisez des belles,
Et moi des rois: j'ai bien plus tort que vous.

Digitized by Google

## CCCVI.

## AU ROI DE PRUSSE.

1749.

Vous êtes pis qu'un hérétique;
Car ces gens, qu'un bon catholique
Doit pieusement détester,
Pensent qu'on peut ressusciter,
Et que la Bible est véridique.
Mais le héros de Sans-Souci,
En qui tant de lumière abonde,
Fait peu de cas de l'autre monde,
Et se moque de celui-ci.

## CCCVII.

## AU MÊME.

1749.

Le flambeau du fils de Japet
Et la fontaine de Jouvence
Feraient sur moi bien moins d'effet
Que deux jours de votre présence.

Digitized by Google

## CCCVIII.

## VERS SUR L'AMOUR.

1749.

L'Amour régne par le délire
Sur ce ridicule univers:
Tantôt aux esprits de travers
Il fait rimer de mauvais vers;
Tantôt il renverse un empire.
L'œil en feu, le fer à la main,
Il frémit dans la tragédie;
Non moins touchant et plus humain
Il anime la comédie;
Il affadit dans l'élégie,
Et dans un madrigal badin
Il se joue aux pieds de Silvie.
Tous les genres de poésie,
De Virgile jusqu'à Chaulieu,
Sont aussi soumis à ce dieu
Que tous les états de la vie.

## CCCIX.

## AU ROI DE PRUSSE.

1749.

Quel diable de Marc-Antonin!
Et quelle malice est la vôtre!

Digitized by Google

Vous égratignez d'une main,
Lorsque vous caressez de l'autre.

## CCCX.

## A M. DESTOUCHES.

1749.

Auteur solide, ingénieux,
Qui du théâtre êtes le maître,
Vous qui fîtes le Glorieux,
Il ne tiendrait qu'à vous de l'être :
Je le serai, j'en suis tenté,
Si mardi ma table s'honore
D'un convive si souhaité;
Mais je sentirai plus encore
De plaisir que de vanité.

## CCCXI.

## ÉPITAPHE
## DE MADAME DU CHATELET.

L'univers a perdu la sublime Émilie!
Elle aima les plaisirs, les arts, la vérité.
Les dieux en lui donnant leur ame et leur génie,
N'avaient gardé pour eux que l'immortalité.

Digitized by Google

## CCCXII.

## AU ROI DE PRUSSE.

1750.

Du sein des brillantes clartés,
Et de l'éternelle abondance
D'agréments et de vérités
Dont vous avez la jouissance,
Trop heureux roi, vous insultez
Mon obscure et triste indigence.
Je vous l'avoue, un bon écrit
De ma part est chose très rare;
Je ne suis que pauvre d'esprit:
Vous m'appelez d'esprit avare;
Mais il faut que le pauvre encor
Porte sa substance au trésor
De ces puissances trop altières;
Et le palais d'azur et d'or
Reçoit le tribut des chaumières.

Digitized by Google

## CCCXIII.

## A M. LE COMTE D'ARGENTAL,

en lui annonçant qu'il occupait à Potsdam l'appartement du maréchal de Saxe.

1750.

A de pareils honneurs je n'ai point dû m'attendre;
Timide, embarrassé, j'ose à peine en jouir.
Quinte-Curce lui-même aurait-il pu dormir,
S'il eût osé coucher dans le lit d'Alexandre?

## CCCXIV.

## A M. D'ARNAUD,

qui lui avait adressé des vers très flatteurs.

Mon cher enfant, tous les rois sont loués
Lorsque l'on parle à leur personne;
Mais ces éloges qu'on leur donne
Sont trop souvent désavoués.
J'aime peu la louange, et je vous la pardonne;
Je la chéris en vous puisqu'elle vient du cœur.
Vos vers ne sont pas d'un flatteur;
Vous peignez mes devoirs, et me faites connaître,
Non pas ce que je suis, mais ce que je dois être.
Poursuivez, et croissez en graces, en vertus:
Si vous me louez moins, je vous louerai bien plus.



Digitized by Google

## CCCXV.

## A MADAME DE POMPADOUR,

dessinant une tête.

Pompadour, ton crayon divin
Devait dessiner ton visage;
Jamais une plus belle main
N'aurait fait un plus bel ouvrage.

## CCCXVI.

## A LA MÊME,

après une maladie.

Lachésis tournait son fuseau,
Filant avec plaisir les beaux jours d'Isabelle:
J'aperçus Atropos qui, d'une main cruelle,
Voulait couper le fil, et la mettre au tombeau.
J'en avertis l'Amour; mais il veillait pour elle,
Et du mouvement de son aile
Il étourdit la Parque, et brisa son ciseau.

Digitized by Google

## CCCXVII.

## IMPROMPTU A LA MÊME,

en entrant à sa toilette, le lendemain d'une représentation d'Alzire, au théâtre des petits appartements, où elle avait joué le rôle d'Alzire.

Cette Américaine parfaite
Trop de larmes a fait couler.
Ne pourrai-je me consoler,
Et voir Vénus à sa toilette?

## CCCXVIII.

## VERS

faits en passant au village de Lawfelt.

1750.

Rivage teint de sang, ravagé par Bellone,
Vaste tombeau de nos guerriers,
J'aime mieux les épis dont Cérès te couronne,
Que des moissons de gloire et de tristes lauriers.
Fallait-il, justes dieux! pour un maudit village,
Répandre plus de sang qu'aux bords du Simoïs?
Ah! ce qui paraît grand aux mortels éblouis,
Est bien petit aux yeux du sage[1]!

[1] Voyez l'épître CXXXI, tome II, page 291.

Digitized by Google

## CCCXIX.

## AU ROI DE PRUSSE.

1750.

Oui, grand homme, je vous le dis,
Il faut que je me renouvelle.
J'irai dans votre paradis,
Du feu qui m'embrasait jadis
Ressusciter quelque étincelle,
Et dans votre flamme immortelle
Tremper mes ressorts engourdis.
Votre bonté, votre éloquence,
Vos vers coulant avec aisance,
De jour en jour plus arrondis,
Sont ma fontaine de Jouvence.

## CCCXX.

## A MADAME DENIS,

sur ce qu'on disait de son séjour à Potsdam.

1750.

J'ai passé l'âge heureux des honnêtes amours;
Je n'ai pas l'honneur d'être page:
Ce qu'on fait à Paphos et dans le voisinage
M'est indifférent pour toujours.

Digitized by Google

## CCCXXI.

## A MADAME DE POMPADOUR,

qui avait prié M. de Voltaire de présenter ses respects au roi de Prusse.

1750.

Dans ces lieux jadis peu connus,
Beaux lieux aujourd'hui devenus
Dignes d'éternelle mémoire,
Au favori de la victoire
Vos compliments sont parvenus :
Vos myrtes sont dans cet asile
Avec les lauriers confondus :
J'ai l'honneur, de la part d'Achille,
De rendre graces à Vénus.

## CCCXXII.

## A LA MÊME.

1750.

De deux rois qu'il faut adorer[1]
Dans la guerre et dans les alarmes,
L'un est digne de soupirer
Pour vos vertus et pour vos charmes,
Et l'autre de les célébrer.

[1] Louis XV et Frédéric-le-Grand.

Digitized by Google

## CCCXXIII.

## AU ROI DE PRUSSE.

1750.

Vous êtes roi sévère, et citoyen humain.
Vous l'avez dit : la chose est véritable.
Comme roi je vous sers; vous m'admettez à table
En qualité de citoyen;
Et comme un être fort humain
Vous excusez un misérable
Qui ne put assister à ce repas divin,
Par la raison qu'il souffrait comme un diable.

## CCCXXIV.

## AU ROI STANISLAS.

Le ciel, comme Henri, voulut vous éprouver.
La bonté, la valeur, à tous deux fut commune;
Mais mon héros fit changer la fortune,
Que votre vertu sait braver.

Digitized by Google

## CCCXXV.

## COMPLIMENT

adressé au roi Stanislas et à madame la princesse de La Roche-sur-Yon, sur le théâtre de Lunéville, par Voltaire, qui venait d'y jouer le rôle de l'assesseur, dans *l'Étourderie*.

O roi dont la vertu, dont la loi nous est chère,
Esprit juste, esprit vrai, cœur tendre et généreux,
Nous devons chercher à vous plaire,
Puisque vous nous rendez heureux.
Et vous, fille des rois, princesse douce, affable,
Princesse sans orgueil, et femme sans humeur,
De la société, vous, le charme adorable,
Pardonnez au pauvre assesseur.

## CCCXXVI.

## AU MÊME,

à la clôture du théâtre de Lunéville.

Des jeux où présidaient les Ris et les Amours
La carrière est bientôt bornée;
Mais la vertu dure toujours:
Vous êtes de toute l'année.
Nous faisions vos plaisirs, et vous les aimiez courts;
Vous faites à jamais notre bonheur suprême,
Et vous nous donnez, tous les jours,

Digitized by Google

Un spectacle inconnu trop souvent dans les cours,
C'est celui d'un roi que l'on aime.

## CCCXXVII.

## AU ROI DE PRUSSE.

O fils aîné de Prométhée,
Vous eûtes, par son testament,
L'héritage du feu brillant
Dont la terre est si mal dotée.
On voit encor, mais rarement,
Des restes de ce feu charmant
Dans quelques françaises cervelles.
Chez nous, ce sont des étincelles;
Chez vous, c'est un embrasement.
Pour ce Boyer, ce lourd pédant,
Diseur de sottise et de messe,
Il connaît peu cet élément;
Et, dans sa fanatique ivresse,
Il voudrait brûler saintement
Dans des flammes d'une autre espèce.

## CCCXXVIII.

## IMPROMPTU

sur une rose demandée par le même roi.

Phénix des beaux esprits, modèle des guerriers,
Cette rose naquit au pied de vos lauriers.

Digitized by Google

## CCCXXIX.

### A MADAME
## LA PRINCESSE ULRIQUE DE PRUSSE,
DEPUIS REINE DE SUÉDE.

Souvent un peu de vérité
Se mêle au plus grossier mensonge :
Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
Au rang des rois j'étais monté.
Je vous aimais, princesse, et j'osais vous le dire!
Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté;
Je n'ai perdu que mon empire.

## CCCXXX.

## PLACET
pour un homme à qui le roi de Prusse devait de l'argent.

Grand roi, tous vos voisins vous doivent leur estime,
Vos sujets vous doivent leurs cœurs;
Vous recevez par-tout un tribut légitime
D'amour, de respect, et d'honneurs.
Chacun doit son hommage à votre ardeur guerrière.
O vous qui me devez quelque mille ducats,
Prince, si bien payé de la nature entière,
Pourquoi ne me payez-vous pas?



Digitized by Google

## CCCXXXI.

## AU ROI DE PRUSSE.

J'ai vu la beauté languissante
Qui par lettres me consulta
Sur les blessures d'une amante:
Son bon médecin lui donna
La recette de l'inconstance.
Très bien, sans doute, elle en usa,
En use encore, en usera
Avec longue persévérance:
Le tendre Amour applaudira;
Certain prince aimable en rira,
Mais le tout avec indulgence.
Oui, grand prince, dans vos états
On verra quelques infidèles:
J'entends les amants et les belles;
Car pour vous seul on ne l'est pas.

## CCCXXXII.

## A LA MÉTRIE,

qui était malade.

Je ne suis point inquiété
Si notre joyeux La Métrie
Perd quelquefois cette santé

Digitized by Google

Qui rend sa face si fleurie.
Quelque peu de gloutonnerie,
Avec beaucoup de volupté,
Sont les doux emplois de sa vie.
Il se conduit comme il écrit;
A la nature il s'abandonne;
Et chez lui le plaisir guérit
Tous les maux que le plaisir donne.

## CCCXXXIII.

## IMPROMPTU A M. DE MAUPERTUIS,

qui était à la toilette du roi de Prusse avec l'auteur, lorsque ce prince, encore à la fleur de son âge, leur fit remarquer qu'il avait des cheveux blancs.

Ami, vois-tu ces cheveux blancs
Sur une tête que j'adore?
Ils ressemblent à ses talents:
Ils sont venus avant le temps,
Et comme eux ils croîtront encore.

## CCCXXXIV.

## AUTRE IMPROMPTU,

sur un carrousel donné par le roi de Prusse, et où présidait la princesse Amélie.

Jamais dans Athène et dans Rome
On n'eut de plus beaux jours, ni de plus digne prix.

Digitized by Google

J'ai vu le fils de Mars sous les traits de Pâris,
Et Vénus qui donnait la pomme.

## CCCXXXV.

### AUX PRINCESSES DE PRUSSE

## ULRIQUE ET AMÉLIE.

Si Pâris venait sur la terre
Pour juger entre vos beaux yeux,
Il couperait la pomme en deux,
Et ne produirait plus de guerre.

## CCCXXXVI.

## AUX MÊMES.

Pardon, charmante Ulric, pardon, belle Amélie;
J'ai cru n'aimer que vous le reste de ma vie,
Et ne servir que sous vos lois;
Mais enfin j'entends et je vois
Cette adorable sœur dont l'Amour suit les traces[1].
Ah! ce n'est pas outrager les trois Graces
Que de les aimer toutes trois.

[1] Madame la margrave de Bareith.

Digitized by Google

## CCCXXXVII.

## ENVOI

d'une branche de laurier cueillie sur le tombeau de Virgile par son altesse royale madame la margrave de Bareith, au roi de Prusse son frère.

Sur l'urne de Virgile un immortel laurier
De l'outrage des temps seul a pu se défendre;
Toujours vert et toujours entier,
Je voulais le cueillir, et n'osais l'entreprendre.
Prévenant mon effort, je l'ai vu se plier,
Et cette voix s'est fait entendre:
« Approche, auguste sœur du rival d'Alexandre;
« Frédéric de ma lyre est le digne héritier:
« J'y joins un nouveau don que lui seul peut prétendre:
« Déja son front par Mars fut cinq fois couronné;
« Qu'aujourd'hui par ta main il soit encore orné
« Du laurier qu'Apollon fit naître de ma cendre. »

## CCCXXXVIII.

Sur le départ du roi de Prusse de Potsdam pour Berlin.

1750.

Je vais donc vous quitter, ô champêtre séjour,
Retraite du vrai sage, et temple du vrai juste!
J'y voyais Horace et Salluste,
J'étais auprès d'un roi, mais sans être à la cour.

Digitized by Google

Il va donc étaler des pompes qu'il dédaigne;
D'un peuple qui l'attend contenter les desirs;
Il va donc s'ennuyer pour donner des plaisirs.
Que j'aimais l'homme en lui! pourquoi faut-il qu'il régne?

## CCCXXXIX.

## A M. DARGET.

1751.

Bonsoir, monsieur le secrétaire,
De la part d'un vieux solitaire
Qui de penser fait son emploi,
Et pourtant n'y profite guère.
O désert, puissiez-vous me plaire,
Et puissé-je y vivre avec moi!
Sans-Souci, beaux lieux qu'on renomme,
Je suis encor trop près d'un roi,
Mais trop éloigné d'un grand homme.

## CCCXL.

A monsieur, monsieur le joyeux de La Métrie,
Fléau des médecins et de la mélancolie.

1751.

Allez, courez, joyeux lecteur,
Et le verre à la main, coiffé d'une serviette,
De vos desirs brûlants communiquez l'ardeur

Digitized by Google

Au sein de Phyllis et d'Annette.
Chaque âge a ses plaisirs : je suis sur mon déclin;
Il me faut de la solitude,
A vous des amours et du vin.
De mes jours trop usés j'attends ici la fin
Entre Frédéric et l'étude,
Jouissant du présent, exempt d'inquiétude,
Sans compter sur le lendemain.

## CCCXLI.

## AU ROI DE PRUSSE.

1751.

Je baise avec transport un livre si charmant :
Le seigneur de Saint-Jame et celui de Versailles
Ne peuvent faire un tel présent;
Et je m'écrie en vous lisant,
Comme en parlant de vos batailles :
« Non, il n'est point de roi qui puisse en faire autant. »

## CCCXLII.

## AU MÊME.

1751.

On dit que tout prédicateur
Dément assez souvent ce qu'il annonce en chaire :
Grand roi, soit dit sans vous déplaire,
Vous êtes de la même humeur.

Digitized by Google

Vous nous annoncez avec zèle
Une importante vérité;
Et vous allez pourtant à l'immortalité,
En nous prêchant l'ame mortelle.

## CCCXLIII.

## AU MÊME.

1751.

Marc-Aurèle autrefois disait
Des choses dignes de mémoire;
Tous les jours même il en fesait,
Et sans jamais s'en faire accroire.
Certain amateur de sa gloire
Un jour à souper lui parlait
D'un des beaux traits de son histoire.
Mais qu'arriva-t-il? le héros
N'écouta qu'avec répugnance:
Il se tut; et ce beau silence
Fut encore un de ses bons mots.

## CCCXLIV.

## AU MÊME.

1751.

Vous avez répandu tant de bien sur ma vie!
Achevez ma félicité:

Digitized by Google

Ah! de grace, un peu de génie!
Mais les dieux donnent tout, hors leur divinité.

## CCCXLV.

## AU MÊME.

1751.

Au Salomon du Nord une foule d'auteurs
Présente à l'envi ses ouvrages:
Vos écrits sont pour nous les plus rares faveurs;
Les miens ne sont que des hommages.

## CCCXLVI.

## AU MÊME.

1751.

Affublé d'un bonnet qui couvre de ses bords
Le peu que les destins m'ont donné de visage,
Sur un grabat étroit où gît mon maigre corps,
Oublié des plaisirs, et mis au rang des morts:
Que fais-je, à votre avis? J'enrage.

Il est vrai, Salomon, que dans un bel ouvrage
Vous m'avez enseigné qu'il faut savoir vieillir,
Souffrir, mourir, s'anéantir.
Faute de mieux, grand roi, c'est un parti fort sage.



Digitized by Google

Je fais assez gaiement ce triste apprentissage,
Du mal qui me poursuit je brave en paix les coups.
Je me sens assez de courage
Pour affronter la nuit du ténébreux rivage,
Mais non pas pour vivre sans vous.

## CCCXLVII.

## SUR LA NAISSANCE DU DUC DE BOURGOGNE.

1751.

Rejeton de cent rois, espoir fragile et tendre
D'un héros adoré de nous,
Que vous êtes heureux de ne pouvoir entendre
Les mauvais vers qu'on fait pour vous!

## CCCXLVIII.

## AU ROI DE PRUSSE.

1752.

Je n'ai point cultivé votre terre fertile,
J'en ai vu les progrès, et j'en goûte les fruits.
O séjour des neuf Sœurs, où Mars même est tranquille,
Paré des dons divers qu'à mes yeux tu produis,
Tu seras mon dernier asile!

Je renvoie au héros dont je suis enchanté,

Digitized by Google

Cet ampoulé fatras d'un ministre entêté,
Triomphe du faux goût plus que de l'*innocence;*
Et je garde la vérité,
Que vous daignez m'offrir des mains de l'éloquence.

## CCCXLIX.

## AU MÊME.

... Vous savez que je préfère
Votre cabinet d'Apollon
A ce palais où Phaéton
Aborda d'un pied téméraire.
Je voulus porter la lumière
Que vous répandez aujourd'hui;
Vous nous éclairez mieux que lui,
Sans tomber dans votre carrière.

## CCCL.

## A M. DE LA CONDAMINE.

1752.

Grand merci, cher La Condamine,
Du beau présent de l'équateur,
Et de votre lettre badine
Jointe à la profonde doctrine
De votre esprit calculateur.

Digitized by Google

Eh bien! vous avez vu l'Afrique,
Constantinople, l'Amérique:
Tous vos pas ont été perdus.
Voulez-vous faire enfin fortune?
Hélas! il ne vous reste plus
Qu'à faire un voyage à la lune.
On dit qu'on trouve en son pourpris
Ce qu'on perd aux lieux où nous sommes,
Les services rendus aux hommes,
Et le bien fait à son pays.

## CCCLI.

## AU MÊME.

1752.

Eh, morbleu! c'est dans le pourpris
Du brillant palais de la lune,
Non dans le benoît Paradis,
Qu'un honnête homme fait fortune.

## CCCLII.

## AU ROI DE PRUSSE,

en lui renvoyant la clef de chambellan et la croix de son ordre.

1753.

Je les reçus avec tendresse,
Je vous les rends avec douleur;

Digitized by Google

Comme un amant jaloux, dans sa mauvaise humeur [1],
Rend le portrait de sa maîtresse.

[1] Collini rapporte que le troisième vers écrit sur le paquet portait :

C'est ainsi qu'un amant dans son extréme ardeur, etc. B.

## CCCLIII.

## AU MÊME.

### BILLET DE CONGÉ.

1753.

Non, malgré vos vertus, non, malgré vos appas,
Mon ame n'est pas satisfaite;
Non, vous n'êtes qu'une coquette
Qui subjuguez les cœurs, et ne vous donnez pas [1].

[1] Le roi écrivit au bas :

Mon ame sent le prix de vos divins appas;
Mais ne présumez pas qu'elle soit satisfaite.
Traître, vous me quittez pour suivre une coquette;
Moi, je ne vous quitterais pas.

## CCCLIV.

## A MADAME LA DUCHESSE DE SAXE GOTHA.

1753.

Grand Dieu, qui rarement fais naître parmi nous
De graces, de vertus, cet heureux assemblage,

Digitized by Google

Quand ce chef-d'œuvre est fait, sois un peu plus jaloux
De conserver un tel ouvrage :
Fais naître en sa faveur un éternel printemps;
Étends dans l'avenir ses belles destinées,
Et raccourcis les jours des sots et des méchants
Pour ajouter à ses années.

## CCCLV.

## A LA MÊME.

Loin de vous et de votre image,
Je suis sur le sombre rivage;
Car Plombière est, en vérité,
De Proserpine l'apanage.
Mais les eaux de ce lieu sauvage
Ne sont pas celles du Léthé;
Je n'y bois point l'oubli du serment qui m'engage;
Je m'occupe toujours de ce charmant voyage
Que dès long-temps j'ai projeté :
Je veux vous porter mon hommage;
Je n'attends rien des eaux et de leur triste usage,
C'est le plaisir qui donne la santé.

Digitized by Google

## CCCLVI.

### A MADAME
### LA MARQUISE DE BELESTAT,

qui se plaignait qu'on lui avait pris deux contrats au jeu, et qui choisit l'auteur pour arbitre.

1754.

Vous vous plaignez à tort, on ne vous a rien pris;
C'est vous qui ravissez des biens d'un plus haut prix;
Qui sur nos libertés ne cessez d'entreprendre.
Votre cœur attaqué sait trop bien se défendre;
Et la mère des Jeux, des Graces, et des Ris,
Vous condamne à le laisser prendre.

## CCCLVII.

### A M. ET MADAME DE BRENLES.

1754.

Il faut trois dieux dans un ménage:
L'Amitié, l'Estime, et l'Amour;
On dit qu'on les vit l'autre jour
Qui signaient votre mariage.

Digitized by Google

## CCCLVIII.

### A MADEMOISELLE DE LA GALAISIÈRE,

jouant le rôle de Lucinde dans l'Oracle.

J'allais pour vous au dieu du Pinde,
Et j'en implorais la faveur.
Il me dit : « Pour chanter Lucinde
« Il faut un dieu plus séducteur. »
Je cherchai loin de l'Hippocrène
Ce dieu si puissant et si doux ;
Bientôt je le trouvai sans peine,
Car il était à vos genoux.
Il me dit : « Garde-toi de croire
« Que de tes vers elle ait besoin ;
« De la former j'ai pris le soin,
« Je prendrai celui de sa gloire. »

## CCCLIX.

### A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE

### ÉLISABETH PÉTROWNA,

en lui envoyant un exemplaire de la Henriade, qu'elle avait demandé à l'auteur.

Sémiramis du Nord, auguste impératrice,
Et digne fille de Ninus ;

Digitized by Google

Le ciel me destinait à peindre les vertus,
Et je dois rendre grace à sa bonté propice :
Il permet que je vive en ces temps glorieux
Qui t'ont vu commencer ta carrière immortelle.
Au trône de Russie il plaça mon modèle;
C'est là que j'éléve mes yeux.

## CCCLX.

## A M. DE CIDEVILLE.

### SUR LES LIVRES DE DOM CALMET[1].

1754.

Ses antiques fatras ne sont point inutiles;
Il faut des passe-temps de toutes les façons,
Et l'on peut quelquefois supporter les Varrons,
Quoiqu'on adore les Virgiles.

[1] Voyez ci-après n° CCCLXXVI. B.

## CCCLXI.

## AU MÊME.

Les fruits des rives du Permesse
Ne croissent que dans le printemps;
D'Apollon les trésors brillants
Sont le charme de la jeunesse;
Et la froide et triste vieillesse
N'est faite que pour le bon sens.



Digitized by Google

## CCCLXII.

## AUX HABITANTS DE LYON[1].

1754.

Il est vrai que Plutus est au rang de vos dieux,
Et c'est un riche appui pour votre aimable ville:
Il n'est point de plus bel asile;
Ailleurs il est aveugle, il a chez vous des yeux.
Il n'était autrefois que dieu de la richesse;
Vous en faites le dieu des arts:
J'ai vu couler dans vos remparts
Les ondes du Pactole et les eaux du Permesse.

[1] Ces vers sont dans le Mercure de juin de 1755, avec cette note: « On les attribue à M. de V..... » Ils sont imprimés avec la date de 1754, 1° à la page 485 du tome XVIII de l'édition in-4° des *Œuvres de Voltaire;* 2° à la page 334 de la cinquième partie des *Nouveaux mélanges philosophiques, historiques, critiques*, etc.; 3° à la page 336 du tome XIII de l'édition encadrée des *Œuvres de Voltaire*, publiée en 1775, in-8°. B.

## CCCLXIII.

## INSCRIPTION

pour le portrait de M de Lutzelbourg.

1754.

Il eut un cœur sensible, une ame non commune;
Il fut par ses bienfaits digne de son bonheur:

Digitized by Google

Ce bonheur disparut; il brava l'infortune.
Pour l'homme de courage il n'est point de malheur.

## CCCLXIV.

## A M. L'ABBÉ DE VOISENON.

1755.

Vous êtes prêtre de Cythère:
Consacrez, bénissez, chantez,
Tous les nœuds, toutes les beautés
De la maison de La Vallière.
Mais, tapi dans vos voluptés,
Vous ne songez qu'à votre affaire.
Vous passez les nuits et les jours
Avec votre grosse bergère;
Et les légitimes amours
Ne sont pas votre ministère.

## CCCLXV.

## A M. TRONCHIN.

1756.

Depuis que vous m'avez quitté,
Je retombe dans ma souffrance;
Mais je m'immole avec gaieté,
Quand vous assurez la santé
Aux petits-fils des rois de France.

Digitized by Google

## CCCLXVI.

## A MM. DESMAHIS ET DE MARGENCI.

1756.

Ainsi Bachaumont et Chapelle
Écrivirent dans le bon temps;
Et leurs simples amusements
Ont rendu leur gloire immortelle:
Occupés d'un heureux loisir,
Éloignés de s'en faire accroire,
Ils n'ont cherché que le plaisir,
Et sont au temple de mémoire.
Vous avez leur art enchanteur
D'embellir une bagatelle;
Ils vous ont servi de modèle,
Et vous auriez été le leur.

## CCCLXVII.

## A M. LE MARÉCHAL DE RICHELIEU,

au sujet des ouvrages qui ont paru sur la prise de Port-Mahon.

Rival du conquérant de l'Inde,
Tu bois, tu plais, et tu combats:
Le pampre, le laurier, le myrte suit tes pas.
Tu prends Chypre et Mahon; mais nous perdons le Pinde.
En vain l'Anglais moqueur lançait de toutes parts

Digitized by Google

Sur un vaisseau musqué les feux et les brocards;
Chez nous l'ambre est ami de la fatale poudre:
Tu semais les bons mots, les souris, et la foudre;
L'ironie à tes pieds tombe avec leurs remparts:
Leurs chansons t'insultaient; leurs défaites te vantent.
Mais nos rimeurs jaloux profanent tes lauriers.
Veux-tu rendre l'honneur à tes succès guerriers?
Viens siffler tous ceux qui les chantent.

## CCCLXVIII.

## A MADAME DU BOCAGE.

En vain Milton, dont vous suivez les traces,
Peint l'âge d'or comme un songe effacé;
Dans vos écrits, embellis par les Graces,
On croit revoir un temps trop tôt passé.
Vivre avec vous dans le temple des Muses,
Lire vos vers, et les voir applaudis,
Malgré l'enfer, le serpent et ses ruses,
Charmante Églé, voilà le paradis.

## CCCLXIX.

## ÉPIGRAMME

imitée de l'Anthologie.

L'autre jour au fond d'un vallon
Un serpent piqua Jean Fréron.

Digitized by Google

Que pensez-vous qu'il arriva?
Ce fut le serpent qui creva.

## CCCLXX.

## SUR OVIDE, CATULLE, ET TIBULLE.

Celui qui fut puni de sa coquetterie,
Ce maître en l'art d'aimer, qui rien ne nous apprit,
Prodiguait à Corine avec galanterie
Beaucoup d'amour et trop d'esprit.
Tibulle, auprès de sa Délie,
Par des vers enchanteurs exaltait ses plaisirs;
Et Catulle vantait, plus vif en ses desirs,
Dans ses vers libertins les baisers de Lesbie.

## CCCLXXI.

## IMPROMPTU
## A M. DE CHENEVIÈRES[1],

à qui Voltaire avait demandé sa confession, et qui lui avait récité quelques vers.

Vous êtes dans la saison
Des plus aimables faiblesses:
Puissiez-vous servir vos maîtresses
Comme vous servez Apollon!
Entre des vers et vos Lisettes

Digitized by Google

Goûtez le destin le plus doux :
Votre confesseur est jaloux
Des jolis péchés que vous faites.

[1] Dans l'édition in-4°, tome XIX, page 519, on lit en tête de cette pièce : « *A M. le marquis de Chauvelin, sur cette jolie pièce de « vers qu'il appelait* Les sept péchés mortels. » C'est ce qu'on lit aussi dans l'édition encadrée, tome XIII, page 401. Les éditeurs de Kehl ont, au nom du marquis de Chauvelin, substitué celui de M. de Chenevières, en quoi ils ont été, comme en beaucoup d'autres points, suivis par leurs successeurs. Cependant un éditeur moderne, dans le tome XII de son édition, page 344, a rétabli le nom de Chauvelin, en ayant l'air de reprocher aux éditeurs de Kehl le changement qu'ils avaient fait. J'ai restitué le nom de Chenevières en tête de la pièce, mais j'en ai changé l'intitulé, d'après *Les Loisirs de M. de C*** (Chenevières), tome I^er^, page 146 et 147. B.

## CCCLXXII.

## AU MÊME,

qui lui avait envoyé sa pastorale intitulée : *Misis et Glaucé.*

Vous possédez la langue de Cythère;
Si vos beaux faits égalent votre voix,
Vous êtes maître en l'art divin de plaire.
En fait d'amour, il faut parler et faire.
Ce dieu fripon ressemble assez aux rois :
Les bien servir n'est pas petite affaire.
Hélas! il est plus aisé mille fois
De les chanter que de les satisfaire.

Digitized by Google

## CCCLXXIII.

## VERS
## AU ROI DE PRUSSE.

1756.

O Salomon du Nord, ô philosophe roi,
Dont l'univers entier contemplait la sagesse!
Les sages, empressés de vivre sous ta loi,
Retrouvaient dans ta cour l'oracle de la Grèce:
La terre en t'admirant se baissait devant toi;
Et Berlin, à ta voix sortant de la poussière,
A l'égal de Paris levait sa tête altière,
A l'ombre des lauriers moissonnés à Molwitz [1].
Appelés sur tes bords des rives de la Seine,
Les arts encouragés défrichaient ton pays;
Transplantés par leurs soins, cultivés, et nourris,
Le palmier du Parnasse et l'olive d'Athène
S'élevaient sous tes yeux enchantés et surpris;
La chicane à tes pieds avait mordu l'arène,
Et ce monstre, chassé du palais de Thémis,
Du timide orphelin n'excitait plus les cris.
Ton bras avait dompté le démon de la guerre;
Son temple était fermé, tes états agrandis,
Et tu mettais Bourbon au rang de tes amis.
Mais parjure à la France, ami de l'Angleterre,
Que deviendront les fruits de tes nobles travaux?

Digitized by Google

L'Europe retentit du bruit de ton tonnerre;
Ta main de la discorde allume les flambeaux;
Les champs sont hérissés de tes fières cohortes,
Et déja de Leipsick [2] tu vas briser les portes.
Malheureux! sous tes pas tu creuses des tombeaux.
Tu viens de provoquer deux terribles rivaux.
Le fer est aiguisé, la flamme est toute prête,
Et la foudre en éclats va tomber sur ta tête.
Tu vécus trop d'un jour, monarque infortuné!
Tu perds en un instant ta fortune et ta gloire;
Tu n'es plus ce héros, ce sage couronné,
Entouré dès beaux arts, suivi de la victoire!
Je ne vois plus en toi qu'un guerrier effréné,
Qui, la flamme à la main, se frayant un passage,
Désole les cités, les pille, les ravage,
Foule les droits sacrés des peuples et des rois,
Offense la nature, et fait taire les lois.

[1] La bataille de Molwitz, livrée le 10 avril 1741, fut la première que gagna le roi de Prusse. B.

[2] Le 29 août 1756, un corps de troupes prussiennes s'empara inopinément de Leipsick; ce fut le début de la guerre de sept ans. B.



Digitized by Google

## CCCLXXIV.

## A MADAME DU BOCAGE,

pendant son voyage d'Italie.

1757.

Nouvelle Muse, aimable Grace,
Allez au Capitole, allez, rapportez-nous
Les myrtes de Pétrarque et les lauriers du Tasse :
Si tous deux revivaient, ils chanteraient pour vous;
Et voyant vos beaux yeux et votre poésie,
Tous deux mourraient à vos genoux,
Ou d'amour, ou de jalousie.

## CCCLXXV.

## A M. TOURON.

1757.

Mon cher Touron, que tu m'enchantes
Par la douceur de tes accents!
Que tes vers sont doux et coulants!
Tu les fais comme tu les chantes.

Digitized by Google

## CCCLXXVI.

## VERS

pour être mis au bas du portrait de dom Calmet [1].

1757.

Des oracles sacrés que Dieu daigna nous rendre,
Son travail assidu perça l'obscurité:
Il fit plus; il les crut avec simplicité,
Et fut, par ses vertus, digne de les entendre.

[1] Voyez n° CCCLX. B.

## CCCLXXVII.

## A MADAME D'ÉPINAY.

1757.

Des préjugés sage ennemie,
Vous de qui la philosophie,
L'esprit, le cœur, et les beaux yeux,
Donnent également envie
A quiconque veut vivre heureux
De passer près de vous sa vie:
Vous êtes, dit-on, tendre amie,
Et vous seriez encor bien mieux
Si votre santé raffermie,
Et votre beau genre nerveux
Vous en donnait la fantaisie.

Digitized by Google

## CCCLXXVIII.

## A M. LINANT[1].

1758.

Quand je lis vos vers séduisants,
Je ressemble aux vieilles coquettes,
Qui, n'osant plus avoir d'amants,
Baissent leurs yeux et leurs cornettes;
Mais si quelque jeune galant
Parle d'amour en leur présence,
Adieu sagesse, adieu prudence,
La rage d'aimer leur reprend.

[1] Précepteur du fils de madame d'Épinay. Voyez ci-devant n° CXI. B.

## CCCLXXIX.

## VERS

pour mettre au bas du portrait du duc de Rohan, général des Grisons, qui conquit la Valteline.

1758.

Sur un plus grand théâtre il aurait dû paraître :
Il agit en héros, en sage il écrivit.
Il fut même un grand homme en combattant son maître,
Et plus grand lorsqu'il le servit.

Digitized by Google

## CCCLXXX.

## A M. D'ALEMBERT.

1758.

Vous m'apprenez[1] que je suis mort;
Je le crois, et j'en suis bien aise:
Dans mon tombeau tout à mon aise
De vos vivants je plains le sort.
Loin du séjour de la folie,
Des rois sagement séquestré,
J'apprends à jouir de la vie
Du jour[2] que je suis enterré.

VARIANTES.

1 Vous me mandez.
2 Depuis que.

## CCCLXXXI.

## A MADAME LA DUCHESSE D'ORLÉANS,

sur une énigme inintelligible qu'elle avait donnée à deviner à l'auteur[1].

1758.

Votre énigme n'a point de mot;
Expliquer chose inexplicable
Est d'un docteur, ou bien d'un sot;
L'un à l'autre est assez semblable:

Digitized by Google

Mais si l'on donne à deviner
Quelle est la princesse adorable
Qui sur les cœurs sait dominer
Sans chercher cet empire aimable,
Pleine de goût sans raisonner,
Et d'esprit sans faire l'habile;
Cette énigme peut étonner,
Mais le mot n'est pas difficile.

[1] Voici cette énigme, que Voltaire appelait une *attrape Foncemagne :*

Je suis des musulmans l'horreur et le modèle;
J'ai suivi les Césars et suis encor pucelle;
Soit qu'il pleuve, soit qu'il tonne,
Je vais à l'abreuvoir;
Et la place que j'abandonne
Ne sera prise par personne
Qu'il n'ait pissé sur son mouchoir.

Ce n'est pas la première fois, dit Voltaire, que les belles se sont moquées des savants. B.

## CCCLXXXII.

### A MADAME

## LA MARQUISE DE CHAUVELIN,

dont l'époux avait chanté les sept péchés mortels.

1758.

Les sept péchés que mortels on appelle
Furent chantés par monsieur votre époux:
Pour l'un des sept nous partageons son zèle,

Digitized by Google

Et pour vous plaire on les commettrait tous.
C'est grand' pitié que vos vertus défendent
Le plus chéri, le plus digne de vous,
Lorsque vos yeux malgré vous le demandent.

## CCCLXXXIII.

## A M. DE CIDEVILLE.

1758.

Vous savez, mon cher Cideville,
Que ce fantôme ailé qu'on nomme le bonheur
N'habite ni les champs, ni la cour, ni la ville.
Il faudrait, nous dit-on, le trouver dans son cœur;
C'est un fort beau secret qu'on chercha d'âge en âge:
Le sage fuit des grands le dangereux appui,
Il court à la campagne; il y sèche d'ennui:
J'en suis bien fâché pour le sage.

## CCCLXXXIV.

## A M. HELVÉTIUS.

1758.

Vos vers semblent écrits par la main d'Apollon,
Vous n'en aurez pour fruit que ma reconnaissance.
Votre livre est dicté par la saine raison:
Partez vite, et quittez la France.

Digitized by Google

## CCCLXXXV.

## A MADAME DU BOCAGE.

1758.

Dans ce charmant assemblage,
L'ignorant, le connaisseur,
L'ami, l'amant, l'amateur,
Reconnaissent Du Bocage.

## CCCLXXXVI.

## A MADAME LULLIN,

en lui envoyant un bouquet, le 9 janvier 1759, jour auquel elle avait cent ans accomplis.

Nos grands-pères vous virent belle;
Par votre esprit vous plaisez à cent ans:
Vous méritiez d'épouser Fontenelle,
Et d'être sa veuve long-temps.

## CCCLXXXVII.

## A MADAME LA MARQUISE DU DEFFAND,

SUR LA MORT DE M. DE FORMONT.

1759.

Libre d'ambition, de soins, et d'esclavage,
Des sottises du monde éclairé spectateur,

Digitized by Google

Il se garda bien d'être acteur,
Et fut heureux autant que sage.
Il fuyait le vain nom d'auteur;
Il dédaigna de vivre au temple de mémoire,
Mais il vivra dans votre cœur:
C'est sans doute assez pour sa gloire.

## CCCLXXXVIII.

## A M. LE COMTE ALGAROTTI.

1759.

Tout le peuple commentateur
Va fixer ses regards avides
Sur le grave compilateur
De l'histoire des Néréides;
Mais si notre excellent auteur
Voulait nous donner sur nos belles
Des mémoires un peu fidèles,
Il plairait plus à son lecteur;
Près d'elles il est en faveur,
Et *magna pars* de leur histoire:
Mais c'est un modeste vainqueur
Qui ne parle point de sa gloire.



Digitized by Google

## CCCLXXXIX.

### A MADAME
### LA MARGRAVE DE BADE-DOURLAC.

1759.

Tout me plaît en vous, tout me touche.
Parlez, belle princesse, écrivez, ou peignez:
Les Graces, par qui vous régnez,
Ou conduisent vos mains, ou sont sur votre bouche.

## CCCXC.

### ÉPIGRAMME SUR GRESSET.

1759.

Certain cafard, jadis jésuite,
Plat écrivain, depuis deux jours
Ose gloser sur ma conduite,
Sur mes vers, et sur mes amours:
En bon chrétien je lui fais grace,
Chaque pédant peut critiquer mes vers;
Mais sur l'amour jamais un fils d'Ignace
Ne glosera que de travers.

Digitized by Google

## CCCXCI.

## SUR NICOLAS Ier,

ROI DU PARAGUAI.

1759.

Du bon Nicolas premier
Que Dieu bénisse l'empire;
Et qu'il lui daigne octroyer,
Ainsi qu'à son ordre entier,
La couronne du martyre.

## CCCXCII.

## A M. LE MARQUIS DE CHAUVELIN,

AMBASSADEUR A TURIN.

1759.

Allez, couple charmant, trop prompt à disparaître
De nos simples hameaux par vous seuls embellis;
Nous savons que les fleurs vont naître
Sur les glaces du mont Cénis.
Nous connaissons le dieu chargé de vous conduire;
S'il vous a bien traités, vous l'imitez aussi.
Vous vous faites un jeu de savoir tout séduire,
Jusqu'à l'évêque d'Anneci.

Digitized by Google

## CCCXCIII.

## AU MÊME.

1759.

Vous, faits pour vivre heureux et si dignes de l'être,
Qui l'êtes l'un par l'autre, et dont les agréments
Ont prêté pendant quelque temps
Un peu de leur douceur à mon séjour champêtre;
Quoi! vous daignez dans vos palais
Vous souvenir de nos ombrages!
Vous donnez un coup d'œil à ces autels sauvages
Que nous dressions pour vous, où vos yeux satisfaits
Daignaient accepter nos hommages!
Vous parlez de beaux jours: ah! vous les avez faits!
Vous vantez les plaisirs de nos heureux bocages:
C'est courir après vos bienfaits.

## CCCXCIV.

## ÉPIGRAMME

sur M. de Silhouette, contrôleur-général des finances.

Il n'est point de ces vieux novices
Marchant dans des sentiers couverts,
Et même y marchant de travers,
Créant des charges, des offices,

Digitized by Google

Billets d'états, effets factices,
Empruntant à tout l'univers,
Replâtrant par des injustices
Nos sottises et nos revers :
Il raméne les temps propices
Et des Sullis et des Colberts;
Et, pour prix de ses bons services [1],
Il rembourse de mauvais vers.

VARIANTE.

1 Et rembourse de mauvais vers
Pour le prix de ses grands services.

## CCCXCV.

## ÉPIGRAMME.

Savez-vous pourquoi Jérémie
A tant pleuré pendant sa vie?
C'est qu'en prophéte il prévoyait
Qu'un jour Le Franc le traduirait.

## CCCXCVI.

## LES POUR.

1760.

Pour vivre en paix joyeusement,
Croyez-moi, n'offensez personne :

Digitized by Google

C'est un petit avis qu'on donne
Au sieur Le Franc de Pompignan.

Pour plaire il faut que l'agrément
Tous vos préceptes assaisonne :
Le sieur Le Franc de Pompignan
Pense-t-il donc être en Sorbonne?

Pour instruire il faut qu'on raisonne,
Sans déclamer insolemment;
Sans quoi plus d'un sifflet fredonne
Aux oreilles d'un Pompignan.

Pour prix d'un discours impudent,
Digne des bords de la Garonne,
Paris offre cette couronne
Au sieur Le Franc de Pompignan.

Dédié par le sieur A....

## CCCXCVII.

## LES QUE.

Que Paul Le Franc de Pompignan
Ait fait en pleine académie
Un discours fort impertinent,
Et qu'elle en soit tout endormie;

Digitized by Google

Qu'il ait bu jusques à la lie,
Le calice un peu dégoûtant
De vingt censures qu'on publie,
Et dont je suis assez content;

Que pour comble de châtiment,
Quand le public le mortifie,
Un Fréron le béatifie,
Ce qui redouble son tourment;

Qu'ailleurs un noir petit pédant
Insulte à la philosophie,
Et qu'il serve de truchement
A Chaumeix qui se crucifie;

Que l'orgueil et l'hypocrisie
Contre ces gens de jugement
Étalent une frénésie
Que l'on siffle unanimement;

Que parmi nous à tout moment
Cinquante espéces de folie
Se succédent rapidement,
Et qu'aucune ne soit jolie;

Qu'un jésuite avec courtoisie
S'intrigue par-tout sourdement,
Et reproche un peu d'hérésie
Aux gens tenant le parlement;

Digitized by Google

Qu'un janséniste ouvertement
Fronde la cour avec furie :
Je conclus très patiemment
Qu'il faut que le sage s'en rie.

Prononcé par le sieur F.

## CCCXCVIII.

## LES QUI.

Qui pilla jadis Métastase,
Et qui crut imiter Maron?
Qui, bouffi d'ostentation,
Sur ses écrits est en extase?

Qui si longuement paraphrase
David en dépit d'Apollon,
Prétendant passer pour un vase
Qu'on appelle d'élection?

Qui, parlant à sa nation,
Et l'insultant avec emphase,
Pense être au haut de l'Hélicon
Lorsqu'il barbote dans la vase?

Qui dans plus d'une périphrase
A ses maîtres fait la leçon?
Entre nous, je crois que son nom
Commence en *V*, finit en *aze*.

Offert par Ramponeau.

Digitized by Google

## CCCXCIX.

## LES QUOI.

Quoi ! c'est Le Franc de Pompignan,
Auteur de chansons judaïques,
Barbouilleur du Vieux Testament,
Qui fait des discours satiriques?

Quoi ! dans des odes hébraïques,
Qu'il translata si tristement,
A-t-il pris ces propos caustiques
Qu'il débite si lourdement?

Quoi ! verrait-on patiemment
Tant de pauvretés emphatiques?
L'ennui, dans nos temps véridiques,
Ne se pardonne nullement.

Quoi ! Pompignan dans ses répliques
M'ennuiera comme ci-devant?
Nous le poursuivrons très gaiement
Pour ses fatras mélancoliques.

Présenté par Arnoud.



Digitized by Google

## CCCC.

## LES OUI.

Oui, ce Le Franc de Pompignan
Est un terrible personnage;
Oui, ses psaumes sont un ouvrage
Qui nous fait bâiller longuement.

Oui, de province un président
Plein d'orgueil et de verbiage
Nous paraît un pauvre pédant,
Malgré son riche mariage.

Oui, tout riche qu'il est, je gage,
Qu'au fond de l'ame il se repent.
Son mémoire est impertinent;
Il est bien fier, mais il enrage.

Oui, tout Paris, qui l'envisage
Comme un seigneur de Montauban,
Le chansonne, et rit au visage
De ce Le Franc de Pompignan.

Essayé par Matthieu Ballot.

Digitized by Google

## CCCCI.

## LES NON.

NON, cher Le Franc de Pompignan,
Quoi que je dise et que je fasse,
Je ne peux obtenir ta grace
De ton lecteur peu patient.

NON, quand on a maussadement
Insulté le public en face,
On ne saurait impunément
Montrer la sienne avec audace.

NON, quand tu quitteras la place
Pour retourner à Montauban,
Les sifflets par-tout sur ta trace
Te suivront sans ménagement.

NON, si le ridicule passe,
Il ne passe que faiblement.
Ces couplets seront la préface
Des ouvrages de Pompignan.

Répondu par Jacques Agard.

Digitized by Google

## CCCCII.

## SUR LE FRANC.

Le Franc plane sur l'horizon;
Le ciel en rit, l'enfer en pleure.
L'Empyrée[1] était le beau nom
Que lui donna l'ami Piron;
Et c'est à présent sa demeure.

[1] M. de l'Empyrée est le nom que Piron a donné au principal personnage de sa *Métromanie;* mais l'anecdote arrivée à Voltaire avec Desforges-Maillard est pour quelque chose dans la pièce. Pompignan n'y paraît pour rien. B.

## CCCCIII.

## A M. DE LA CHENEVIÈRES,

qui mandait à l'auteur que Louis XV avait annoncé sa mort à Versailles.

1760.

Ressusciter est sans doute un grand cas:
C'est un plaisir que je viens de connaître;
Mais le plus grand, ce serait d'apparaître
A ses amis: je ne m'en flatte pas.
Pour ce prodige il est quelques obstacles.
C'en serait trop pour les gens d'ici-bas
Que deux plaisirs, et sur-tout deux miracles.

Digitized by Google

## CCCCIV.

## SUR MADEMOISELLE FEL,

ACTRICE DE L'OPÉRA.

1760.

De *Rossignol* pourquoi porter le nom?
Il est bien vrai qu'ils ont été ses maîtres;
Mais tous les ans, dans la belle saison,
L'Amour les guide en nos réduits champêtres.
Elle n'a pas tant de fidélité;
Elle nous fuit, peut-être nous oublie.
C'est le phénix à jamais regretté,
On ne le voit qu'une fois dans sa vie.

## CCCCV.

## A MADEMOISELLE CLAIRON.

1760.

Nous sommes trois que même ardeur excite,
Également à vous plaire empressés;
L'un vous égale, et l'autre vous imite,
Et le troisième, avec moins de mérite,
Est plus heureux, car vous l'embellissez.
Je vous dois tout. Je devrais entreprendre
De célébrer vos talents, vos attraits:

Digitized by Google

Mais quoi! les vers ne plaisent désormais
Que quand c'est vous qui les faites entendre.

## CCCCVI.

## A M. LE CHEVALIER DE LA TREMBLAIS,

sur la relation en vers et en prose de son voyage d'Italie.

Ce Chapelle, ce Bachaumont,
Ont fait un moins heureux voyage;
Tout est épigramme ou chanson
Dans leur renommé badinage.
Vous parlez d'un plus noble ton;
Et je crois entendre Platon
Qui, revenant de Syracuse,
Dans Athène emprunte la muse
De Pindare et d'Anacréon.

## CCCCVII.

## AU MÊME.

Ce beau lac de Genève, où vous êtes venu,
Du Cocyte bientôt m'offre les rives sombres:
Vous êtes un Orphée en ces lieux descendu
Pour venir enchanter les ombres.

Digitized by Google

## CCCCVIII.

## A M. LE COMTE DE SAINT-ÉTIENNE,

qui avait adressé à l'auteur une épître sur la comédie de *l'Écossaise*.

1760.

Vous m'avez attendri, votre épître est charmante;
En philosophe vous pensez.
Lindane est dans vos vers plus belle et plus touchante;
Et c'est vous qui l'embellissez.

## CCCCIX.

## RONDEAU.

1760.

En riant quelquefois on rase
D'assez près ces extravagants
A manteaux noirs, à manteaux blancs,
Tant les ennemis d'Athanase,
Honteux ariens de ces temps,
Que les amis de l'hypostase,
Et ces sots qui prennent pour base
De leurs ennuyeux arguments
De Baïus quelque paraphrase.
Sur mon bidet, nommé Pégase,
J'éclabousse un peu ces pédants;
Mais il faut que je les écrase
En riant.

Digitized by Google

## CCCCX.

## VERS

pour une estampe de Pierre-le-Grand.

1761.

Ses lois et ses travaux ont instruit les mortels;
Il fit tout pour son peuple, et sa fille l'imite:
Zoroastre, Osiris, vous eûtes des autels,
Et c'est lui seul qui les mérite.

## CCCCXI.

## HYMNE

chanté au village de Pompignan [1].

Sur l'air de Bechamel.

1761.

Nous avons vu ce beau village
De Pompignan,
Et ce marquis brillant et sage,
Modeste et grand,
De ses vertus premier garant.
Et vive le roi, et Simon Le Franc,
Son favori,
Son favori!

Il a recrépi sa chapelle
Et tous ses vers;
Il poursuit avec un saint zèle

Digitized by Google

Les gens pervers.
Tout son clergé s'en va chantant:
Et vive le roi, etc.

En aumusse un jeune jésuite
Allait devant;
Gravement marchait à sa suite
Sieur Pompignan
En beau satin de président.
Et vive le roi, etc.

Je suis marquis, robin, poëte,
Mes chers amis;
Vous voyez que je suis prophéte
En mon pays.
A Paris, c'est tout autrement.
Et vive le roi, etc.

J'ai fait un psautier judaïque,
On n'en sait rien;
J'ai fait un beau panégyrique,
Et c'est le mien:
De moi je suis assez content.
Et vive le roi, etc.

Je retourne à la cour en poste
Charmer les grands;
Je protége l'abbé La Coste



Digitized by Google

Et mes parents;
Je suis sifflé par les méchants.
Et vive le roi, etc.

Bientôt il revient à Versaille
D'un air humain,
Aux ducs et pairs, à la canaille,
Serrant la main;
Récitant ses vers dignement.
Et vive le roi, et Simon le Franc,
Son favori,
Son favori!

[1] Grétry a fait un accompagnement pour cet hymne. B.

## CCCCXII.

## CHANSON

en l'honneur de maître Le Franc de Pompignan, et de révérend père en Dieu, son frère, l'évêque du Puy, lesquels ont été comparés, dans un discours public, à Moïse et à Aaron.

*N. B.* Que maître Le Franc est le Moïse, et maître du Puy, l'Aaron; et que maître Le Franc a donné de l'argent à maître Aliboron, dit Fréron, pour être préconisé dans ses belles feuilles.

Sur l'air de la musette de Rameau : *Suivez les lois*, etc. (dans les Talents lyriques.)

1761.

Moïse, Aaron,
Vous êtes des gens d'importance;

Digitized by Google

Moïse, Aaron,
Vous avez l'air un peu gascon.
De vous on commence
A ricaner beaucoup en France;
Mais en récompense
Le veau d'or est cher à Fréron.
Moïse, Aaron,
Vous êtes des gens d'importance;
Moïse, Aaron,
Vous avez l'air un peu gascon.

## CCCCXIII.

## AUTRE,

sur l'air : *D'un inconnu.*

Simon Le Franc, qui toujours se rengorge,
Traduit en vers tout le Vieux Testament:
Simon les forge
Très durement;
Mais pour la prose, écrite horriblement,
Simon le cède à son puîné Jean-George.

Digitized by Google

## CCCCXIV.

## SUR LA MORT DE L'ABBÉ DE LA COSTE,

qui était aux galères.

1761.

La Coste est mort! il vaque dans Toulon,
Par ce trépas, un emploi d'importance:
Ce bénéfice exige résidence,
Et tout Paris y nomme Jean Fréron.

## CCCCXV.

## VERS

gravés au bas d'une estampe où l'on voit un âne qui se met à braire en regardant une lyre suspendue à un arbre [1].

Que veut dire
Cette lyre?
C'est Melpoméne ou Clairon.
Et ce monsieur qui soupire,
Et fait rire,
N'est-ce pas Martin Fréron?

[1] Cette estampe se trouve quelquefois à la tête de l'édition de *Tancrède*, 1761, in-8°; et quelquefois à la tête de la seconde partie de *La Wasprie*, ou *l'ami Wasp*, *revu et corrigé*, 1761, in-12. B.

Digitized by Google

## CCCCXVI.

## SUR LE PORTRAIT DE L'ABBÉ DU RESNEL.

1761.

Quoiqu'il eût cette mine, il fit pourtant des vers:
Il fut prêtre, mais philosophe;
Philosophe pour lui, se cachant des pervers.
Que n'ai-je été de cette étoffe!

## CCCCXVII.

## A M. DE SENAC DE MEILHAN.

1761.

Élève du jeune Apollon,
Et non pas de ce vieux Voltaire;
Élève heureux de la raison
Et d'un dieu plus charmant qui t'instruisit à plaire,
J'ai lu tes vers brillants et ceux de ta bergère,
Ouvrages de l'esprit, embellis par l'Amour;
J'ai cru voir la belle Glycère
Qui chantait Horace à son tour.
Que son esprit me plaît! que sa beauté te touche!
Elle a tout mon suffrage, elle a tous tes desirs,
Elle a chanté pour toi; je vois que sur sa bouche
Tu dois trouver tous les plaisirs.

Digitized by Google

## CCCCXVIII.

## IMPROMPTU

sur l'aventure tragique d'un jeune homme de Lyon, qui se jeta dans le Rhône, en 1762, pour une infidèle qui n'en valait pas la peine.

Églé, je jure à vos genoux
Que s'il faut, pour votre inconstance,
Noyer ou votre amant ou vous,
Je vous donne la préférence.

## CCCCXIX.

## A MADAME DU BOCAGE,

après son voyage d'Italie.

Sur ces bords, fameux dans l'histoire,
Que vous venez de parcourir,
Qu'avez-vous admiré? des débris pleins de gloire,
Où rien n'a pu vous retenir,
Des noms d'éternelle mémoire.
Ces chefs-d'œuvre vantés, vous les avez vus tous;
Ils ont mérité vos suffrages;
Mais vous n'avez rien vu de plus charmant que vous,
Ni de plus beau que vos ouvrages.

Digitized by Google

## CCCCXX.

## A LA MÊME,

sur son Paradis perdu.

Par le nouvel essai que vous faites briller,
Vous nous contraignez tous à vous rendre les armes:
Continuez, Iris, à nous humilier;
On vous pardonne tout en faveur de vos charmes.

## CCCCXXI.

## A M. LE COMTE DE ***,

au sujet de l'impératrice-reine.

Marc-Aurèle, autrefois des princes le modèle,
Sur les devoirs des rois instruisit nos aïeux;
Et Thérèse fait à nos yeux
Tout ce qu'écrivait Marc-Aurèle.

## CCCCXXII.

## IMPROMPTU

## A MADAME LA PRINCESSE DE WIRTEMBERG,

qui avait appelé le vieillard *papa* dans un soupé.

Oh! le beau titre que voilà!
Vous me donnez la première des places:

Digitized by Google

Quelle famille j'aurais là!
Je serais le père des Graces.

## CCCCXXIII.

## A M. LE MARQUIS D'ARGENCE DE DIRAC,

en réponse à une lettre de quatre dames d'Angoulême.

1763.

Quatre beautés font tout mon embarras.
De faire un choix mon ame est occupée:
Qu'eût fait Pâris en un semblable cas?
En quatre parts la pomme il eût coupée.

## CCCCXXIV.

### A MADAME

## LA MARQUISE DE SAINT-AUBIN,

auteur du livre intitulé : *Le danger des Liaisons* [1].

J'ai lu votre charmant ouvrage:
Savez-vous quel est son effet?
On veut se lier davantage
Avec la muse qui l'a fait.

[1] 1763, trois volumes in-12, chacun en deux parties. B.

Digitized by Google

## CCCCXXV.

## ÉPIGRAMME.

Aliboron, de la goutte attaqué,
Se confessait; car il a peur du diable:
Il détaillait, de remords suffoqué,
De ses méfaits une liste effroyable;
Chrétiennement chacun fut expliqué,
Stupide orgueil, mensonge, ivrognerie,
Basse impudence, et noire hypocrisie:
Il ne croyait en oublier aucun.
Le confesseur dit: Vous en passez un. —
Un? de par Dieu! j'en dis assez, je pense. —
Eh, mon ami, le péché d'ignorance!

## CCCCXXVI.

## A LA SIGNORA JULIA URSINA, DE VENISE,

qui avait adressé une lettre très flatteuse et très agréable à Voltaire, sans se faire connaître.

Êtes-vous la déesse Isis,
Sous son grand voile méconnue?
Êtes-vous la mère des Ris?
Mais quelquefois elle était nue.
Nous voyons de vous un écrit



Digitized by Google

Plein de raison, brillant, et sage;
Mais en nous montrant tant d'esprit
Ne cachez plus votre visage.

## CCCCXXVII.

## IMPROMPTU

à une dame de Genève, qui prêchait l'auteur sur la Trinité.

Oui, j'en conviens, chez moi la Trinité
Jusqu'à présent n'avait pas fait fortune;
Mais j'aperçois les trois Graces en une:
Vous confondez mon incrédulité.

## CCCCXXVIII.

## A M. LE MARQUIS DE CHAUVELIN.

1763.

Le ministère, à ce qu'on dit,
Veut une ame tranquille et sage,
Tandis que mon métier maudit
En veut une ardente et volage.
Vous n'employez que des raisons
Quand il faut vous ouvrir, ou feindre;
Je ne peins que des passions:
Il faut les sentir pour les peindre.

Digitized by Google

## CCCCXXIX.

## LES RENARDS ET LES LOUPS.

### FABLE[1].

1763.

Les renards et les loups furent long-temps en guerre:
Nos moutons respiraient; les bergers diligents
Ont chassé par arrêt les renards de nos champs;
Les loups vont désoler la terre:
Nos bergers semblent, entre nous,
Un peu d'accord avec les loups.

[1] Sur l'expulsion des jésuites. B.

## CCCCXXX.

## INSCRIPTION

pour la statue de Louis XV à Reims.

1763.

Esclaves qui tremblez sous un roi conquérant,
Que votre front touche la terre[1].
Levez-vous, citoyens, sous un roi bienfesant:
Enfants, bénissez votre père.

VARIANTE.

[1] De vos pleurs arrosez la terre.

Digitized by Google

## CCCCXXXI.

## AUTRE,

sur le même sujet.

Peuple fidéle et juste, et digne d'un tel maître,
L'un par l'autre chéri, vous méritez de l'être.

## CCCCXXXII.

## A M. LE COMTE DE LA TOURAILLE,

SUR LE PRINCE DE CONDÉ.

1763.

Témoin de ses vertus, témoin de son courage,
C'est à vous de les peindre à la postérité :
On exprime avec vérité
Ce qu'on voit et ce qu'on partage.
Moi, je ne suis qu'un pauvre sage,
Vivant dans mes foyers, et mourant dans mon lit.
En vain j'aurais tout votre esprit,
Ma voix ne peut chanter l'audace extravagante
De tous ces grands Condés dont la France se vante :
Chacun d'eux à vingt ans, capitaine et soldat,
Va prodiguer un sang nécessaire à l'état,
Cherchant tous à mourir aux champs de Vestphalie ;
J'admire, en gémissant, cette illustre folie ;

Digitized by Google

Et tout ce que je puis, c'est de former des vœux
Pour que le ciel, en dépit d'eux,
Par charité pour nous leur conserve la vie.

## CCCCXXXIII.

## A M. LE PRÉSIDENT HÉNAULT,

### SUR MADAME DU DEFFAND.

1763.

La lumière est pour elle à jamais éclipsée;
Mais vous vous entendez tous deux.
L'imagination, le feu de la pensée,
Valent peut-être mieux
Que deux yeux.
Je me défais des miens, et j'en suis plus tranquille;
J'en ai moins de distractions.
Lorsque le cœur calmé renonce aux passions,
Deux yeux sont un meuble inutile.

## CCCCXXXIV.

## VERS

### sur un portrait de madame ***.

1764.

Si Pygmalion la forma,
Si le ciel anima son être,

Digitized by Google

L'Amour fit plus, il l'enflamma:
Sans lui que servirait de naître?

## CCCCXXXV.

## SUR LE BUSTE DE MADAME DE BRIONNE.

1764.

Brionne, de ce buste admirable modèle,
Le fut de la vertu comme de la beauté:
L'amitié le consacre à la postérité,
Et s'immortalise avec elle.

## CCCCXXXVI.

## A MADAME ÉLIE DE BEAUMONT.

1764.

L'histoire dit ce qu'on a fait;
Un bon roman, ce qu'il faut faire.
Vous nous avez peint trait pour trait
Les vertus avec l'art de plaire:
Et l'on peut dire en cette affaire
Que le peintre a fait son portrait.

Digitized by Google

## CCCCXXXVII.

## A M. BERTRAND.

1764.

Dans le fond de mon ermitage,
Loin de l'illusion des cours,
Réduit, hélas! à vivre en sage,
Ne l'ayant pas été toujours,
Et ne l'étant qu'en mon vieux âge,
La retraite est mon seul recours;
Je ne ferai plus de voyage.
  Que la Gloire avec les Amours
Couronnent devers Cracovie
Un prince aimé de sa patrie,
Qui lui promet de si beaux jours;
Trop éloigné de sa personne,
Je me borne à former des vœux:
On lui décerne une couronne,
Et je voudrais qu'il en eût deux.

## CCCCXXXVIII.

## A M. MARMONTEL.

1765.

On nous écrit que maître Aliboron
Étant requis de faire pénitence:

Digitized by Google

Est-ce un péché, dit-il, que l'ignorance ?
Un sien confrère aussitôt lui dit : Non ;
On peut très bien, malgré l'An littéraire,
Sauver son ame en se fesant huer :
En conscience il est permis de braire ;
Mais c'est péché de mordre et de ruer.

## CCCCXXXIX.

## A M. DE LA HARPE,

qui avait prononcé un compliment en vers sur le théâtre de Ferney, avant une représentation d'Alzire.

1765.

Des plaisirs et des arts vous honorez l'asile,
Il s'embellit de vos talents :
C'est Sophocle dans son printemps
Qui couronne de fleurs la vieillesse d'Eschyle.

## CCCCXL.

## A M. LE MARQUIS DE VILLETTE,

en réponse à une épître en vers qu'il avait adressée à M. de Voltaire, sur la réhabilitation de l'infortunée famille de Calas.

1765.

Vous savez penser comme écrire ;
Les Graces avec la Raison

Digitized by Google

Vous ont confié leur empire;
L'infame Superstition
Sous vos traits délicats expire.
Ainsi l'immortel Apollon
Charme l'Olympe de sa lyre,
Tandis que les fléches qu'il tire
Écrasent le serpent Python.
Il est dieu quand par son courage
Ce monstre affreux est terrassé;
Il l'est quand son brillant visage
Rallume le jour éclipsé;
Mais entre les genoux d'Issé
Je le crois dieu bien davantage.

## CCCCXLI.

## AU MÊME.

1765.

Les erreurs et les passions
De vos beaux ans sont l'apanage;
Sous cet amas d'illusions
Vous renfermez l'ame d'un sage.

## CCCCXLII.

## AU MÊME.

Plein d'esprit, doux et sociable,
Ce n'est pas assez, croyez-moi:



Digitized by Google

C'est pour autrui qu'on est aimable;
Mais il faut être heureux pour soi.

## CCCCXLIII.

## A M. LE COMTE DE LA TOURAILLE.

1765.

Vos jeunes attraits, vos œillades,
Ne me rendront pas mon printemps.
Quand on a parcouru dix-huit olympiades,
L'esprit et son étui sont minés par les ans,
On ne fait plus de vers galants;
Ou si l'on en veut faire, ils sont ou durs ou fades.
Des neuf savantes Sœurs j'ai force rebuffades;
Du cheval ailé, des ruades,
Et des sourires méprisants
Des belles dames à passades.
Condé même, Condé, qui par tant d'estocades
Égala, jeune encor, les héros du vieux temps,
Et qui dans l'art de vaincre a peu de camarades,
Exciterait en vain mes efforts languissants.
Irai-je répéter, dans de froides tirades,
Ce qu'on a dit cent fois des illustres parents
Dont la gloire avec lui fesait des accolades
Aux campagnes des Allemands?
Qu'il soit chanté par vous, par tous vos jeunes gens,
Et non pas par de vieux malades!

Digitized by Google

## CCCCXLIV.

## PARODIE

d'une ancienne épigramme.

1765.

Voici donc mes *Lettres secrètes*[1];
Si secrètes, que pour lecteur
Elles n'ont que leur imprimeur,
Et ces messieurs qui les ont faites.

[1] Robinet avait publié des *Lettres secrètes de M. de Voltaire*, 1765, in-8°. B.

## CCCCXLV.

## A M. LE MARQUIS DE VILLETTE.

Vous connaissez très bien vos gens;
C'est un précieux avantage,
Et bien rare dans les beaux ans:
Votre esprit vous a rendu sage.
Si je le suis, c'est par mon âge;
Et je me suis trompé long-temps.

Digitized by Google

## CCCCXLVI.

## COUPLETS D'UN JEUNE HOMME,

chantés à Ferney, le 11 auguste 1765, veille de Sainte-Claire, à mademoiselle Clairon.

Sur l'air : *Annette, à l'âge de quinze ans.*

Dans la grand' ville de Paris
On se lamente, on fait des cris,
Le plaisir n'est plus de saison;
La comédie
N'est plus suivie :
Plus de Clairon.

Melpoméne et le dieu d'amour
La conduisirent tour-à-tour;
En France elle donne le ton.
Paris répéte :
Que je regrette
Notre Clairon!

Dès qu'elle a paru parmi nous
Nos bergers sont devenus fous;
Tircis vient de quitter Fanchon.
Si l'infidéle
Laisse sa belle,
C'est pour Clairon.

Digitized by Google

Je suis à peine en mon printemps,
Et j'ai déja des sentiments:
*Vous êtes un petit fripon.*
Sois bien discrète;
La faute est faite,
J'ai vu Clairon.

Clairon, daigne accepter nos fleurs;
Tu vas en ternir les couleurs:
Ton sort est de tout effacer.
La rose expire;
Mais ton empire
Ne peut passer [1].

[1] COUPLET AJOUTÉ PAR M. ***.

Nous sommes privés de Vanlo;
Nous avons vu passer Rameau;
Nous perdons Voltaire et Clairon:
Rien n'est funeste,
Car il nous reste
Monsieur Fréron.

## CCCCXLVII.

## VERS A MESDAMES D. L. C. ET G.,

présentés par un enfant de dix ans, en 1765.

A tout âge il est dangereux
De vous voir et de vous entendre:

Digitized by Google

Sans faire un choix entre vous deux,
A toutes deux il faut se rendre.

### A MADAME D. L. C.

Par vous l'Amour sait tout dompter:
Songez que je suis de son âge;
Et, si vous avez son visage,
Dans mon cœur il peut habiter.

### A MADAME G.

Avec tant de beauté, de grace naturelle,
Qu'a-t-elle affaire de talents?
Mais avec des sons si touchants,
Qu'a-t-elle affaire d'être belle?

## CCCCXLVIII.

## A M. L'ABBÉ DE VOISENON,

qui lui avait envoyé l'opéra d'*Isabelle et Gertrude*, tiré du conte intitulé: *L'éducation d'une fille.*

1765.

J'avais un arbuste inutile
Qui languissait dans mon canton;
Un bon jardinier de la ville
Vient de greffer mon sauvageon:
Je ne recueillais de ma vigne
Qu'un peu de vin grossier et plat;

Digitized by Google

Mais un gourmet l'a rendu digne
Du palais le plus délicat.
Ma bague était fort peu de chose,
On la taille en beau diamant :
Honneur à l'enchanteur charmant [1]
Qui fait cette métamorphose !

[1] RÉPONSE DE M. L'ABBÉ DE VOISENON.

Vos jolis vers à mon adresse
Immortaliseront Favart;
C'est Apollon qui le caresse
Quand vous lui jetez un regard.
Ce dieu l'a placé dans la classe
De ceux qui parent ses jardins :
Sa délicatesse ramasse
Les fleurs qui tombent de vos mains.
Il vous a choisi pour son maître;
Vos richesses lui font honneur.
Il vous fait respirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

Il n'aurait pas manqué de vous offrir sa comédie de *Gertrude*, mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du talent; il a craint que l'hommage ne fût pas digne de vous. Vous ne croiriez pas que, malgré les preuves multipliées qu'il a données des graces de son esprit, on a l'injustice de lui ôter ses ouvrages et de me les attribuer. Je suis bien sûr que vous ne tombez pas dans cette erreur : quand il se sert de vos étoffes pour faire ses habits de fête, vous n'avez garde de l'en dépouiller.

Il vous enverra incessamment *la Fée Urgelle;* il m'a paru qu'elle avait réussi à Fontainebleau, d'où j'arrive. Ce n'est pas une raison pour qu'elle ait du succès ici : la cour est le châtelet du Parnasse,

Digitized by Google

et le public casse souvent ses arrêts. Mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage; voilà sa caution la plus sûre.

Adieu, mon plus ancien ami; je ne cesserai de l'être que lorsque le parlement rappellera les jésuites, et je ne vous oublierai que lorsque j'aurai oublié à lire.

## CCCCXLIX.

## A M. LE MARQUIS DE VILLETTE,

sur un portrait de l'auteur qu'il avait fait graver.

1765.

Ce Danzel, beau comme le jour,
Soutien de l'amoureux empire,
A dans mon champêtre séjour
Dessiné le maigre contour
D'un vieux visage à faire rire:
En vérité, c'était l'Amour
S'amusant à peindre un satyre
Avec les crayons de La Tour.

## CCCCL.

## A M. DUMOURIER,

auteur du poëme de Richardet.

1766.

Vous ne parlez que d'un moineau,
Et vous avez une volière:

Digitized by Google

Il est chez vous plus d'un oiseau
Dont la voix tendre et printanière
Plaît par un ramage nouveau.
Celui qui n'a plumes qu'aux ailes,
Et qui fait son nid dans les cœurs,
Répandit sur vous ses faveurs:
Il vous fait trouver des lecteurs,
Comme il vous a soumis des belles.

## CCCCLI.

## A MADAME DE SAINT-JULIEN,

qui était à Ferney.

1766.

J'étais dans ma solitude
Sans espoir et sans lien,
Et de n'aspirer à rien
C'était ma pénible étude:
Je vous vois: je sens très bien
Qu'il faut que mon cœur desire;
Et vous me forcez à dire
L'oraison de saint Julien[1].

[1] Voyez, dans les *Contes de La Fontaine*, l'*Oraison de saint Julien*, *nouvelle tirée de Boccace*. B.



Digitized by Google

## CCCCLII.

## A MADAME DE SCALLIER,

qui jouait parfaitement du violon.

1766.

Sous tes doigts l'archet d'Apollon
Étonne mon ame, et l'enchante :
J'entends bientôt ta voix touchante,
J'oublie alors ton violon :
Tu parles, et mon cœur plus tendre
De tes chants ne se souvient plus :
Mais tes regards sont au-dessus
De tout ce que je viens d'entendre.

## CCCCLIII.

## AU PRINCE DE BRUNSWICK.

Vers prononcés à Ferney, en 1766, par mademoiselle Corneille.

Quoi ! vous venez dans nos hameaux !
Corneille dont je tiens le sang qui m'a fait naître,
Corneille à cet honneur eût prétendu peut-être :
Il aurait pu vous plaire ; il peignait vos égaux.
On vous reçoit bien mal en ce désert sauvage :
Les respects à la fin deviennent ennuyeux.
Votre gloire vous suit ; mais il faut davantage ;
Et si j'avais quinze ans je vous recevrais mieux.

Digitized by Google

## CCCCLIV.

## VERS ENVOYÉS AU ROI DE PRUSSE.

1767.

Nous pourrions bien haïr les infidélités
De ceux qui par humeur ont fait de sots traités;
Nous pourrions bien haïr la fausse politique
De ceux qui, s'unissant avec nos ennemis,
Ont servi les desseins d'une cour tyrannique,
Et qui se sont perdus pour perdre leurs amis.

## CCCCLV.

## A L'ABBÉ D'OLIVET.

1767.

Cher doyen de l'académie,
Vous vîtes de plus heureux temps;
Des neuf Sœurs la troupe endormie
Laisse reposer les talents:
Notre gloire est un peu flétrie.
Ramenez-nous, sur vos vieux ans,
Et le bon goût et le bon sens
Qu'eut jadis ma chère patrie.

Digitized by Google

## CCCCLVI.

## SUR J. J. ROUSSEAU.

Cet ennemi du genre humain,
Singe manqué de l'Arétin,
Qui se croit celui de Socrate;
Ce charlatan trompeur et vain,
Changeant vingt fois son mithridate;
Ce basset hargneux et mutin,
Bâtard du chien de Diogène,
Mordant également la main
Ou qui le fesse, ou qui l'enchaîne,
Ou qui lui présente du pain.

## CCCCLVII.

Sur la censure par la Sorbonne du *Bélisaire* de Marmontel.

1767.

Vénérables sorboniqueurs,
De l'enfer savants chroniqueurs,
Vous prétendez que Marc-Aurèle
Doit cuire à jamais dans ce lieu:
Pour récompenser votre zèle,
Puisse incessamment le bon Dieu
Vous donner la vie éternelle!

Digitized by Google

## CCCCLVIII.

## A M. DE BELLOI.

1767.

Les neuf Muses sont sœurs, et les beaux Arts sont frères.
Quelque peu de malignité
A dérangé parfois cette fraternité;
La famille en souffrit, et des mains étrangères
De ces débats ont profité.
C'est dans son union qu'est son grand avantage;
Alors elle en impose aux pédants, aux bigots;
Elle devient l'effroi des sots,
La lumière du siècle, et le soutien du sage.
Elle ne flatte point les riches et les grands;
Ceux qui dédaignaient son encens
Se font honneur de son suffrage,
Et les rois sont ses courtisans.

## CCCCLIX.

## A M. LE COMTE DE FEKETÉ[1].

1767.

Un descendant des Huns veut voir mon drame scythe;
Ce Hun, plus qu'Attila rempli d'un vrai mérite,
A fait des vers français qui ne sont pas communs.

Digitized by Google

Puissiez-vous dans les miens en trouver quelques uns
Dont jamais au Parnasse Apollon ne s'irrite!
Ceux qu'on rime à présent dans la Gaule maudite
Sont bien durs et bien importuns.
Il faut que désormais la France vous imite:
Nos rimeurs d'aujourd'hui sont devenus des Huns.

[1] Voyez ci-après n° DLIX. B.

## CCCCLX.

## A M. LE MARQUIS DE VILLETTE,

qui lui avait dédié un Éloge de Charles V, roi de France.

1767.

Votre sage héros, si peu terrible en guerre,
Jamais dans les périls ne voulut s'engager;
Il ne ravagea point la terre,
Mais il la fit bien ravager.

## CCCCLXI.

## A MM. DE LA HARPE ET DE CHABANON,

qui lui avaient donné des vers à l'occasion de saint François son patron, en octobre 1767.

Ils ont berné mon capuchon;
Rien n'est si gai ni si coupable.
Qui sont donc ces enfants du diable?

Digitized by Google

Disait saint François, mon patron.
C'est La Harpe, c'est Chabanon :
Ce couple agréable et fripon
A Vénus vola sa ceinture,
Sa lyre au divin Apollon,
Et ses pinceaux à la Nature.
Je le crois, dit le penaillon;
Car plus d'une fille m'assure
Qu'ils m'ont aussi pris mon cordon.

## CCCCLXII.

## LA PROPHÉTIE DE LA SORBONNE

### DE L'AN 1530,

tirée des manuscrits de M. Baluze, tome Ier, page 117.

1767.

Au *prima mensis* tu boiras
D'assez mauvais vin largement.
En mauvais latin parleras,
Et en français pareillement.
Pour et contre clabauderas
Sur l'un et l'autre Testament.
Vingt fois de parti changeras
Pour quelques écus seulement[1].
Henri quatre tu maudiras
Quatre fois solennellement[2].
La mémoire tu béniras

Digitized by Google

Du bienheureux Jacques Clément[3].
La bulle humblement recevras,
L'ayant rejetée hautement[4].
Les décrets que griffonneras
Seront sifflés publiquement[5].
Les jésuites remplaceras
Et les passeras mêmement.
A la fin comme eux tu seras
Chassé très vraisemblablement[6].

[1] On a encore à Londres les quittances des docteurs de Sorbonne, consultés, le 2 juillet en 1530, sur le divorce de Henri VIII, par Thomas Krouk, agent de ce tyran, qui délivra l'argent aux docteurs. (Note de l'auteur.)

[2] Il y eut quatre principaux libelles de la Sorbonne, appelés décrets, qui méritaient le dernier supplice. Le plus violent est du 7 mai 1590. On y déclare excommunié et damné le grand Henri IV, ainsi que tous ses sujets fidèles. (*Idem.*)

[3] Le moine Jacques Clément, étudiant en Sorbonne, ne voulut entreprendre son saint parricide que lorsque soixante et onze docteurs eurent déclaré unanimement le trône vacant et les sujets déliés du serment de fidélité, le 7 janvier 1589. (*Idem.*)

[4] On sait que la Sorbonne appela de la bulle *Unigenitus* au futur concile en 1718, et la reçut ensuite comme règle de foi. (*Idem.*)

[5] C'est ce qui vient d'arriver à la censure de *Bélisaire*, et ce qui désormais arrivera toujours. (*Idem.*)

[6] Amen. (*Idem.*)

Digitized by Google

## CCCCLXIII.

## A M. LE COMTE DE ROCHEFORT.

1767.

Quand vers leur fin mes ans sont emportés,
Vous commencez une belle carrière :
Par les plaisirs vos moments sont comptés.
Goûtez long-temps cette douceur première;
A la raison joignez les voluptés,
Et que je puisse, à mon heure dernière,
Me croire heureux de vos félicités.

## CCCCLXIV.

## INSCRIPTION

sur un cadran solaire, demandée à l'auteur.

Vous qui vivez dans ces demeures,
Êtes-vous bien? tenez-vous-y;
Et n'allez pas chercher midi
A quatorze heures.



Digitized by Google

## CCCCLXV.

## COUPLET A MADAME CRAMER,

sur M. le chevalier de Boufflers.

Mars l'enléve au séminaire;
Tendre Vénus, il te sert;
Il écrit avec Voltaire;
Il sait peindre avec Hubert;
Il fait tout ce qu'il veut faire;
Tous les arts sont sous sa loi:
De grace, dis-moi, ma chère,
Ce qu'il sait faire avec toi.

## CCCCLXVI.

A MADAME

## LA MARQUISE D'ANTREMONT.

1768.

Vous n'êtes point la Desforges-Maillard;
De l'Hélicon ce triste hermaphrodite
Passa pour femme, et ce fut son seul art;
Dès qu'il fut homme il perdit son mérite.
Vous n'êtes point, et je m'y connais bien,
Cette Corine et jalouse et bizarre
Qui par ses vers, où l'on n'entendait rien,

Digitized by Google

En déraison l'emportait sur Pindare.
Sapho, plus sage, en vers doux et charmants
Chanta l'amour; elle est votre modèle:
Vous possédez son esprit, ses talents;
Chantez, aimez, Phaon sera fidèle.

## CCCCLXVII.

## A M. LE CHEVALIER DE BOUFFLERS.

1768.

Plût au ciel qu'en effet j'eusse été votre père!
Cet honneur n'appartient qu'aux habitants des cieux;
Non pas à tous encore: il est des demi-dieux
Assez sots et très ennuyeux,
Indignes d'aimer et de plaire.
Le dieu des beaux esprits, le dieu qui nous éclaire,
Ce dieu des beaux vers et du jour,
Est celui qui fit l'amour
A madame votre mère.
Vous tenez de tous deux: ce mélange est fort beau.
Vous avez (comme ont dit les saintes Écritures)
Une personne et deux natures;
De l'Apollon, et du Beauvau.

Digitized by Google

## CCCCLXVIII.

## VERS

pour le portrait de M. de La Borde.

1768.

Avec tous les talents le destin l'a fait naître;
Il fait tous les plaisirs de la société:
Il est né pour la liberté,
Mais il aime bien mieux son maître.

## CCCCLXIX.

## A L'ABBÉ DE LA BLETTERIE,

auteur d'une Vie de Julien, et traducteur de Tacite.

1768.

Apostat comme ton héros,
Janséniste signant la bulle,
Tu tiens de fort mauvais propos
Que de bon cœur je dissimule;
Je t'excuse, et ne me plains pas:
Mais que t'a fait Tacite, hélas!
Pour le tourner en ridicule?

Digitized by Google

## CCCCLXX.

## A M. SAURIN,

sur la traduction de Tacite par La Bletterie.

1768.

Un pédant, dont je tais le nom,
En inlisible caractère
Imprime un auteur qu'on révère,
Tandis que sa traduction
Aux yeux, du moins, a de quoi plaire.
Le public est d'opinion
Qu'il eût dû faire
Tout le contraire.

## CCCCLXXI.

## A M. MARIN,

sur ce que La Bletterie disait que Voltaire avait oublié de se faire enterrer.

Je ne prétends point oublier
Que mes œuvres et moi nous avons peu de vie;
Mais je suis très poli; je dis à La Blétrie:
Ah, monsieur, passez le premier!

Digitized by Google

## CCCCLXXII.

## LE HUITAIN BIGARRÉ.

Au sieur La Bletterie, aussi suffisant personnage que traducteur insuffisant.

1768.

On dit que ce nouveau Tacite
Aurait dû garder le *tacet:*
Ennuyer ainsi, *non licet.*
Ce petit pédant prestolet
*Movet bilem,* la bile excite.
En français le mot de sifflet
Convient beaucoup, *multum decet,*
A ce translateur de Tacite.

## CCCCLXXIII.

## VERS

demandés par Bouret, fermier-général, pour être mis au bas d'une statue de Louis XV.

1768.

Qu'il est doux de servir ce maître,
Et qu'il est juste de l'aimer!
Mais gardons-nous de le nommer;
Lui seul pourrait s'y méconnaître.

Digitized by Google

## CCCCLXXIV.

## AUTRES,

sur le même sujet.

Juste, simple, modeste, au-dessus des grandeurs,
Au-dessus de l'éloge, il ne veut que nos cœurs.
Qui fit ces vers dictés par la reconnaissance?
Est-ce Bouret? Non, c'est la France.

## CCCCLXXV.

## A MADAME DU BOCAGE,

qui avait adressé à l'auteur un compliment en vers, à l'occasion de sa fête.

1768.

Qui parle ainsi de saint François?
Je crois reconnaître la sainte
Qui de ma retraite autrefois
Visita la petite enceinte.
Je crus avoir sainte Vénus,
Sainte Pallas dans mon village:
Aisément je les reconnus,
Car c'était sainte Du Bocage.
L'Amour même aujourd'hui se plaint
Que, dans mon cœur étant fêtée,
Elle ne fut que respectée:
Ah! que je suis un pauvre saint!

Digitized by Google

## CCCCLXXVI.

## MADRIGAL.

L'arc de Nembrod est celui de la guerre;
L'arc de l'Amour est celui du bonheur:
Vous le portez. Par vous ce dieu vainqueur
Est devenu le maître de la terre.
Trois rois puissants, trois rivaux aujourd'hui,
Osent prétendre à l'honneur de vous plaire:
Je ne sais pas qui votre cœur préfère;
Mais l'univers sera jaloux de lui.

## CCCCLXXVII.

## VERS

sur madame la duchesse de Choiseul, supposés adressés à madame Du Deffand.

Il se peut bien qu'elle soit votre mère;
Elle eut un fils assez connu de tous:
Méchant enfant, aveugle comme vous,
Dont vous aviez (soit dit sans vous déplaire)
Et la malice et les attraits si doux,
Quand vous étiez dans l'âge heureux de plaire.

Digitized by Google

## CCCCLXXVIII.

## A MADAME DE POMMEREUL,

qui avait adressé à l'auteur la recette de l'élixir de longue vie, avec une lettre mêlée de prose et de vers; ce qui fit dire qu'elle descendait d'Apollon.

1768.

Vous ne démentez pas votre illustre origine;
Il est le dieu des vers et de la médecine,
Il prolonge nos jours, il en fait l'agrément.
Ce dieu vous a donné l'un et l'autre talent:
Ils sont rares tous deux. J'apprends dans mes retraites
Qu'on a dans Paris maintenant
Moins de bons médecins que de mauvais poëtes.

## CCCCLXXIX.

## PORTRAIT
## DE MADAME DE SAINT-JULIEN.

L'esprit, l'imagination,
Les graces, la philosophie,
L'amour du vrai, le goût du bon,
Avec un peu de fantaisie;
Assez solide en amitié,
Dans tout le reste un peu légère:
Voilà, je crois, sans vous déplaire,
Votre portrait fait à moitié.



Digitized by Google

## CCCCLXXX.

## ÉPITAPHE
## DU PAPE CLÉMENT XIII.

1769.

Ci-gît des vrais croyants le mufti téméraire,
Et de tous les Bourbons l'ennemi déclaré:
De Jésus sur la terre il s'est dit le vicaire;
Je le crois aujourd'hui mal avec son curé.

## CCCCLXXXI.

## A MADAME DU DEFFAND,
### SUR LE PRÉSIDENT HÉNAULT.

1769.

Hélas! qu'a-t-il pu ressaisir
De cette ame qui sut vous plaire?
Quelque faible ressouvenir,
Et quelque image bien légère
Qui ne revient que pour s'enfuir!
A-t-il du moins quelque desir,
Même encor sans le satisfaire?
A-t-il quelque ombre de plaisir?
Voilà notre importante affaire.
Qu'on a peu de temps pour jouir!

Digitized by Google

Et la jouissance est un songe.
Du néant tout semble sortir,
Dans le néant tout se replonge.
Plus d'un bel esprit nous l'a dit.
Un autre Hénault et Déshoulière,
Chapelle et Chaulieu l'ont écrit.
L'antiquité, leur devancière,
Mille fois nous en avertit.
La sorbonne dit le contraire:
A ces messieurs rien n'est voilé;
Et quand la sorbonne a parlé,
Les beaux esprits doivent se taire.

## CCCCLXXXII.

## A MADAME LA MARQUISE DE FLORIAN,

NIÉCE DE L'AUTEUR.

1769.

Quand, d'un saint zéle possédés,
On nous vit jouer aux trois dés
De Simon le bel héritage,
On rafla pour Cavalchini,
Pour Corsini, pour Négroni:
Stopani m'échut en partage,
Et mon dé se trouva béni.
Stopani du monde est le maître,
Mais il n'en jouira pas long-temps;

Digitized by Google

Il a soixante et quatorze ans:
C'est mourir pape, et non pas l'être.
J'aime les clefs du paradis;
Mais c'est peu de chose à notre âge.
Un vieux pape est, à mon avis,
Fort au-dessous d'un jeune page.

CCCCLXXXIII.

## SUR LES GUÈBRES,

tragédie qu'il donnait sous le nom de Desmahis.

1769.

Enfant posthume et misérable
De mon cher petit Desmahis,
Tombez dans la foule innombrable
De ces impertinents écrits
Dont l'énormité nous accable
Tant en province qu'à Paris.
C'est un destin bien déplorable;
Mais c'est celui des beaux esprits
De notre siécle incomparable.

CCCCLXXXIV.

## A UN THÉOLOGIEN.

1769.

Théologal insupportable,
Quels dogmes nous annonces-tu?

Digitized by Google

Moins de dogme et plus de vertu,
Voilà le culte véritable.

## CCCCLXXXV.

## A MADAME DE CHOISEUL.

1769.

Anacréon, de qui le style
Est souvent un peu familier,
Dit, dans un certain vaudeville,
Soit à Daphné, soit à Bathylle,
Qu'il voudrait être son soulier.
Je révère la Gréce antique;
Mais ce compliment poétique
Paraît celui d'un cordonnier.

## CCCCLXXXVI.

## AU CARDINAL DE BERNIS.

1769.

Par pitié pour l'âge caduque
D'un de mes sacrés estafiers,
Vous abritez sa vieille nuque:
Quand on est couvert de lauriers,
On peut donner une perruque.
Prêtez-moi quelque rime en *uque*
Pour orner mes vers familiers.

Digitized by Google

Nous n'avons que ce mot d'eunuque:
Ce mot me conviendrait assez;
Mais ce mot est une sottise,
Et les beaux princes de l'Église
Pourraient s'en tenir offensés.

## CCCCLXXXVII.

## A MADAME LA DUCHESSE DE CHOISEUL,

en lui envoyant des bas de soie.

1769.

Je me mets à vos pieds, j'ai sur eux des desseins;
Je les prie humblement de m'accorder la joie
De les savoir logés dans ces mailles de soie,
Qu'au milieu des frimas je formai de mes mains.
Si La Fontaine a dit: *Déchaussons ce que j'aime*,
J'ose prendre un plus noble soin;
Mais il vaudrait bien mieux, j'en juge par moi-même,
Vous contempler de près que vous chausser de loin.

## CCCCLXXXVIII.

## A LA MÊME,

sur ce qu'on disait que Praxitèle s'était mêlé des proportions de sa figure.

Je n'en crois rien, et je demande
Aux connaisseurs que vous voyez

Digitized by Google

Comment, avec ces petits pieds,
On peut avoir l'ame si grande.

## CCCCLXXXIX.

## AU ROI DE PRUSSE.

1769.

Quand Thalestris, que le Nord admira,
Rendit visite à ce vainqueur d'Arbelle,
Il lui donna bals, ballets, opéra,
Et fit de plus de jolis vers pour elle.
Tous deux avaient infiniment d'esprit;
C'était, dit-on, plaisir de les entendre:
On avouait que Jupiter ne fit
De Thalestris que du temps d'Alexandre [1].

[1] Voyez n° CLXI. B.

## CCCCXC.

## A MADEMOISELLE DE VAUDEUIL.

1769.

La figure un peu décrépite
D'un vieux serviteur d'Apollon
Était dans la barque à Caron,
Prête à traverser le Cocyte;
Le maître du sacré vallon

Digitized by Google

Dit à sa muse favorite :
Écrivez à ce vieux barbon :
Elle écrivit; je ressuscite.

## CCCCXCI.

## A MADAME LA COMTESSE DE B...

A quoi peut-on servir sur la fin de sa vie?
Ah! croyez-moi, choisissez mieux :
Sans doute un vieil aveugle ennuie;
C'est un aveugle enfant qu'il faut à vos beaux yeux.

## CCCCXCII.

## A M. ***.

Beau rossignol de la belle Italie,
Votre sonnet cajole un vieux hibou,
Au mont Jura retiré dans un trou,
Sans voix, sans plume, et sur-tout sans génie.
Il veut quitter son pays morfondu;
Auprès de vous, à Naple il va se rendre :
S'il peut vous voir, et s'il peut vous entendre,
Il reprendra tout ce qu'il a perdu.

Digitized by Google

## CCCCXCIII.

## SUR UN RELIQUAIRE.

Ami, la Superstition
Fit ce présent à la Sottise :
Ne le dis pas à la Raison;
Ménageons l'honneur de l'Église.

## CCCCXCIV.

## A MADAME DE FLORIAN,

qui avait chanté dans un repas.

Que j'ai goûté le plaisir de l'entendre!
Que j'ai senti le danger de la voir!
Dans tous ses traits l'Amour mit son pouvoir;
Même on m'a dit qu'il lui fit un cœur tendre :
Je suis venu trop tard pour y prétendre,
Mais assez tôt pour l'aimer sans espoir.

## CCCCXCV.

## A M. GUÉNEAU DE MONTBEILLARD.

Dans le séjour d'Euclide, un compagnon d'Horace,
Par des vers délicats, pleins d'esprit et de grace,



Digitized by Google

Veut en vain ranimer mes esprits languissants :
Ma muse eut quelque feu, l'âge vient la morfondre.
Que votre épouse et vous me prêtent leurs talents,
Alors je pourrai vous répondre.

## CCCCXCVI.

## A M. ***,

### SUR L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE.

Tu cherches sur la terre un vrai héros, un sage,
Qui méprise les sots et leur fasse du bien,
Qui parle avec esprit, qui pense avec courage :
Va trouver Catherine, et ne cherche plus rien.

## CCCCXCVII.

## A MADAME DE ***,

### qui avait fait présent d'un rosier à l'auteur.

Vous embellissez la retraite
Où, loin des sots et de leur bruit,
Dans le sein d'une étude abstraite,
De la paix je goûte le fruit.
C'est par vos bienfaits qu'il arrive
Que le plus charmant arbrisseau
Au verger que ma main cultive
Va prêter un éclat nouveau :
De ce don mon ame est touchée.

Digitized by Google

Ainsi, dans l'âge heureux d'Astrée,
La main brillante des talents,
En dépit des traits de l'envie,
Sur les épines de la vie
Sema les roses du printemps.

## CCCCXCVIII.

### A L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE,

### CATHERINE II,

qui invitait l'auteur à faire un voyage dans ses états.

Dieux qui m'ôtez les yeux et les oreilles,
Rendez-les-moi, je pars au même instant.
Heureux qui voit vos augustes merveilles,
O Catherine! heureux qui les entend!
Plaire et régner, voilà votre talent;
Mais le premier me plairait davantage.
Par votre esprit vous étonnez le sage,
Qui cesserait de l'être en vous voyant.

## CCCCXCIX.

### SUR LA MÊME.

Ses bontés font ma gloire, et causent mon regret;
Elle daigne à mes vers accorder son suffrage:
Si j'étais né plus tard, elle en serait l'objet;
Je réussirais davantage.

Digitized by Google

D.

## A MADAME LA DUCHESSE DE CHOISEUL.

1770.

Je souhaite à la belle Hortense
Une ame noble, un cœur humain,
Un goût sûr et plein d'indulgence,
Un esprit naturel et fin,
Qui s'exprime comme elle pense;
Un mari de grande importance,
Qui ne fasse point l'important,
Qui serve son prince et la France,
Et qui se moque plaisamment
Des jaloux et de leur engeance;
Que tous deux soient d'intelligence,
Et qu'ils goûtent en concurrence
Le plaisir de faire du bien.
Ma muse alors en confidence
Me dit: Ne leur souhaite rien.

DI.

## A MADAME LA MARQUISE DU DEFFAND,

SUR MADAME DE CHOISEUL.

Oui, j'ai tort si je vous ai dit
Qu'elle n'était qu'une volage,

Digitized by Google

Fière du brillant avantage
De sa beauté, de son esprit,
Et se moquant de l'esclavage
De tous ceux qu'elle assujettit:
Cette image est trop révoltante.
Je crois qu'on peut la définir,
Une adorable indifférente,
Fesant du bien pour son plaisir.

## DII.

## A M. D'ALEMBERT,

et autres personnes de la société de madame Necker.

1770.

Vous qui chez la belle Hippatie
Tous les vendredis raisonnez
De vertu, de philosophie,
Et tant d'exemples en donnez;

Vous saurez que dans ma retraite
Aujourd'hui Phidias-Pigal
A dessiné l'original
De mon vieux et maigre squelette.

Chacun rit vers le mont Jura
En voyant ces honneurs insignes:
Mais la France entière dira
Combien vous en étiez plus dignes.

Digitized by Google

## DIII.

## AU ROI DE PRUSSE.

1770.

Les peuples sont encor dans une nuit profonde;
Nos sages à tâtons sont prêts à s'égarer:
Mille rois, comme vous, ont désolé le monde;
C'est à vous seul de l'éclairer.

## DIV.

## A MADAME LA DUCHESSE DE CHOISEUL.

1770.

Nous étions tous fort attendris,
Voyant, du fond de nos tanières,
Des Choiseul les beaux noms écrits
En caractères de lumières
Sur nos vieux chênes rabougris,
Et parmi nos sèches bruyères...
Rien n'est plus selon mon humeur
Que de voir ces bons hérétiques
Boire et chanter de si grand cœur
Avec nos pauvres catholiques.
Dans cet asile du bonheur
Le prêche est ami de la messe;

Digitized by Google

Ils se sont dit : Vivons heureux,
Et tolérons avec sagesse
Ceux qui se moquent de nous deux.
Que j'aime à voir notre vicaire
Appliquer assez pesamment
Un baiser, près du sanctuaire,
A la femme du prédicant !

## DV.

## A M. SAURIN,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

On peut long-temps chez notre espèce
Fermer la porte à la Raison ;
Mais dès qu'elle entre avec adresse,
Elle reste dans la maison,
Et bientôt elle en est maîtresse.

## DVI.

## A MADAME DU DEFFAND,

SUR LE PRÉSIDENT HÉNAULT.

1770.

Je chante la palinodie :
Sage, Du Deffand, je renie
Votre président[1] et le mien.

Digitized by Google

A tout le monde il voulait plaire;
Mais ce charlatan n'aimait rien;
De plus il disait son bréviaire.

[1] Le président Hénault.

## DVII.

## A LA MÊME,

sur la Bibliothèque bleue.

1770.

La belle Maguelonne, avec Robert-le-Diable,
Valaient peut-être au moins les romans de nos jours;
Ils parlaient de combats, de plaisirs, et d'amours.
Mais tout ce papier bleu, quoique très estimable,
N'est plus regardé qu'en pitié:
Mon cœur en a senti la cause véritable;
On n'y parle point d'amitié.

## DVIII.

## A MADAME LA DUCHESSE DE CHOISEUL.

1771.

Par-tout également on vous chante, ou vous loue;
On vous voit par-tout du même œil;
Vous êtes adorée, et tout le monde avoue
Que vous avez raison d'avoir beaucoup d'orgueil.

Digitized by Google

## DIX.

## VERS

destinés à mettre au bas du portrait de Catherine II, exécuté à Lyon, sur le métier, par les soins de M. Lasalle, fabricant.

1771.

Du Nil au Bosphore
L'ottoman frémit :
Son peuple l'adore,
La terre applaudit.

## DX.

## A M. DE PEZAI.

1771.

Aide-maréchal des logis
Et de Cythère et du Parnasse,
Je vois que vous avez appris
Sous le grand général Horace
Ce métier qu'avec tant de grace
On vous voit faire dans Paris.
J'ai lu votre aimable Rosière :
Malheur au dur atrabilaire
Qui lui reproche un doux baiser !
Quel mortel ne doit excuser



Digitized by Google

Une personne si discréte?
Un seul baiser, un seul amant,
Chez les bergères d'à présent
Est la vertu la plus parfaite.

## DXI.

## A M. LE CHANCELIER DE MAUPEOU.

1771.

Je veux bien croire à ces prodiges
Que la fable vient nous conter;
A ses héros, à leurs prestiges,
Qu'on ne cesse de nous citer;
Je veux bien croire à ce fier Dioméde
Qui ravit le Palladium;
Aux généreux travaux de l'amaut d'Andromède;
A tous ces fous qui bloquaient Ilium;
De tels contes pourtant ne sont crus de personne:
Mais que Maupeou tout seul du dédale des lois
Ait su retirer la couronne,
Qu'il l'ait seul rapportée au palais de nos rois;
Voilà ce que je sais, voilà ce qui m'étonne.
J'avoue avec l'antiquité
Que ses héros sont admirables:
Mais par malheur ce sont des fables;
Et c'est ici la vérité.

Digitized by Google

## DXII.

## A M. LE COMTE DE SCHOUVALOF.

1771.

Oui, j'aime Pallas l'intrépide,
Qui fait tomber sous son égide
Tout l'orgueil de ce vieux sultan.
J'admire avec même justice
Cette Pallas législatrice,
Qui de la Finlande au Cuban
Donne une loi moins tyrannique
Que certain code lévitique
Et le fatras de l'Alcoran.

## DXIII.

## A M. BORDE.

1771.

Vous prétendez qu'avec trop de largesse
De m'enrichir la nature a pris soin.
Peu de ducats composent ma richesse;
Mais ils sont tous marqués à votre coin[1].

[1] Ces vers font partie d'une lettre de Voltaire à Borde, du 13 septembre 1771. Je suis porté à croire que les deux premiers ne sont qu'une répétition de ce qu'avait dit ou écrit Borde; mais j'ai eu beau chercher dans les *Œuvres* de cet auteur, je n'y ai rien aperçu de relatif au quatrain de Voltaire, qui n'est pourtant qu'une réponse. B.



Digitized by Google

## DXIV.

## A M. LE CARDINAL DE BERNIS.

1771.

Le grand inquisiteur, selon vous, très saint père,
N'a plus ni d'oreilles ni d'yeux :
Vous entendez très bien, vous voyez encor mieux,
Et vous savez sur-tout bien parler et vous taire.
Je n'ai point ces talents, mais je leur applaudis.
Vivez long-temps heureux dans la paix de l'Église,
Allez très tard en paradis :
Je ne suis point pressé que l'on vous canonise.
Aux honneurs de là-haut rarement on atteint.
Vous êtes juste et bon, que faut-il davantage?
C'est bien assez, je crois, qu'on dise, Il fut un sage;
Dira qui veut, Il fut un saint.

## DXV.

## LES BAISERS.

De cent baisers, dans votre ardente flamme,
Si vous pressez belle gorge et beaux bras,
C'est vainement, ils ne les rendent pas.
Baisez la bouche, elle répond à l'ame.
L'ame se colle aux lévres de rubis,
Aux dents d'ivoire, à la langue amoureuse;

Digitized by Google

Ame contre ame alors est fort heureuse;
Deux n'en font qu'un, et c'est un paradis.

## DXVI.

## SUR BAYLE.

Le matin rigoriste, et le soir libertin,
L'écrivain qui d'Éphèse excusa la matrone
Renchérit tantôt sur Pétrone [1],
Et tantôt sur saint Augustin.

[1] Bayle a dit que Pétrone est incomparablement moins dangereux dans ses ordures grossières que Bussi-Rabutin dans ses délicatesses. B.

## DXVII.

## SUR L'ÉCOSSE.

Si l'époux d'Ève la féconde
Au pays d'Écosse était né,
A demeurer chez lui Dieu l'aurait condamné,
Et non pas à courir le monde.

## DXVIII.

## SUR L'HOMME.

Homme chétif, la vanité te point.
Tu te fais centre: encor si c'était ligne!
Mais dans l'espace à grand'peine es-tu point.
Va, sois zéro; ta sottise en est digne.

Digitized by Google

## DXIX.

## SUR CONFUCIUS.

De la seule raison salutaire interpréte,
Sans éblouir le monde éclairant les esprits,
Il ne parla qu'en sage, et jamais en prophéte;
Cependant on le crut, et même en son pays.

## DXX.

## SUR L'ÉGALITÉ.

Un cheval ne dit point au cheval son confrère:
Qu'on peigne mes beaux crins, qu'on m'étrille et me ferre;
Toi, cours, et va porter mes ordres souverains
Aux mulets de ces bords, aux ânes mes voisins;
Toi, prépare les grains dont je fais des largesses
A mes fiers favoris, à mes douces maîtresses;
Qu'on châtre les chevaux destinés pour servir
Les coquettes juments dont seul je dois jouir;
Que tout soit dans la crainte et dans la dépendance;
Et, si quelqu'un de vous hennit en ma présence,
Pour punir cet impie et ce séditieux,
Qui foule aux pieds les lois des chevaux et des dieux,
Pour venger dignement le ciel et la patrie,
Qu'il soit pendu sur l'heure auprès de l'écurie.

Digitized by Google

## DXXI.

## SUR LES ARTS.

Tous les arts sont amis, ainsi qu'ils sont divins;
Qui veut les séparer est loin de les connaître.
L'histoire nous apprend ce que sont les humains,
La fable ce qu'ils doivent être.

## DXXII.

## SUR LES PROPHÈTES.

Les dieux à leur interpréte
Ont fait un étrange don:
Ne peut-on être prophéte
Sans qu'on perde la raison?

## DXXIII.

## A MADEMOISELLE CLAIRON.

1772.

Les talents, l'esprit, le génie,
Chez Clairon sont très assidus;
Car chacun aime sa patrie:
Chez elle ils se sont tous rendus

Digitized by Google

Pour célébrer certaine orgie[1]
Dont je suis encor tout confus.
Les plus beaux moments de ma vie
Sont donc ceux que je n'ai point vus!
Vous avez orné mon image
Des lauriers qui croissent chez vous:
Ma gloire, en dépit des jaloux,
Fut en tous les temps votre ouvrage.

[1] L'inauguration de la statue de Voltaire, fête célébrée chez mademoiselle Clairon, en octobre 1772. Cette actrice, habillée en prêtresse d'Apollon, posa une couronne de laurier sur le buste de l'auteur de Zaïre, et récita une ode de Marmontel en son honneur.

## DXXIV.

## SUR LE VOL

fait par le contrôleur des finances de tout l'argent mis en dépôt par des particuliers chez Magon, banquier du roi.

1772.

Au temps de la grandeur romaine,
Horace disait à Mécène:
Quand cesserez-vous de donner?
Ce discours peut nous étonner:
Chez le Welche on n'est pas si tendre.
Je dois dire, mais sans douleur,
A monseigneur le contrôleur:
Quand cesserez-vous de me prendre?

Digitized by Google

## DXXV.

## ÉPIGRAPHE

d'une lettre écrite en carême.

1772.

Dans ce saint temps nous voyons comme
On doit expier ses délits,
Et bien dépouiller le vieil homme
Pour rajeunir en paradis.

## DXXVI.

## A MADAME DU BOCAGE,

dont la nièce enfant avait couronné de fleurs le portrait de l'auteur.

1772.

Ces bontés que pour moi ta nièce a fait paraître
De tes rares talents sont encore un effet;
Elle a pris, en jouant, pour orner mon portrait,
Un reste de ces fleurs que ta muse a fait naître.

## DXXVII.

## AU ROI DE PRUSSE,

1772.

La Paix a bien raison de dire aux Palatins:
Ouvrez les yeux, le diable vous attrape;



Digitized by Google

Car vous avez à vos puissants voisins,
Sans y penser, long-temps servi la nappe.
Vous voudrez donc bien trouver bel et beau
Que ces voisins partagent le gâteau.

## DXXVIII.

## AU MÊME.

1772.

Sire, vous convenez que la belle Italie
Dans l'Europe autrefois rappela le génie;
Le Français eut un temps de gloire et de splendeur,
Et l'Anglais, profond raisonneur,
A creusé la philosophie.
Vous accordez à votre Germanie,
Dans une sombre étude, une heureuse lenteur;
Mais à son esprit inventeur
Vous devez deux présents qui vous ont fait honneur,
Les canons et l'imprimerie.
Avouez que par ces deux arts,
Sur les bords du Permesse et dans les champs de Mars,
Votre gloire fut bien servie.

Digitized by Google

## DXXIX.

## A M. SAURIN.

1772.

Votre femme doit voir en vous
Le modèle des bons époux,
Le modèle des bons poëtes :
Si les enfants que vous lui faites
De vos écrits ont la beauté,
Nul homme en sa postérité
Ne fut plus heureux que vous l'êtes.

## DXXX.

### SUR MADAME

## LA MARQUISE DE MONTFERAT,

assise à table entre un jésuite et un ministre protestant.

Les malins qu'Ignace engendra,
Les raisonneurs de jansénistes,
Et leurs cousins les calvinistes,
Se disputent à qui l'aura.
Les Graces, dont elle est l'ouvrage,
Ont dit : Elle est notre partage,
C'est à nous qu'elle restera.

Digitized by Google

## DXXXI.

## COUPLETS A M. DE LA MARCHE,

premier président au parlement de Bourgogne, qui avait fait des vers pour sa fille.

Plus d'un amant sur sa lyre a formé
Les tendres sons qui charment les amantes.
Un père a fait des chansons plus touchantes:
Pourquoi cela? c'est qu'il a mieux aimé.

Je suis bien loin de blasphémer l'Amour;
C'est un grand dieu; je le sers, et je jure
De le servir jusqu'à mon dernier jour:
Mais il faut bien qu'il cède à la nature.

## DXXXII.

## A M. ***.

Croyez-moi, je renonce à toutes les chimères
Qui m'ont pu séduire autrefois.
Les faveurs du public et les faveurs des rois
Aujourd'hui ne me touchent guères.
Le fantôme brillant de l'immortalité
Ne se présente plus à ma vue éblouie.
Je jouis du présent, j'achève en paix ma vie

Digitized by Google

Dans le sein de la liberté;
Je l'adorai toujours, et lui fus infidèle.
J'ai bien réparé mon erreur;
Je ne connais le vrai bonheur
Que du jour que je vis pour elle.

## DXXXIII.

## A M. LE PRÉSIDENT DE FLEURIEU,

qui reprochait à l'auteur de n'avoir pas répondu à l'une de ses lettres, et d'avoir écrit à son fils, M. de La Tourette.

Également à tous je m'intéresse;
Je vois par-tout les vertus, les talents.
Que l'on écrive au père, à la mère, aux enfants,
C'est au mérite qu'est l'adresse.

## DXXXIV.

## AU LANDGRAVE DE HESSE,

au nom d'une dame à qui ce prince avait donné une boîte ornée de son portrait.

J'ai baisé ce portrait charmant,
Je vous l'avouerai sans mystère:
Mes filles en ont fait autant;
Mais c'est un secret qu'il faut taire:
Une fille dit rarement

Digitized by Google

Ce qu'elle fit, ou voulut faire.
Vous trouverez bon qu'une mère
Vous parle un peu plus hardiment;
Et vous verrez qu'également
En tous les temps vous savez plaire.

## DXXXV.

## A M. L'ABBÉ DELILLE.

Vous n'êtes point savant en *us;*
D'un Français vous avez la grace;
Vos vers sont de *Virgilius,*
Et vos épîtres sont d'Horace.

## DXXXVI.

## A M. LE COMTE DE SCHOUVALOF,

qui avait adressé une épître à l'auteur.

Puisqu'il faut croire quelque chose,
J'avouerai qu'en lisant vos séduisants écrits
Je crois à la métempsycose.
Orphée, aux bords du Tanaïs,
Expira dans votre pays.
Près du lac de Genève il vient se faire entendre;
En vous il renaît aujourd'hui;
Et vous ne devez pas attendre
Que les femmes jamais vous battent comme lui.

Digitized by Google

## DXXXVII.

## A M. ***,

officier russe qui avait servi contre les Turcs, sur un présent que lui avait fait l'impératrice de Russie.

Reçois de cette Amazone
Le noble prix de tes combats;
C'est Vénus qui te le donne
Sous la figure de Pallas.

## DXXXVIII.

## IMPROMPTU

fait devant un rigoriste qui parlait de vertu avec un peu de pédanterie.

Le dieu des dieux assez mal raisonna
Lorsqu'à Vénus le bon homme ordonna
D'être à jamais de graces entourée:
C'est à Minerve, et pédante et sucrée,
Que ces conseils devaient être adressés.
Écoutez bien, gens à morale austère:
Sans nos avis la beauté songe à plaire,
Et la vertu n'y songe pas assez.

Digitized by Google

## DXXXIX.

## SUR UNE LETTRE ANONYME.

1773.

Je ne suis plus jaloux, mon crime est expié.
J'éprouve un sentiment plus doux, plus légitime :
L'auteur d'une lettre anonyme
Me fait une grande pitié.

## DXL.

## A M. LE MARQUIS DE THIBOUVILLE.

1773.

La renommée est vanité;
Courir après elle est folie :
Qu'importe l'immortalité
Quand on souffre pendant sa vie?

## DXLI.

## VERS PROPOSÉS
## A M. LE COMTE DE ROCHEFORT,

qui demandait une inscription pour des écoles de chirurgie.

1773.

D'où partent ces soins bienfesants?
Ils sont d'un monarque et d'un père :

Digitized by Google

Il veille sur tous ses enfants,
Il les soulage et les éclaire.

## DXLII.

## A MADAME LA COMTESSE DU BARRI,

qui avait dit à M. de La Borde d'embrasser de sa part Voltaire, des deux côtés.

1773.

Quoi! deux baisers sur la fin de ma vie!
Quel passe-port vous daignez m'envoyer!
Deux! c'est trop d'un, adorable Égérie;
Je serais mort de plaisir au premier.

## DXLIII.

## A LA MÊME,

en lui annonçant qu'il avait rendu à son portrait les deux baisers.

1773.

Vous ne pouvez empêcher cet hommage,
Faible tribut de quiconque a des yeux.
C'est aux mortels d'adorer votre image;
L'original était fait pour les dieux.



Digitized by Google

## DXLIV.

## A L'ABBÉ DE VOISENON.

1773.

Il est bien vrai que l'on m'annonce
Les lettres de maître Clément:
Il a beau m'écrire souvent,
Il n'obtiendra point de réponse;
Je ne serai pas assez sot
Pour m'embarquer dans ces querelles:
Si c'eût été Clément Marot,
Il aurait eu de mes nouvelles.

## DXLV.

## A MADEMOISELLE RAUCOURT.

1773.

Raucourt, tes talents enchanteurs
Chaque jour te font des conquêtes;
Tu fais soupirer tous les cœurs,
Tu fais tourner toutes les têtes.
Tu joins au prestige de l'art
Le charme heureux de la nature,
Et la victoire toujours sûre
Se range sous ton étendard.

Digitized by Google

Es-tu Didon? es-tu Monime?
Avec toi nous versons des pleurs.
Nous gémissons de tes malheurs
Et du sort cruel qui t'opprime.
L'art d'attendrir et de charmer
A paré ta brillante aurore;
Mais ton cœur est fait pour aimer,
Et ce cœur n'a rien dit encore.
Défends ce cœur des vains desirs
De richesse et de renommée:
L'amour seul donne les plaisirs,
Et le plaisir est d'être aimée.
Déja l'amour brille en tes yeux:
Il naîtra bientôt dans ton ame;
Bientôt un mortel amoureux
Te fera partager sa flamme.
Heureux, trop heureux cet amant
Pour qui ton cœur deviendra tendre,
Si tu goûtes le sentiment
Comme tu sais si bien le rendre!

## DXLVI.

## A M. LE COMTE D'ARGENTAL.

1773.

Monsieur l'évêque de Noyon
Est à Lausanne en ma maison,

Digitized by Google

Avec d'honnêtes hérétiques;
Il en est très aimé, dit-on,
Ainsi que des bons catholiques.
Petits embryons frénétiques
De Loyola, de saint Médard,
Qui troublâtes long-temps la France,
Apprenez tous, quoiqu'un peu tard,
A connaître la tolérance.

## DXLVII.

## A M. LE COMTE DE SCHOUVALOF.

1773.

L'Amour, Épicure, Apollon,
Ont dicté vos vers que j'adore.
Mes yeux ont vu mourir Ninon;
Mais Chapelle respire encore.
Profitez de votre printemps;
Chantez, baisez votre bergère;
Faites des vers et des enfants.
Ma triste muse octogénaire,
Qui cède aux outrages du temps,
Doit vous admirer, et se taire.

Digitized by Google

## DXLVIII.

## SUR L'ESTAMPE

mise par le libraire le Jay à la tête d'un commentaire sur la Henriade, où le portrait de Voltaire est entre ceux de La Beaumelle et de Fréron [1].

1774.

Le Jay vient de mettre Voltaire
Entre La Beaumelle et Fréron :
Ce serait vraiment un Calvaire,
S'il s'y trouvait un bon larron [2].

[1] Le Jay avait fait remettre par le sieur Rosset, libraire à Lyon, une épreuve de cette estampe à Voltaire, qui, pour réponse, lui fit tenir ces quatre vers.

[2] Voici comment madame Du Deffand rapporte ces quatre vers :

Quelqu'un, dit-on, a peint Voltaire
Entre La Beaumelle et Fréron :
Cela ferait un vrai Calvaire,
S'il n'y manquait un bon larron.

## DXLIX.

## A M. DE RULHIÈRES.

1774.

Vous avez rendu respectables
Les bons vers et la pauvreté ;
L'ignorance et la vanité
Osaient les croire méprisables.

Digitized by Google

## DL.

## SUR LE ROI DE PRUSSE.

1774.

Muses, que je me sens confondre!
Vous daignez encor m'inspirer
L'esprit qu'il faut pour l'admirer,
Mais non celui de lui répondre.

## DLI.

## A MADAME LA MARQUISE DU DEFFAND.

Noël pour un souper.

1774.

Jésus dans sa cabane
Voyant venir Choiseul,
Malgré le bœuf et l'âne,
Lui fesant grand accueil,
Dit: Je fais avec toi
Un pacte de famille;
Tu sais garder ta foi,
Et moi
Je ne quitterai pas
Tes pas,
Pour chercher une fille.

Digitized by Google

Quand madame sa femme
Vint baiser le bambin,
Marie au fond de l'ame
Eut un peu de chagrin;
Cette bonne lui dit:
J'ai quelque jalousie.
Lorsque le Saint-Esprit
Me prit,
Vous n'étiez donc pas là,
La, la;
Il vous aurait choisie.

L'enfant dans l'écurie,
D'un œil peu satisfait,
Voyait Marthe et Marie,
Et sainte Élisabeth,
Et ses parents sans nom,
Et Joseph le beau-père;
Mais en voyant Grammont,
Poupon,
Tu criais: Celle-là,
Papa,
Est ma sœur ou ma mère.

Digitized by Google

## DLII.

## A LA MÊME.

**Couplet pour être chanté à la suite de ceux qui précèdent.**

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

Laissez paître vos bêtes,
Vous, messieurs, qui ne l'êtes pas;
A nos petites fêtes,
Ne vous ennuyez pas.
Votre château
Est grand et beau;
Mais à Paris
Toujours chéris,
Faut-il ailleurs
Gagner des cœurs?

Laissez paître vos bêtes,
Vous, messieurs, qui ne l'êtes pas, etc.

## DLIII.

## A LA MÊME.

**Couplets pour une fête.**

Air : *Or dites-nous, Marie.*

Trois rois dans la cuisine
Vinrent de l'Orient;

Digitized by Google

Une étoile divine
Marchait toujours devant.
Cette étoile nouvelle
Les fit très mal loger;
Joseph et sa pucelle
N'avaient rien à manger.

Hélas! mes pauvres sires,
Pourquoi voyagez-vous?
Restez dans vos empires,
Ou soupez avec nous.
Si la cour vous ennuie,
Voyez-nous quelquefois:
La bonne compagnie
Doit toujours plaire aux rois.

## DLIV.

## A LA MÊME.

Noël sur l'air: *Or dites-nous, Marie.*

Il devait venir boire
Un jour à Saint-Joseph,
Mais au bord de la Loire
Il prit sa route en bref:

Tous les cœurs le suivirent,
Car il les avait tous;



Digitized by Google

En soupirant ils dirent:
Nous partons avec vous.

On pleurait en silence,
Quand femme et sœur partit;
Plus de chant, plus de danse,
Et sur-tout plus d'esprit.

Les voilà qui reviennent,
Tout change en un moment,
Que tous nos maux obtiennent
Un pareil changement!

## DLV.

## A LA MÊME.

Noël sur l'air: *Joseph est bien marié.*

Rions tous en ce séjour,
On ne rit guère à la cour.
Goûtons le bon temps si rare
Que cette cour nous prépare:
On dit qu'il revient ce temps
Où tous les cœurs sont contents.

Aurore des jours heureux,
Répandez de nouveaux feux.
Le bonheur qui nous enchante

Digitized by Google

Se flétrit s'il ne s'augmente.
Il faut toujours ajouter
Aux biens qu'on a pu goûter.

## DLVI.

## IMPROMPTU

écrit de Genève à MM. mes ennemis, au sujet de mon portrait en Apollon.

1774.

Oui, messieurs, c'est ma fantaisie
De me voir peint en Apollon;
Je conçois votre jalousie,
Mais vous vous plaignez sans raison:
Si mon peintre, par aventure,
Tenté d'égayer son pinceau,
En Silène eût mis ma figure,
Vous auriez tous place au tableau:
Messieurs, vous seriez ma monture.

## DLVII.

## AU ROI DE PRUSSE,

sur le mot *immortali*, que ce prince avait fait mettre au bas d'un buste de porcelaine qui représente l'auteur, et qu'il lui envoya en 1775.

C'est un sage, un héros, dont la main souveraine
Me donne l'immortalité:

Digitized by Google

Vous m'accordez, grand homme, avec trop de bonté
Des terres dans votre domaine [1].

VARIANTES.

I.

[1] Vous êtes généreux; vos bontés souveraines
Me font de trop riches présents:
Vous me donnez dans mes vieux ans
Une terre dans vos domaines.

II.

Les rois de France et d'Angleterre
Peuvent de rubans bleus parer leurs courtisans;
Mais il est un roi sur la terre
Qui fait de plus nobles présents.
Je dis à ce héros, dont la main souveraine
Me donne l'immortalité:
Vous m'accordez, grand homme, avec trop de bonté
Des terres dans votre domaine.

Cette dernière version fait partie d'une lettre de Voltaire au roi de Prusse, du mois de janvier 1775. Voyez d'autres vers sur le même buste, III, 185. B.

## DLVIII.

## AU MÊME.

1775.

Quel est cet étonnant Protée?
On disait qu'il tenait la lyre d'Apollon:
On accourt pour l'entendre, on s'en flatte; mais non:
Il porte du dieu Mars l'armure ensanglantée.

Digitized by Google

Voyons donc ce héros! Point du tout: c'est Platon,
C'est Lucien, c'est Cicéron;
Et s'il avait voulu, ce serait Épicure.
Dites-moi donc votre secret;
On veut faire votre portrait:
Qu'on peigne toute la nature.

## DLIX.

## A M. LE PRINCE DE BELOSELSKI.

1775.

Dans des climats glacés Ovide vit un jour
Une fille du tendre Orphée;
D'un beau feu leur ame échauffée
Fit des chansons, des vers, et sur-tout fit l'amour.
Les dieux bénirent leur tendresse,
Il en naquit un fils orné de leurs talents;
Vous en êtes issu: connaissez vos parents,
Et tous vos titres de noblesse [1].

[1] Une lettre de Voltaire au comte Fekété, du 23 octobre 1767, et imprimée dans l'ouvrage intitulé *Mes Rapsodies*, Genève, 1781, 2 volumes, commence ainsi:

Au bord du Pont-Euxin le tendre Ovide un jour
Vit un jeune tendron de la race d'Orphée;
D'un beau feu, etc.

Ce ne serait pas la seule fois que Voltaire aurait adressé les mêmes vers à deux personnes. Voyez les nº XLVIII et CXLV. B.

Digitized by Google

## DLX.

## AU ROI DE PRUSSE.

1775.

Tout Welche qui vous examine,
De terreur panique est atteint;
Et chacun dit à votre mine
Que dans Rosbach on vous a peint.

## DLXI.

## AU MÊME.

C'est un sage qui nous instruit,
C'est un héros qui s'humanise;
Rien de si beau ne fut produit
Sur le Parnasse et dans l'Église.
Mon cœur s'émeut quand je vous lis.
Tout près de mon heure suprême,
Graces à vous je rajeunis;
J'admire votre gloire extrême
Comme ont fait tous vos ennemis:
Mais je fais bien mieux, je vous aime
Comme je vous aimai jadis.

Digitized by Google

## DLXII.

## AU MÊME.

Lekain dans vos jours de repos
Vous donne une volupté pure.
On le prendrait pour un héros :
Vous les aimez même en peinture.
C'est ainsi qu'Achille enchanta
Les beaux jours de votre jeune âge.
Marc-Auréle enfin l'emporta :
Chacun se plaît dans son image.

## DLXIII.

## RÉPONSE A MADEMOISELLE ***,

de Plaisance (département du Gers), âgée de onze ans.

1775.

A l'âge de douze ans faire d'aussi beaux vers
Pour un vieillard octogénaire,
C'est lui donner, Églé, le plus charmant salaire
Que puissent briguer ses concerts.
Je crois votre estime sincère ;
Mais quittez les moutons, les bois, et la fougère ;
Allez sur des bords plus heureux
Charmer les beaux esprits, et captiver les dieux :
Quand on a vos talents on naquit pour leur plaire.

Digitized by Google

## DLXIV.

## INSCRIPTION SUR L'ILE DE MALTE.

1775.

Ce rocher sourcilleux que défend la vaillance
Est le rempart de Rome et l'écueil de Bizance.

## DLXV.

## A M. LE CHEVALIER DE CHASTELLUX,

qui avait envoyé à l'auteur son discours de réception à l'académie française, lequel traitait du goût.

1775.

Dans ma jeunesse, avec caprice,
Ayant voulu tâter de tout,
Je bâtis un Temple du Goût;
Mais c'était un mince édifice.
Vous en élevez un plus beau;
Vous y logez auprès du maître:
Et le Goût est un dieu nouveau
Qui vous a nommé son grand-prêtre.

Digitized by Google

## DLXVI.

## ÉPITAPHE DE L'ABBÉ DE VOISENON.

1775.

Ici gît, ou plutôt frétille
Voisenon, frère de Chaulieu.
A sa muse vive et gentille
Je ne prétends point dire adieu;
Car je m'en vais au même lieu,
Comme un cadet de la famille.

## DLXVII.

## A L'ABBÉ DE LA CHAU,

sur une estampe de Vénus Callipyge.

1776.

En voyant cette belle estampe,
Tout lecteur est bien convaincu,
Lorsque Vénus montre son cu
Que ce n'est pas un cu de lampe.



Digitized by Google

## DLXVIII.

## A M. LE CARDINAL DE BERNIS,

qui avait adressé à l'auteur deux jeunes gentilshommes suédois.

1776.

Ils disent que votre éminence,
Au pays des processions,
Fait à toutes les nations
Aimer et respecter la France.
Ils disent que votre entretien,
Cher aux beaux esprits comme aux belles,
Enchante le Norwégien
Et le voisin des Dardanelles,
Tout autant que l'Italien;
Comme, en sa première harangue,
Le chef du collége chrétien
Plaisait à chacun dans sa langue.

## DLXIX.

## IMPROMPTU SUR M. TURGOT.

Je crois en Turgot fermement:
Je ne sais pas ce qu'il veut faire,
Mais je sais que c'est le contraire
De ce qu'on fit jusqu'à présent.

Digitized by Google

## DLXX.

## A M. DE CROIX,

sur des vers présentés le jour de saint François.

Pourquoi vous plaisez-vous, avec ce doux langage,
A me reprocher mon patron?
Ne me raillez pas davantage,
Monsieur, et gardez son cordon.

## DLXXI.

## A M. LEKAIN.

Acteur sublime, et soutien de la scène,
Quoi! vous quittez votre brillante cour,
Votre Paris, embelli par sa reine!
De nos beaux arts la jeune souveraine
Vous fait partir pour mon triste séjour!
On m'a conté que souvent elle-même,
Se dérobant à la grandeur suprême,
Sèche en secret les pleurs des malheureux:
Son moindre charme est, dit-on, d'être belle.
Ah! laissons là les héros fabuleux:
Il faut du vrai, ne parlons plus que d'elle.

Digitized by Google

## DLXXII.

## VERS AU CHEVALIER DE RIVAROL.

1777.

En vain ma muse surannée
Voudrait, ainsi que vous, rimer des vers aisés;
Je sens que ma force est bornée,
Ma chaleur est éteinte, et mes sens sont usés:
Mais vous brillez à votre aurore;
Vous êtes l'ami des neuf Sœurs,
Et je vois vos talents éclore
Avec les plus belles couleurs.
Seize lustres brisent mon être;
Je respire avec peine l'air;
Mais vous commencez à paraître,
Et l'on voit le printemps renaître
Des tristes débris de l'hiver.

## DLXXIII.

## A M. AUDIBERT, A MARSEILLE.

1777.

Envoyer de beaux vers et de l'argent comptant,
Ce n'est pas au Parnasse une chose ordinaire.
Vous pensez bien solidement,

Digitized by Google

Et vous possédez l'art de plaire.
C'est l'*utile dulci* que dans Rome autrefois
Enseignait le galant Horace,
Et dont vous donnez, avec grace,
Des leçons chez les Marseillois.

## DLXXIV.

## A M. NECKER,

directeur général des finances.

1777.

On vous damne comme hérétique;
On vous damne bien autrement
Pour votre plan économique,
Fruit du génie et du talent:
Mais ne perdez point l'espérance,
Allez toujours à votre but
En réformant notre finance.
On ne peut manquer son salut,
Quand on fait celui de la France.

## DLXXV.

## A M. LE MARQUIS DE CUBIÈRES,

écuyer du roi, etc., en réponse à une lettre en vers.

1777.

Un beau siècle commence, et vous me l'annoncez.
Un jeune Titus le fait naître,

Digitized by Google

Et c'est vous qui l'embellissez :
L'écuyer est digne du maître.
Pégase ayant su qu'aujourd'hui
Vous commandez dans l'écurie,
Vient s'offrir à vous, et vous prie
De vous servir souvent de lui ;
Il aime votre grace et votre humeur légère ;
Sous d'autres écuyers il fit plus d'un faux pas ;
Sous vous il vole, il sait nous plaire,
Il ne vous égarera pas.

## DLXXVI.

## A M. LE PRINCE DE LIGNE.

Sous un vieux chêne un vieux hibou
Prétendait aux dons du génie ;
Il fredonnait dans son vieux trou
Quelques vieux airs sans harmonie :
Un charmant cygne, au cou d'argent,
Aux sons remplis de mélodie,
Se fit entendre au chat-huant,
Et le triste oiseau sur-le-champ
Mourut, dit-on, de jalousie.
Non, beau cygne, c'est trop mentir ;
Il n'avait pas tant de faiblesse :
Il eût expiré de plaisir,
Si ce n'eût été de vieillesse.

Digitized by Google

## DLXXVII.

## A M. D'HERMENCHES,

baron de Constant, etc., qui avait joué la comédie à Ferney, et chanté des couplets à la louange de l'auteur, sur l'air : *Vive la sorcellerie*, à la suite d'une petite pièce où il faisait le rôle d'un magicien.

De nos hameaux vous êtes l'enchanteur ;
De mes écrits vous voilez la faiblesse ;
Vous y mettez, par un art séducteur,
Ce qu'ils n'ont point, la grace, la noblesse.
C'est bien raison qu'un sorcier si flatteur
Pour son épouse ait une enchanteresse.

## DLXXVIII.

## A MADAME DE SAINT-JULIEN.

Dans un désert un vieux hibou
Tombait sous le fardeau de l'âge :
Un serin fit près de son trou
Briller sa voix et son plumage.
Que faites-vous, serin charmant?
Pourquoi prodiguer vos merveilles,
Sans pouvoir à ce chat-huant
Rendre des yeux et des oreilles?

Digitized by Google

## DLXXIX.

## A M. DESRIVIÈRES,

sergent aux gardes françaises, qui avait adressé à l'auteur le livre intitulé : *Loisirs d'un soldat.*

Soldat digne de Xénophon,
Ou d'un César, ou d'un Biron,
Ton écrit dans les cœurs allume
Le feu d'une héroïque ardeur :
Ton régiment sera vainqueur
Par ton courage et par ta plume.

## DLXXX.

## SUR LE MARIAGE DE M. LE MARQUIS DE VILLETTE.

1777.

Il est vrai que le dieu d'amour,
Fatigué du plaisir volage,
Loin de la ville et de la cour,
Dans nos champs a fait un voyage.
Je l'ai vu, ce dieu séducteur;
Il courait après le bonheur,
Il ne l'a trouvé qu'au village.

Digitized by Google

## DLXXXI.

## A MADAME DE FLORIAN,

qui voulait que l'auteur vécût long-temps.

Vous voulez arrêter mon ame fugitive:
Ah! madame, je le vois bien,
De tout ce qu'on posséde on ne veut perdre rien;
On veut que son esclave vive.

## DLXXXII.

## A M. ***.

Je le ferai bientôt ce voyage éternel
Dont on ne revient point au séjour de la vie:
En vain vous prétendez que le Dieu d'Israël
Daignera me prêter, comme au bon homme Élie,
Un beau cabriolet des remises du ciel,
Avec quatre chevaux de sa grande écurie;
Dieu fait depuis ce temps moins de cérémonie:
Le luxe était permis dans le vieux Testament;
De la nouvelle loi la rigueur le condamne;
Tout change sur la terre et dans le firmament:
Élie eut un carrosse, et Jésus n'eut qu'un âne.



Digitized by Google

## DLXXXIII.

## QUATRAIN

sur le maréchal de Saxe.

Ce héros que nos yeux aiment à contempler
A frappé d'un seul coup l'envie et l'Angleterre;
Il force l'histoire à parler,
Et les courtisans à se taire.

## DLXXXIV.

## A M. PIGAL,

sculpteur, chargé par le roi de faire les statues du maréchal de Saxe et de Voltaire.

Le roi connaît votre talent:
Dans le petit et dans le grand
Vous produisez œuvre parfaite:
Aujourd'hui, contraste nouveau,
Il veut que votre heureux ciseau
Du héros descende au trompette[1].

[1] Madame Du Deffand, dans sa lettre à Horace Walpole, du 1er mars 1778, rapporte ainsi cette pièce:

Le roi sait que votre talent
Dans le petit et dans le grand
Fait toujours une œuvre parfaite;

Digitized by Google

Et par un contraste nouveau,
Il veut que votre heureux ciseau
Du héros descende au trompette.

« On avait dit à Voltaire, ajoute madame Du Deffand, que le roi « avait commandé à Pigal, pour la galerie du Louvre, la statue du « maréchal de Saxe et celle de Voltaire. C'était le comte d'Angi- « villers qui les avait commandées; et les statues ou bustes sont « pour M. de Marigny. » B.

## DLXXXV.

## A M. GRÉTRY,

sur son opéra du *Jugement de Midas*, représenté sans succès devant une nombreuse assemblée de grands seigneurs, et très applaudi quelques jours après sur le théâtre de Paris.

La cour a dénigré tes chants
Dont Paris a dit des merveilles.
Hélas! les oreilles des grands [1]
Sont souvent de grandes oreilles.

### VARIANTE.

[1] La cour a sifflé tes talents,
Paris applaudit tes merveilles.
Grétry, les oreilles des grands, etc.

Mais j'ai rapporté la pièce telle qu'elle est dans les *Mémoires de Grétry*, I, 306. B.

Digitized by Google

## DLXXXVI.

## ÉPITAPHE DE M. JAYEZ,

ministre de l'évangile à Noyon, demandée par sa veuve à Voltaire.

1778.

Sans superstition ministre des autels,
Il fut plus citoyen que prêtre :
Il instruisait, aimait, soulageait les mortels,
Et fut digne de Dieu, si quelqu'un le peut être.

## DLXXXVII.

## A MADAME HÉBERT,

qui avait envoyé à l'auteur deux remèdes, l'un contre l'hémorragie, l'autre contre une fluxion sur les yeux.

1778.

Je perdais tout mon sang, vous l'avez conservé;
Mes yeux étaient éteints, et je vous dois la vue.
Si vous m'avez deux fois sauvé,
Grace ne vous soit point rendue;
Vous en faites autant pour la foule inconnue
De cent mortels infortunés;
Vos soins sont votre récompense :
Doit-on de la reconnaissance
Pour les plaisirs que vous prenez?

Digitized by Google

## DLXXXVIII.

## A M. LE MARQUIS DE SAINT-MARC,

sur les vers qu'il fit prononcer lors du couronnement de l'auteur au théâtre français.

Vous daignez couronner, aux jeux de Melpoméne,
D'un vieillard affaibli les efforts impuissants :
Ces lauriers, dont vos mains couvraient mes cheveux blancs,
Étaient nés dans votre domaine.
On sait que de son bien tout mortel est jaloux ;
Chacun garde pour soi ce que le ciel lui donne :
Le Parnasse n'a vu que vous
Qui sût partager sa couronne.

## DLXXXIX.

## ADIEUX A LA VIE.

1778.

Adieu ; je vais dans ce pays
D'où ne revint point feu mon père :
Pour jamais adieu, mes amis,
Qui ne me regretterez guère.
Vous en rirez, mes ennemis,
C'est le *requiem* ordinaire.
Vous en tâterez quelque jour ;

Digitized by Google

Et lorsqu'aux ténébreux rivages
Vous irez trouver vos ouvrages,
Vous ferez rire à votre tour.
Quand sur la scène de ce monde
Chaque homme a joué son rôlet,
En partant il est à la ronde
Reconduit à coups de sifflet.
Dans leur dernière maladie
J'ai vu des gens de tous états,
Vieux évêques, vieux magistrats,
Vieux courtisans à l'agonie :
Vainement en cérémonie
Avec sa clochette arrivait
L'attirail de la sacristie;
Le curé vainement oignait
Notre vieille ame à sa sortie;
Le public malin s'en moquait;
La satire un moment parlait
Des ridicules de sa vie;
Puis à jamais on l'oubliait :
Ainsi la farce était finie.
Le purgatoire ou le néant
Terminait cette comédie.
Petits papillons d'un moment,
Invisibles marionnettes,
Qui volez si rapidement
De Polichinelle au néant,
Dites-moi donc ce que vous êtes.

Digitized by Google

Au terme où je suis parvenu
Quel mortel est le moins à plaindre?
C'est celui qui ne sait rien craindre,
Qui vit et qui meurt inconnu.

Digitized by Google

# VERS LATINS.

## I.

## INSCRIPTION

gravée sur une porte du château de Cirey.

1736.

Hæc ingens incœpta domus fit parva; sed ævum [1]
Degitur hìc felix et bene, magna sat est.

[1] Je rapporte ces vers tels qu'ils ont été copiés sur les lieux mêmes, en 1821, par M. Clogenson, qui a bien voulu me les communiquer. Voltaire qui les transcrit dans sa lettre à M. de La Faye, de septembre 1736, a mis,

Ingens incœpta est, fit parvula casa; sed, etc.

Il paraît que ces vers n'étaient pas encore gravés au moment où Voltaire écrivait à La Faye. B.

## II.

## AUTRE,

gravée aussi à Cirey.

Hìc virtutis amans, vulgi contemptor et aulæ,
Cultor amicitiæ vates latet abditus agro [1].

[1] Ce distique n'a, je crois, été imprimé dans aucune édition des Œuvres de Voltaire. J'en suis redevable à deux personnes qui me

Digitized by Google

l'ont communiqué chacune de son côté, M. Clogenson et M. Leroy, le même à qui appartient un huitain long-temps imprimé parmi les Œuvres de Voltaire. Voyez ma *préface*, tome I^er^, page x, et ci-dessus n° CXXIII.

Au-dessous de ces vers latins on lisait les quatre vers français, imprimés ci-dessus sous le n° CCLIX. B.

## III.

## VERS SUR LE FEU[1].

1738.

Ignis ubique latet, naturam amplectitur omnem,
Cuncta parit, renovat, dividit, unit, alit.

[1] Ces vers servaient de devise au *Mémoire sur la nature du feu et sa propagation*, envoyé à l'académie des sciences. Voyez la lettre de Voltaire à d'Alembert, du 1^er^ juillet 1766. B.

## IV.

## VERS

pour le portrait du pape Benoît XIV.

1745.

Lambertinus hic est, Romæ decus et pater orbis,
Qui mundum scriptis docuit, virtutibus ornat.



Digitized by Google

## V.

## AU CARDINAL QUIRINI.

1745.

Sic veneranda suis plaudebat Roma Quirinis,
Laus antiqua redit, Romaque surgit adhuc;
Non jam Marte ferox, dirisque superba triumphis:
Plus mulcere orbem quam domuisse fuit.

## VI.

## A M. AMMAN,

secrétaire de M. l'ambassadeur de Naples à Paris, qui avait adressé de jolis vers latins à M. de Voltaire.

1746.

Tu vatem vates laudatus Apolline laudas,
Concedisque tuâ decerptas fronte coronas.
Carminibus nostram petis ad certamina musam:
O utinam videar tibi respondere paratus!
Sed quondam dulcis vox deficit, atque labore
Nunc defessus, iners, ignava silentia servans,
Semper amans Phœbi, non exauditus ab illo,
Te miror, victus; non invidus, arma repono.

Digitized by Google

# VERS ANGLAIS.

## I.

## A LADY HERVEY.

1726.

Laura, would you know the passion
  You have kindled in my breast?
Trifling is the inclination
  That by words can be express'd.
In my silence see the lover;
  True love is by silence known:
In my eyes you'll best discover
  All the power of your own [1].

[1] Voici une traduction par M. Clogenson:

Desirez-vous connaître, Hervey, la passion
  Que dans mon sein vous avez allumée?
Bien légère serait une inclination
  Qui par des mots pourrait être exprimée.
Le véritable amour s'exprime par les yeux;
  Un tel langage est moins trompeur que d'autres.
Lisez dans mes regards, vous découvrirez mieux,
  Charmante Hervey, tout le pouvoir des vôtres.

J'ai eu plus d'une fois occasion de parler de M. Clogenson. Voyez ma *préface*, tome I^er^, pag. vij et x; tome II, pag. 85 et 86; et dans le présent volume, pag. 336, et 337. B.

Digitized by Google

## II.

## SUR LES ANGLAIS.

Capricious, proud, the same axe avails
To chop off monarchs' heads or horses' tails [1].

[1] Je trouve ces vers à la page 337 du second volume de la *Poétique anglaise, par M. Hennet.* J'ai lu ailleurs la même pensée en deux vers français attribués aussi à Voltaire :

Fier et bizarre Anglais, qui des mêmes couteaux
Coupez la tête aux rois, et la queue aux chevaux. B.

FIN.

Digitized by Google

# TABLE DES PIÈCES

## CONTENUES DANS CE VOLUME.

(Les notes et variantes se trouvent à la fin de chaque pièce.)

## POÉSIES MÊLÉES.


I. Sur une Tabatière confisquée. page 1
II. Sur Néron. 2
III. Le Loup moraliste. ibid.
IV. Épitaphe. 4
V. A mademoiselle Du Noyer. 5
VI. Sur Lamotte. ibid.
VII. A l'abbé de Chaulieu. 6
VIII. Nuit blanche de Sully. ibid.
IX. A M. le marquis d'Ussé. 8
X. Les Souhaits. Sonnet. ibid.
XI. A M. le duc de Brancas, en lui envoyant une épître pour M. le régent. 9
XII. Épigramme. 10
XIII. Au duc de Lorraine Léopold, et à madame la duchesse son épouse, en leur présentant la tragédie d'Œdipe. 11
XIV. Épigramme. ibid.
XV. Triolet, à M. Titon Du Tillet. ibid.
XVI. Sur M. de Fontenelle. 12
XVII. Au P. Porée. ibid.
XVIII. Couplet à mademoiselle Duclos. 13
XIX. A la marquise de Rupelmonde. ibid.


Digitized by Google

XX. Impromptu à mademoiselle de Charolois, peinte en habit de Cordelier. page 14
XXI. A madame de ***, en lui envoyant les Œuvres mystiques de Fénélon. ibid.
XXII. A la même. 15
XXIII. Inscription pour une statue de l'Amour dans les jardins de Sceaux. ibid.
XXIV. Impromptu à la marquise de Crillon, à souper dans une petite maison de M. le duc de Richelieu. 16
XXV. A madame Du Châtelet, à qui l'auteur envoyait une bague où son portrait était gravé. ibid.
XXVI. A mademoiselle de Guise, depuis duchesse de Richelieu, sœur de madame de Bouillon. 17
XXVII. Impromptu à M. le comte de Vindisgratz. ibid.
XXVIII. A M. le cardinal Dubois. 18
XXIX. Vers faits à Bruxelles. 19
XXX. Pour le portrait de mademoiselle Sallé. ibid.
XXXI. Impromptu à madame la duchesse du Luxembourg, qui devait souper avec M. le duc de Richelieu. 20
XXXII. A M. de Cideville, conseiller au parlement de Rouen. ibid.
XXXIII. A madame de ***, en lui envoyant la Henriade. 21
XXXIV. A M. l'abbé Couet, grand-vicaire du cardinal de Noailles, en lui envoyant la tragédie de Mariamne. ibid.
XXXV. A madame de ***. 22
XXXVI. Impromptu écrit sur un cahier de lettres de Madame la duchesse du Maine et de M. de La Motte-Houdard, qui avait perdu la vue. ibid.
XXXVII. A mademoiselle ***, qui avait promis un baiser à celui qui ferait les meilleurs vers pour sa fête. 23
XXXVIII. A M. Duché. ibid.

Digitized by Google

XXXIX. Épigramme. page 24
XL. A madame la maréchale de Villars, en lui envoyant la Henriade. ibid.
XLI. A madame la duchesse du Maine. 25
XLII. A M. de La Faye. ibid.
XLIII. A M. de Cideville, écrits sur un exemplaire de la Henriade. 26
XLIV. A Tullie, imité de Catulle La Faye. 27
XLV. A M. de Cideville. ibid.
XLVI. Portrait de M. de La Faye. 28
XLVII. Épigramme sur l'abbé Terrasson. 29
XLVIII. A Cideville. 30
XLIX. A M. de Formont, en lui renvoyant des livres de métaphysique. ibid.
L. Sur le prince de Clermont. 31
LI. A Thiriot. ibid.
LII. A M. de Formont, qui avait fait des vers sur la mort de M. de La Faye. 32
LIII. Au même, en réponse à des vers sur la décadence de la poésie. ibid.
LIV. A MM. de Formont et de Cideville. 33
LV. Quatrain sur les sonneurs. ibid.
LVI. Réponse à M. de Formont. ibid.
LVII. A M. de Cideville. 34
LVIII. Au même. 35
LIX. Au même. ibid.
LX. A MM. de Cideville et Formont. ibid.
LXI. Aux mêmes. 36
LXII. A mademoiselle de Lubert. ibid.
LXIII. A M. de Formont. 37
LXIV. Épigramme. ibid.
LXV. A M. de Cideville. 38

Digitized by Google

LXVI. A M. Lefebvre, en réponse à des vers qu'il avait envoyés à l'auteur. page 38
LXVII. Épitaphe. 39
LXVIII. Impromptu écrit chez madame Du Deffand. ibid.
LXIX. A M. de Cideville. ibid.
LXX. Madrigal. 40
LXXI. A M. de Cideville. Sur M. Richey. ibid.
LXXII. Au même. 41
LXXIII. A M. de Moncrif. ibid.
LXXIV. A madame de Fontaine-Martel, en lui envoyant le Temple de l'Amitié. 42
LXXV. A M. de Forcalquier, qui avait eu ses cheveux coupés par un boulet de canon au siége de Kehl. ibid.
LXXVI. A madame la comtesse de La Neuville. 43
LXXVII. A M. l'abbé de Sade. 44
LXXVIII. Au même. Vers sur madame Du Châtelet. ibid.
LXXIX. Au même. 45
LXXX. A M. de Cideville. ibid.
LXXXI. Au roi Stanislas, sur sa seconde élection au trône de Pologne. 46
LXXXII. A M. l'abbé de Sade. ibid.
LXXXIII. A madame la marquise Du Châtelet, fesant une collation sur une montagne appelée Saint-Blaise, près de Mont-Jeu. 47
LXXXIV. A la même. 48
LXXXV. A la même. ibid.
LXXXVI. A la même. ibid.
LXXXVII. A la même, qui soupait avec beaucoup de prêtres. 49
LXXXVIII. A la même, lorsqu'elle apprenait l'algèbre. ibid.
LXXXIX. A M. le comte de Sade, aide-de-camp du

Digitized by Google

maréchal de Villars, sur son mariage avec mademoiselle de Carman. page 50
XC. A M. Clément de Dreux. ibid.
XCI. A M. de Formont. 51
XCII. A l'abbé de Sade. ibid.
XCIII. A mademoiselle de Guise, dans le temps qu'elle devait épouser M. le duc de Richelieu. 52
XCIV. A M. de Corlon, qui était avec l'auteur à Monjeu, chez M. le duc de Guise, alors malade. 53
XCV. A M. le duc de Guise, qui prêchait l'auteur à l'occasion des vers précédents. 54
XCVI. A madame la duchesse de Richelieu. ibid.
XCVII. Au duc de Richelieu. 55
XCVIII. A M. de Cideville. ibid.
XCIX. Impromptu à M. Thiriot, qui s'était fait peindre la Henriade à la main. 56
C. A M. de Cideville, sur sa pièce intitulée : *La Déesse des Songes.* ibid.
CI. A madame la comtesse de La Neuville. 57
CII. A Thiriot, qui, tout malade qu'il était, avait eu la force d'écrire à l'auteur une lettre de dix pages. ibid.
CIII. A M. de Formont, qui avait commencé une traduction de Virgile, en vers. 58
CIV. A M. ***, qui était à l'armée d'Italie. ibid.
CV. Vers écrits au bas d'une lettre de madame Du Châtelet à madame de Champbonin. 59
CVI. A M. de Formont, sur son épître à l'abbé Du Resnel. ibid.
CVII. Vers faits pour être mis en musique par Rameau. 60
CVIII. A madame la marquise Du Deffand. 61
CIX. A la même. Sur les Quakers. 62



Digitized by Google

CX. A madame de Flamarens, qui avait brûlé son manchon, parcequ'il n'était plus à la mode. page 63
Inscription pour l'urne qui renferme les cendres du manchon. ibid.
CXI. A M. Linant. 64
CXII. A madame la duchesse de Bouillon, qui vantait son portrait fait par Clinchetet. ibid.
CXIII. A la même. 65
CXIV. Les deux Amours. A madame la marquise Du Châtelet. ibid.
CXV. A la même. 66
CXVI. A M. Bernard. ibid.
CXVII. A M. Louis Racine. 67
CXVIII. A M. Grégoire, député du commerce de Marseille. 68
CXIX. Quatrain pour le portrait de mademoiselle Le Couvreur. ibid.
CXX. A madame la duchesse d'Aiguillon, en lui envoyant l'Histoire de Charles XII et la Henriade. ibid.
CXXI. Épigramme. 69
CXXII. A madame la marquise Du Châtelet. 70
CXXIII. Devise pour madame Du Châtelet. ibid.
CXXIV. Sur l'estampe du R. P. Girard et de La Cadière. 71
CXXV. Épigramme. ibid.
CXXVI. A madame Du Châtelet, en lui envoyant l'Histoire de Charles XII. ibid.
CXXVII. Le Portrait manqué. A madame la marquise de B***. 72
CXXVIII. A madame de Nointel. 73
CXXIX. Épigramme. ibid.
CXXX. Vers envoyés à M. Sylva, premier médecin de la reine, avec le portrait de l'auteur. 74

Digitized by Google

CXXXI. A madame d'Argental, le jour de sainte Jeanne sa patronne. page 74
CXXXII. A M. Clément, de Montpellier, qui avait adressé des vers à l'auteur, en l'exhortant à ne pas abandonner la poésie pour la physique. 75
CXXXIII. Sur M. de La Condamine, qui était occupé de la mesure d'un degré du méridien au Pérou, lorsque Voltaire fesait Alzire. 76
CXXXIV. Épitaphe de l'auteur. ibid.
CXXXV. A M. de Cideville. ibid.
CXXXVI. A M. de La Roque, rédacteur du Mercure de France. 77
CXXXVII. A madame de Champbonin. ibid.
CXXXVIII. A M. de Formont. 78
CXXXIX. A mademoiselle Gaussin. 79
CXL. Sur J. B. Rousseau. ibid.
CXLI. A M. Pallu, intendant de Moulins. 80
CXLII. A M. de La Bruère, sur son opéra intitulé : *Les Voyages de l'Amour*. ibid.
CXLIII. Sur madame Du Châtelet. A M. Thiriot. 81
CXLIV. A M. de La Chaussée, en réponse à son Épître à Clio. ibid.
CXLV. A M. de Verrières. 82
CXLVI. A M. Bernard, auteur de l'*Art d'aimer*. Les trois Bernards. 83
CXLVII. Invitation au même. ibid.
CXLVIII. Vers mis au bas d'un portrait de Leibnitz. 84
CXLIX. A madame de Bassompierre, abbesse de Poussai. ibid.
CL. Réponse à M. de Linant. ibid.
CLI. Pour le portrait de Jean Bernouilli. 85
CLII. Sonnet à M. le comte Algarotti, Vénitien. ibid.

Digitized by Google

CLIII. Au prince royal de Prusse. page 86
CLIV. A M. le comte d'Argental. 87
CLV. Vers sur madame de La Popelinière. ibid.
CLVI. Au prince royal de Prusse. 88
CLVII. Au même. 89
CLVIII. Au même, sur une traduction de la métaphysique de Wolff. ibid.
CLIX. Sur lui-même et le prince de Prusse. 90
CLX. Au prince royal de Prusse. ibid.
CLXI. Vers sur madame Du Châtelet, adressés au prince royal de Prusse. 91
CLXII. Au même, qui lui avait envoyé une bague. ibid.
CLXIII. Au même. 92
CLXIV. Au même. ibid.
CLXV. A M. Jordan, à Berlin. 93
CLXVI. Épigramme. ibid.
CLXVII. Impromptu fait dans les jardins de Cirey, en se promenant au clair de la lune. 94
CLXVIII. A madame Du Châtelet, en recevant son portrait. ibid.
CLXIX. Madrigal. 95
CLXX. Madrigal. ibid.
CLXXI. A madame Du Châtelet. 96
CLXXII. Pour le portrait de madame la princesse de Talmont. 97
CLXXIII. Vers écrits à la marge d'un manuscrit de madame Du Châtelet sur Newton. ibid.
CLXXIV. A M. l'abbé, depuis cardinal de Bernis. 98
CLXXV. A M. H...., Anglais qui avait comparé l'auteur au soleil. ibid.
CLXXVI. A madame de Boufflers, en lui envoyant un exemplaire de *la Henriade*. 99

Digitized by Google

CLXXVII. Épigramme sur l'abbé Desfontaines, qui se prononçait contre l'attraction. page 99
CLXXVIII. L'abbé Desfontaines et le Ramoneur, ou le Ramoneur et l'abbé Desfontaines, conte par feu M. de La Faye. 100
CLXXIX. A M. de Pont de Veyle, auteur du *Fat puni*. 101
CLXXX. A M. de Cideville. ibid.
CLXXXI. Épitaphe de Formont. 102
CLXXXII. A M. le baron de Keiserling. 103
CLXXXIII. Projet de quête pour une Lapone. ibid.
CLXXXIV. A madame la duchesse de La Vallière, au nom de madame la duchesse de ***, en lui envoyant une navette. 104
CLXXXV. La Muse de Saint-Michel. 105
CLXXXVI. A madame du Bocage. ibid.
CLXXXVII. Au prince royal de Prusse. 106
CLXXXVIII. Au même. ibid.
CLXXXIX. Sur le duc de Richelieu. (Imitation de quelques vers d'*Othon*, acte II, scène 4.) 107
CXC. Au prince royal de Prusse, qui avait envoyé à madame Du Châtelet et à Voltaire une écritoire, des plumes, et des jetons d'ambre. 108
CXCI. Au même. ibid.
CXCII. Sur Desfontaines. 109
CXCIII. Sur le même. 110
CXCIV. Sur ce que l'auteur gagnait toujours au jeu, quand il se servait des jetons envoyés par Frédéric. ibid.
CXCV. Au prince royal de Prusse. ibid.
CXCVI. A M. de Cideville. 111
CXCVII. Au prince royal de Prusse. 112
CXCVIII. A M. Helvétius. ibid.
CXCIX. Au prince royal de Prusse. 113

Digitized by Google

CC. Au prince royal de Prusse. page 113
CCI. Au même. 114.
CCII. Au même, qui avait formé le projet de faire graver *la Henriade*. ibid.
CCIII. Épigramme. 115
CCIV. Sur les membres de l'académie des sciences, examinateurs du quatrième tome des Œuvres de J. Privat de Mollères. 116
CCV. Au prince royal de Prusse. ibid.
CCVI. Au même, qui avait envoyé du vin à l'auteur, et qui en avait reçu une écritoire. 117
CCVII. A M. Bernard, que le duc de Coigny venait de nommer secrétaire-général des dragons. ibid.
CCVIII. Au roi de Prusse. ibid.
CCIX. Au même. 118
CCX. Au même. ibid.
CCXI. Au même. 119
CCXII. Au même. ibid.
CCXIII. Au même. Sur la Hollande. 120
CCXIV. Au même. ibid.
CCXV. A l'abbé Moussinot. 121
CCXVI. Sur la banqueroute d'un nommé Michel, receveur-général. 122
CCXVII. A madame Du Châtelet, en lui envoyant un traité de métaphysique. ibid.
CCXVIII. Au roi de Prusse, en lui proposant de venir loger à Bruxelles chez madame Du Châtelet. 123
CCXIX. Au même. ibid.
CCXX. Au même. 124
CCXXI. Au même. ibid.
CCXXII. Au même. ibid.
CCXXIII. Au même. 125

Digitized by Google

CCXXIV. Sur le palais du roi de Prusse. page 126
CCXXV. Au roi de Prusse, en lui annonçant l'arrivée d'une troupe de comédiens. 127
CCXXVI. Sur les anabaptistes. ibid.
CCXXVII. Au roi de Prusse, pour l'inviter à prendre du quinquina, autrement poudre des jésuites. 128
CCXXVIII. Au même. 129
CCXXIX. Au même. ibid.
CCXXX. Au même. 130
CCXXXI. Au même. ibid.
CCXXXII. Au même. ibid.
CCXXXIII. L'Épiphanie de 1741. 131
CCXXXIV. M. de Keizerling et un Questionneur. ibid.
CCXXXV. Sur le roi de Prusse. 134
CCXXXVI. Sur le voyage de l'auteur en Hollande. ibid.
CCXXXVII. A M. de Mairan. ibid.
CCXXXVIII. A madame la comtesse d'Argental. 135
CCXXXIX. A M. le comte d'Argental, sur son mal d'yeux. 136
CCXL. A M. de Cideville. ibid.
CCXLI. Vers gravés au bas d'un portrait de Maupertuis. ibid.
CCXLII. Sur les disputes en métaphysique. 137
CCXLIII. A M. Maurice de Claris, qui avait envoyé à l'auteur un poëme sur la grace. ibid.
CCXLIV. Sur le roi de Prusse. 138
CCXLV. A M. de Cideville. 139
CCXLVI. Au roi de Prusse. ibid.
CCXLVII. Au même. 140
CCXLVIII. Sur le mariage du fils du doge de Venise avec la fille d'un ancien doge. 141
CCXLIX. Sur le serin de mademoiselle de Richelieu. ibid.

Digitized by Google

CCL. Épigramme sur la mort de M. d'Aube, neveu de M. de Fontenelle. page 142
CCLI. A M. de La Noue, auteur de *Mahomet II*, tragédie, en lui envoyant celle de *Mahomet le prophète*. ibid.
CCLII. Au roi de Prusse, sur l'acquisition qu'il avait faite du cabinet du cardinal de Polignac. 143
CCLIII. Au même. ibid.
CCLIV. Au même. 144
CCLV. A M. le comte de Podewils, envoyé de Prusse. 145
CCLVI. A madame la princesse Ulrique de Prusse, depuis reine de Suède. ibid.
CCLVII. Au roi de Prusse, qui lui avait envoyé son portrait, et ceux de la reine-mère et de la princesse Ulrique. 146
CCLVIII. A M. le marquis d'Argental. ibid.
CCLIX. Vers gravés au-dessus de la porte de la galerie de Voltaire, à Cirey. 147
CCLX. Au duc de Richelieu. ibid.
CCLXI. Au président Hénault. 148
CCLXII. Portrait de madame la duchesse de La Vallière. ibid.
CCLXIII. A madame de Pompadour, en lui envoyant l'*Abrégé de l'histoire de France* du président Hénault. 149
CCLXIV. A M. le marquis d'Argenson. ibid.
CCLXV. A M. de Cideville. 150
CCLXVI. Au président Hénault. ibid.
CCLXVII. A M. Clément, de Dreux. 151
CCLXVIII. Impromptu. ibid.
CCLXIX. A M. le président Hénault, sur une épître intitulée: *L'homme inutile*. 152
CCLXX. A M. de Cideville. ibid.
CCLXXI. Au marquis de Valori. 153

Digitized by Google

CCLXXII. Au marquis de Valori. page 153
CCLXXIII. Inscription mise sur la nouvelle porte de Nevers, élevée en l'honneur de Louis XV. 154
CCLXXIV. A M. Clément, de Dreux, sur les vers qu'il avait faits à l'occasion des lentilles envoyées à madame Du Châtelet et à Voltaire, par madame la baronne du Goulet. 155
CCLXXV. Couplets chantés par Polichinelle, et adressés à M. le comte d'Eu, qui avait fait venir les marionnettes à Sceaux. ibid.
CCLXXVI. A madame de Pompadour. 156
CCLXXVII. A la même. 157
CCLXXVIII. Vers récités par une pensionnaire du couvent de Beaune avant la représentation de *la Mort de César*, pour la fête de la prieure. 158
CCLXXIX. Au comte Algarotti, à Berlin. 159
CCLXXX. A madame Dumont, qui avait adressé des vers à l'auteur, en lui demandant d'entrer avec sa fille aux fêtes de Versailles pour le mariage du dauphin. ibid.
CCLXXXI. Sur ce que l'auteur occupait à Sceaux la chambre de M. de Saint-Aulaire, que madame la duchesse du Maine appelait son berger. 160
CCLXXXII. A madame la marquise Du Châtelet, le jour qu'elle a joué à Sceaux le rôle d'Issé. ibid.
CCLXXXIII. A la même. Parodie de la sarabande d'Issé. 161
CCLXXXIV. A madame la marquise d'Ussé. ibid.
CCLXXXV. A M. le marquis des Issarts, ambassadeur de France à Dresde. 162
CCLXXXVI. Au même. 163
CCLXXXVII. A madame Du Châtelet, qui dînait avec l'auteur dans un collége, et qui avait soupé la veille avec lui dans une hôtellerie. ibid.



Digitized by Google

CCLXXXVIII. A un bavard. page 164
CCLXXXIX. Impromptu écrit sur la feuille du suisse de M. le duc de La Vallière, à qui l'auteur allait demander la romance de Gabrielle de Vergy. ibid.
CCXC. A madame la duchesse d'Orléans, qui demandait des vers pour une de ses dames d'atour. ibid.
CCXCI. A madame de Pompadour, alors madame d'Étiole, qui venait de jouer la comédie aux petits appartements. 165
CCXCII. A M. le maréchal de Richelieu, en lui envoyant plusieurs pièces détachées. ibid.
CCXCIII. A madame de Boufflers, qui s'appelait Madeleine. 166
CCXCIV. A M. de Cideville. ibid.
CCXCV. A M. le président Hénault. 167
CCXCVI. A M. de La Popelinière, en lui envoyant un exemplaire de Sémiramis. ibid.
CCXCVII. Sur le Panégyrique de Louis XV. 168
CCXCVIII. Épigramme sur Boyer, théatin, évêque de Mirepoix, qui aspirait au cardinalat. ibid.
CCXCIX. Impromptu à madame Du Châtelet, déguisée en Turc, et conduisant au bal madame de Boufflers, déguisée en sultane. 169
CCC. A M. de Pléen, qui attendait l'auteur chez madame de Graffigny, où l'on devait lire la Pucelle. ibid.
CCCI. A madame Du Châtelet. 170
CCCII. Étrennes à la même, au nom de madame de Boufflers. ibid.
CCCIII. A madame de Boufflers. 171
CCCIV. A madame de Pompadour. 172
CCCV. A M. de Cideville. ibid.
CCCVI. Au roi de Prusse. 173

Digitized by Google

CCCVII. Au roi de Prusse. page 173
CCCVIII. Vers sur l'Amour. 174
CCCIX. Au roi de Prusse. ibid.
CCCX. A M. Destouches. 175
CCCXI. Épitaphe de madame Du Châtelet. ibid.
CCCXII. Au roi de Prusse. 176
CCCXIII. A M. le comte d'Argental, en lui annonçant qu'il occupait à Potsdam l'appartement du maréchal de Saxe. 177
CCCXIV. A M. d'Arnaud, qui lui avait adressé des vers très flatteurs. ibid.
CCCXV. A madame de Pompadour, dessinant une tête. 178
CCCXVI. A la même, après une maladie. ibid.
CCCXVII. Impromptu à la même, en entrant à sa toilette, le lendemain d'une représentation d'Alzire, au théâtre des petits appartements, où elle avait joué le rôle d'Alzire. 179
CCCXVIII. Vers faits en passant au village de Lawfelt. ibid.
CCCXIX. Au roi de Prusse. 180
CCCXX. A madame Denis, sur ce qu'on disait de son séjour à Potsdam. ibid.
CCCXXI. A madame de Pompadour, qui avait prié M. de Voltaire de présenter ses respects au roi de Prusse. 181
CCCXXII. A la même. ibid.
CCCXXIII. Au roi de Prusse. 182
CCCXXIV. Au roi Stanislas. ibid.
CCCXXV. Compliment adressé au roi Stanislas et à madame la princesse de La Roche-sur-Yon, sur le théâtre de Lunéville, par Voltaire, qui venait d'y jouer le rôle de l'assesseur, dans *l'Étourderie*. 183

Digitized by Google

CCCLXVIII. A madame Du Bocage. page 205
CCCLXIX. Épigramme imitée de l'Anthologie. ibid.
CCCLXX. Sur Ovide, Catulle, et Tibulle. 206
CCCLXXI. Impromptu à M. de Chenevières, à qui Voltaire avait demandé sa confession, et qui lui avait récité quelques vers. ibid.
CCCLXXII. Au même, qui lui avait envoyé sa pastorale intitulée : *Misis et Glaucé.* 207
CCCLXXIII. Vers au roi de Prusse. 208
CCCLXXIV. A madame Du Bocage, pendant son voyage d'Italie. 210
CCCLXXV. A M. Touron. ibid.
CCCLXXVI. Vers pour être mis au bas du portrait de dom Calmet. 211
CCCLXXVII. A madame d'Épinay. ibid.
CCCLXXVIII. A M. Linant. 212
CCCLXXIX. Vers pour mettre au bas du portrait du duc de Rohan, général des Grisons, qui conquit la Valteline. ibid.
CCCLXXX. A M. d'Alembert. 213
CCCLXXXI. A madame la duchesse d'Orléans, sur une énigme inintelligible qu'elle avait donnée à deviner à l'auteur. ibid.
CCCLXXXII. A madame la marquise de Chauvelin, dont l'époux avait chanté les sept péchés mortels. 214
CCCLXXXIII. A M. de Cideville. 215
CCCLXXXIV. A M. Helvétius. ibid.
CCCLXXXV. A madame Du Bocage. 216
CCCLXXXVI. A madame Lullin, en lui envoyant un bouquet, le 9 janvier 1759, jour auquel elle avait cent ans accomplis. ibid.

Digitized by Google

CCCLXXXVII. A madame la marquise Du Deffand, sur la mort de M. de Formont. page 216
CCCLXXXVIII. A M. le comte Algarotti. 217
CCCLXXXIX. A madame la margrave de Bade-Dourlac. 218
CCCXC. Épigramme sur Gresset. ibid.
CCCXCI. Sur Nicolas Ier, roi du Paraguai. 219
CCCXCII. A M. le marquis de Chauvelin, ambassadeur à Turin. ibid.
CCCXCIII. Au même. 220
CCCXCIV. Épigramme sur M. de Silhouette, contrôleur-général des finances. ibid.
CCCXCV. Épigramme. 221
CCCXCVI. Les Pour. ibid.
CCCXCVII. Les Que. 222
CCCXCVIII. Les Qui. 224
CCCXCIX. Les Quoi. 225
CCCC. Les Oui. 226
CCCCI. Les Non. 227
CCCCII. Sur Le Franc. 228
CCCCIII. A M. de La Chenevières, qui mandait à l'auteur que Louis XV avait annoncé sa mort à Versailles. ibid.
CCCCIV. Sur mademoiselle Fel, actrice de l'Opéra. 229
CCCCV. A mademoiselle Clairon. ibid.
CCCCVI. A M. le chevalier de La Tremblais, sur la relation en vers et en prose de son voyage d'Italie. 230
CCCCVII. Au même. ibid.
CCCCVIII. A M. le comte de Saint-Étienne, qui avait adressé à l'auteur une épître sur la comédie de *l'Écossaise*. 231
CCCCIX. Rondeau. ibid.
CCCCX. Vers pour une estampe de Pierre-le-Grand. 232

Digitized by Google

CCCCXI. Hymne chanté au village de Pompignan. page 232
CCCCXII. Chanson en l'honneur de maître Le Franc de Pompignan, et de révérend père en Dieu, son frère, l'évêque du Puy, lesquels ont été comparés, dans un discours public, à Moïse et à Aaron. 234
CCCCXIII. Autre. 235
CCCCXIV. Sur la mort de l'abbé de La Coste, qui était aux galères. 236
CCCCXV. Vers gravés au bas d'une estampe où l'on voit un âne qui se met à braire en regardant une lyre suspendue à un arbre. ibid.
CCCCXVI. Sur le portrait de l'abbé Du Resnel. 237
CCCCXVII. A M. de Senac de Meilhan. ibid.
CCCCXVIII. Impromptu sur l'aventure tragique d'un jeune homme de Lyon, qui se jeta dans le Rhône, en 1762, pour une infidèle qui n'en valait pas la peine. 238
CCCCXIX. A madame Du Bocage, après son voyage d'Italie. ibid.
CCCCXX. A la même, sur son Paradis perdu. 239
CCCCXXI. A M. le comte de ***, au sujet de l'impératrice-reine. ibid.
CCCCXXII. Impromptu à madame la princesse de Wirtemberg, qui avait appelé le vieillard *papa* dans un soupé. ibid.
CCCCXXIII. A M. le marquis d'Argence de Dirac, en réponse à une lettre de quatre dames d'Angoulême. 240
CCCCXXIV. A madame la marquise de Saint-Aubin, auteur du livre intitulé : *Le danger des Liaisons.* ibid.
CCCCXXV. Épigramme. 241
CCCCXXVI. A la signora Julia Ursina, de Venise, qui

Digitized by Google

avait adressé une lettre très flatteuse et très agréable à Voltaire, sans se faire connaître. page 241
CCCCXXVII. Impromptu à une dame de Genève, qui prêchait l'auteur sur la Trinité. 242
CCCCXXVIII. A M. le marquis de Chauvelin. ibid.
CCCCXXIX. Les Renards et les Loups. Fable. 243
CCCCXXX. Inscription pour la statue de Louis XV à Reims. ibid.
CCCCXXXI. Autre, sur le même sujet. 244
CCCCXXXII. A M. le comte de La Touraille, sur le prince de Condé. ibid.
CCCCXXXIII. A M. le président Hénault, sur madame Du Deffand. 245
CCCCXXXIV. Vers sur un portrait de madame ***. ibid.
CCCCXXXV. Sur le buste de madame de Brionne. 246
CCCCXXXVI. A madame Élie de Beaumont. ibid.
CCCCXXXVII. A M. Bertrand. 247
CCCCXXXVIII. A M. Marmontel. ibid.
CCCCXXXIX. A M. de La Harpe, qui avait prononcé un compliment en vers sur le théâtre de Ferney, avant une représentation d'Alzire. 248
CCCCXL. A M. le marquis de Villette, en réponse à une épître en vers qu'il avait adressée à M. de Voltaire, sur la réhabilitation de l'infortunée famille de Calas. ibid.
CCCCXLI. Au même. 249
CCCCXLII. Au même. ibid.
CCCCXLIII. A M. le comte de La Touraille. 250
CCCCXLIV. Parodie d'une ancienne épigramme. 251
CCCCXLV. A M. le marquis de Villette. ibid.
CCCCXLVI. Couplets d'un jeune homme, chantés à Ferney, le 11 auguste 1765, veille de sainte Claire, à mademoiselle Clairon. 252



Digitized by Google

CCCCXLVII. Vers à mesdames D. L. C. et G., présentés par un enfant de dix ans, en 1765. page 253
CCCCXLVIII. A M. l'abbé de Voisenon, qui lui avait envoyé l'opéra d'*Isabelle et Gertrude*, tiré du conte intitulé : *L'éducation d'une fille*. 254
CCCCXLIX. A M. le marquis de Villette, sur un portrait de l'auteur qu'il avait fait graver. 256
CCCCL. A M. Dumourier, auteur du poëme de Richardet. ibid.
CCCCLI. A madame de Saint-Julien, qui était à Ferney. 257
CCCCLII. A madame de Scallier, qui jouait parfaitement du violon. 258
CCCCLIII. Au prince de Brunswick. Vers prononcés à Ferney, en 1766, par mademoiselle Corneille. ibid.
CCCCLIV. Vers envoyés au roi de Prusse. 259
CCCCLV. A l'abbé d'Olivet. ibid.
CCCCLVI. Sur J. J. Rousseau. 260
CCCCLVII. Sur la censure par la Sorbonne du *Bélisaire* de Marmontel. ibid.
CCCCLVIII. A M. de Belloi. 261
CCCCLIX. A M. le comte de Feketé. ibid.
CCCCLX. A M. le marquis de Villette, qui lui avait dédié un Éloge de Charles V, roi de France. 262
CCCCLXI. A MM. de La Harpe et de Chabanon, qui lui avaient donné des vers à l'occasion de saint François son patron, en octobre 1767. ibid.
CCCCLXII. La Prophétie de la Sorbonne de l'an 1530, tirée des manuscrits de M. Baluze, tome I, p. 117. 263
CCCCLXIII. A M. le comte de Rochefort. 265
CCCCLXIV. Inscription sur un cadran solaire, demandée à l'auteur. ibid.

Digitized by Google

CCCCLXV. Couplet à madame Cramer, sur M. le chevalier de Boufflers. page 266
CCCCLXVI. A madame la marquise d'Antremont. ibid.
CCCCLXVII. A M. le chevalier de Boufflers. 267
CCCCLXVIII. Vers pour le portrait de M. de La Borde. 268
CCCCLXIX. A l'abbé de La Bletterie, auteur d'une Vie de Julien, et traducteur de Tacite. ibid.
CCCCLXX. A M. Saurin, sur la traduction de Tacite par La Bletterie. 269
CCCCLXXI. A M. Marin, sur ce que La Bletterie disait que Voltaire avait oublié de se faire enterrer. ibid.
CCCCLXXII. Le Huitain bigarré. Au sieur La Bletterie, aussi suffisant personnage que traducteur insuffisant. 270
CCCCLXXIII. Vers demandés par Bouret, fermier-général, pour être mis au bas d'une statue de Louis XV. ibid.
CCCCLXXIV. Autres, sur le même sujet. 271
CCCCLXXV. A madame Du Bocage, qui avait adressé à l'auteur un compliment en vers, à l'occasion de sa fête. ibid.
CCCCLXXVI. Madrigal. 272
CCCCLXXVII. Vers sur madame la duchesse de Choiseul, supposés adressés à madame Du Deffand. ibid.
CCCCLXXVIII. A madame de Pommereul, qui avait adressé à l'auteur la recette de l'élixir de longue vie, avec une lettre mêlée de prose et de vers; ce qui fit dire qu'elle descendait d'Apollon. 273
CCCCLXXIX. Portrait de madame de Saint-Julien. ibid.
CCCCLXXX. Épitaphe du pape Clément XIII. 274
CCCCLXXXI. A madame Du Deffand, sur le président Hénault. ibid.
CCCCLXXXII. A madame la marquise de Florian, nièce de l'auteur. 275

Digitized by Google

CCCCLXXXIII. Sur les Guèbres, tragédie qu'il donnait sous le nom de Desmahis. 276
CCCCLXXXIV. A un théologien. ibid.
CCCCLXXXV. A madame de Choiseul. 277
CCCCLXXXVI. Au cardinal de Bernis. ibid.
CCCCCLXXXVII. A madame la duchesse de Choiseul, en lui envoyant des bas de soie. 278
CCCCLXXXVIII. A la même, sur ce qu'on disait que Praxitèle s'était mêlé des proportions de sa figure. ibid.
CCCCLXXXIX. Au roi de Prusse. 279
CCCCXC. A mademoiselle de Vaudeuil. ibid.
CCCCXCI. A madame la comtesse de B.., 280
CCCCXCII. A. M. ***. ibid.
CCCCXCIII. Sur un reliquaire. 281
CCCCXCIV. A madame de Florian, qui avait chanté dans un repas. ibid.
CCCCXCV. A M. Guéneau de Montbeillard. ibid.
CCCCXCVI. A M. ***, sur l'impératrice de Russie. 282
GCCCXCVII. A madame de ***, qui avait fait présent d'un rosier à l'auteur. ibid.
CCCCXCVIII. A l'impératrice de Russie, Catherine II, qui invitait l'auteur à faire un voyage dans ses états. 283
CCCCXCIX. Sur la même. ibid.
D. A madame la duchesse de Choiseul. 284
DI. A madame la marquise Du Deffand, sur madame de Choiseul. ibid.
DII. A M. d'Alembert, et autres personnes de la société de madame Necker. 285
DIII. Au roi de Prusse. 286
DIV. A madame la duchesse de Choiseul. ibid.
DV. A M. Saurin, de l'académie française. 287
DVI. A madame Du Deffand, sur le président Hénault. ibid.

Digitized by Google

DVII. A la même, sur la Bibliothèque bleue. page 288
DVIII. A madame la duchesse de Choiseul. ibid.
DIX. Vers destinés à mettre au bas du portrait de Catherine II, exécuté à Lyon, sur le métier, par les soins de M. Lasalle, fabricant. 289
DX. A M. de Pezai. ibid.
DXI. A M. le chancelier de Maupeou. 290
DXII. A M. le comte de Schouvalof. 291
DXIII. A M. Borde. ibid.
DXIV. A M. le cardinal de Bernis. 292
DXV. Les Baisers. ibid.
DXVI. Sur Bayle. 293
DXVII. Sur l'Écosse. ibid.
DXVIII. Sur l'Homme. ibid.
DXIX. Sur Confucius. 294
DXX. Sur l'Égalité. ibid.
DXXI. Sur les Arts. 295
DXXII. Sur les Prophètes. ibid.
DXXIII. A mademoiselle Clairon. ibid.
DXXIV. Sur le vol fait par le contrôleur des finances de tout l'argent mis en dépôt par des particuliers chez Magon, banquier du roi. 296
DXXV. Épigraphe d'une lettre écrite en carême. 297
DXXVI. A madame Du Bocage, dont la nièce enfant avait couronné de fleurs le portrait de l'auteur. ibid.
DXXVII. Au roi de Prusse. ibid.
DXXVIII. Au même. 298
DXXIX. A M. Saurin. 299
DXXX. A madame la marquise de Montferat, assise à table entre un jésuite et un ministre protestant. ibid.
DXXXI. Couplets à M. de La Marche, premier prési-

Digitized by Google

dent au parlement de Bourgogne, qui avait fait des vers pour sa fille. page 300
DXXXII. A M. ***. ibid.
DXXXIII. A M. le président de Fleurieu, qui reprochait à l'auteur de n'avoir pas répondu à l'une de ses lettres, et d'avoir écrit à son fils, M. de La Tourette. 301
DXXXIV. Au landgrave de Hesse, au nom d'une dame à qui ce prince avait donné une boîte ornée de son portrait. ibid.
DXXXV. A M. l'abbé Delille. 302
DXXXVI. A M. le comte de Schouvalof, qui avait adressé une épître à l'auteur. ibid.
DXXXVII. A M. ***, officier russe qui avait servi contre les Turcs, sur un présent que lui avait fait l'impératrice de Russie. 303
DXXXVIII. Impromptu fait devant un rigoriste qui parlait de vertu avec un peu de pédanterie. ibid.
DXXXIX. Sur une lettre anonyme. 304
DXL. A M. le marquis de Thibouville. ibid.
DXLI. Vers proposés à M. le comte de Rochefort, qui demandait une inscription pour des écoles de chirurgie. ibid.
DXLII. A madame la comtesse Du Barri, qui avait dit à M. de La Borde d'embrasser de sa part Voltaire, des deux côtés. 305
DXLIII. A la même, en lui annonçant qu'il avait rendu à son portrait les deux baisers. ibid.
DXLIV. A l'abbé de Voisenon. 306
DXLV. A mademoiselle Raucourt. ibid.
DXLVI. A M. le comte d'Argental. 307
DXLVII. A M. le comte de Schouvalof. 308
DXLVIII. Sur l'estampe mise par le libraire le Jay à

Digitized by Google

la tête d'un commentaire sur la Henriade, où le portrait de Voltaire est entre ceux de La Beaumelle et de Fréron. page 309
DXLIX. A M. de Rulhières. ibid.
DL. Sur le roi de Prusse. 310
DLI. A madame la marquise Du Deffand. Noël pour un souper. ibid.
DLII. A la même. Couplet pour être chanté à la suite de ceux qui précèdent. 312
DLIII. A la même. Couplets pour une fête. ibid.
DLIV. A la même. 313
DLV. A la même. 314
DLVI. Impromptu écrit de Genève à MM. mes ennemis, au sujet de mon portrait en Apollon. 315
DLVII. Au roi de Prusse, sur le mot *immortali*, que ce prince avait fait mettre au bas d'un buste de porcelaine qui représente l'auteur, et qu'il lui envoya en 1775. ibid.
DLVIII. Au même. 316
DLIX. A M. le prince de Beloselski. 317
DLX. Au roi de Prusse. 318
DLXI. Au même. ibid.
DLXII. Au même. 319
DLXIII. Réponse à mademoiselle ***, de Plaisance (département du Gers), âgée de onze ans. ibid.
DLXIV. Inscription sur l'île de Malte. 320
DLXV. A M. le chevalier de Chastellux, qui avait envoyé à l'auteur son discours de réception à l'académie française, lequel traitait du goût. ibid.
DLXVI. Épitaphe de l'abbé de Voisenon. 321
DLXVII. A l'abbé de La Chau, sur une estampe de Vénus Callipyge. ibid.

Digitized by Google

DLXVIII. A M. le cardinal de Bernis, qui avait adressé à l'auteur deux jeunes gentilshommes suédois. page 322
DLXIX. Impromptu sur M. Turgot. ibid.
DLXX. A M. de Croix, sur des vers présentés le jour de saint François. 323
DLXXI. A M. Lekain. ibid.
DLXXII. Vers au chevalier de Rivarol. 324
DLXXIII. A M. Audibert, à Marseille. ibid.
DLXXIV. A M. Necker, directeur général des finances. 325
DLXXV. A M. le marquis de Cubières, écuyer du roi, etc., en réponse à une lettre en vers. ibid.
DLXXVI. A M. le prince de Ligne. 326
DLXXVII. A M. d'Hermenches, baron de Constant, etc., qui avait joué la comédie à Ferney, et chanté des couplets à la louange de l'auteur, sur l'air : *Vive la sorcellerie*, à la suite d'une petite pièce où il fesait le rôle d'un magicien. 327
DLXXVIII. A madame de Saint-Julien. ibid.
DLXXIX. A M. Desrivières, sergent aux gardes françaises, qui avait adressé à l'auteur le livre intitulé : *Loisirs d'un soldat*. 328
DLXXX. Sur le mariage de M. le marquis de Villette. ibid.
DLXXXI. A madame de Florian, qui voulait que l'auteur vécût long-temps. 329
DLXXXII. A M. de ***. ibid.
DLXXXIII. Quatrain sur le maréchal de Saxe. 330
DLXXXIV. A M. Pigal, sculpteur, chargé par le roi de faire les statues du maréchal de Saxe et de Voltaire. ibid.
DLXXXV. A M. Grétry, sur son opéra du *Jugement de Midas*, représenté sans succès devant une nombreuse assemblée de grands seigneurs, et très applaudi quelques jours après sur le théâtre de Paris. 331

Digitized by Google

DLXXXVI. Épitaphe de M. Jayez, ministre de l'évangile à Noyon, demandée par sa veuve à Voltaire. page 332
DLXXXVII. A madame Hébert, qui avait envoyé à l'auteur deux remèdes, l'un contre l'hémorragie, l'autre contre une fluxion sur les yeux. ibid.
DLXXXVIII. A M. le marquis de Saint-Marc, sur les vers qu'il fit prononcer lors du couronnement de l'auteur au théâtre français. 333
DLXXXIX. Adieux à la vie. ibid.

## VERS LATINS.

I. Inscription gravée sur une porte du château de Cirey. 336
II. Autre, gravée aussi à Cirey. ibid.
III. Vers sur le feu. 337
IV. Pour le portrait du pape Benoît XIV. ibid.
V. Au cardinal Quirini. 338
VI. A M. Amman, secrétaire de M. l'ambassadeur de Naples à Paris, qui avait adressé de jolis vers latins à M. de Voltaire. ibid.

## VERS ANGLAIS.

I. A Lady Hervey. 339
II. Sur les Anglais. 340

FIN DE LA TABLE DU CINQUIÈME ET DERNIER VOLUME.



Digitized by Google

8191 0915

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google